

Petit Prince Lune



Témoignons de la Lumière

L'Amour vaincra !

2ème partie



« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mt 28,20

Table des matières

| | |
|---|----|
| De la science..... | 3 |
| La composition des essences..... | 7 |
| L'homme, cet animal spirituel..... | 12 |
| Des animaux et des hommes..... | 16 |
| La douzième passion..... | 18 |
| La vie en abondance..... | 22 |
| Pour une métaphysique de la vie..... | 24 |
| Faut-il avoir peur des robots ?..... | 30 |
| Immigration et identité..... | 32 |
| Les épousailles de l'Esprit-Saint..... | 35 |
| De la Trinité et du Filioque..... | 38 |
| Du paradis et de la vision béatifique..... | 39 |
| La kénose de Dieu..... | 41 |
| Quelle espérance ?..... | 44 |
| Tout cela pour quoi ?..... | 47 |
| Le grand oublié..... | 51 |
| L'anneau du pêcheur..... | 54 |
| L'Arc-en-Ciel..... | 58 |
| Sacramentalité et réalité..... | 61 |
| La conscience de Jésus..... | 65 |
| Mais où va l'Église ?..... | 70 |
| Vers la Civilisation de l'Amour..... | 74 |
| Luc 14, 25-33 : Tout quitter pour suivre Jésus..... | 80 |
| Mt 27, 45-52 et Ps 22(21) : Abandon du Christ..... | 82 |
| Demi-Lune..... | 86 |
| Éclair dans la nuit..... | 88 |
| Prière pour la pureté du cœur..... | 89 |
| Prière pour les Enfants de la Lune..... | 90 |

De la science



La science moderne est une science physico-mathématique. Elle s'intéresse aux phénomènes du monde visible, elle est donc une physique. Et elle cherche à établir les lois quantifiables qui la régissent. Elle cherche dans la quantité ses principes d'explication. Elle fait donc usage des mathématiques pour l'établissement de ses théories.



Même si c'est une lunette particulière, c'est bien une lunette fascinante pour regarder le monde, pour en observer les contours, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Les choses se mesurent, se situent dans des repères, interagissent selon des forces et des lois. Depuis les particules élémentaires

de la matière, jusqu'aux galaxies et amas de galaxies, en passant par les atomes, les molécules, les ADN, les ondes, les planètes et les astres, tout semble observable, quantifiable et mesurable. Le monde est une étendue mesurable. Le scientifique, c'est celui qui sait établir les lois quantifiables de l'univers.

Tout semble montrer à l'esprit moderne que c'est là l'ordre du monde, ce qui fonde la consistance des choses. Le monde est régi par des lois quantifiables. Il ne faut pas croire cependant que cela se fasse d'une manière mécanique et déterminée comme on a pu le penser par le passé. La science moderne a montré que les lois fondamentales de l'univers laissent une part immense à l'indétermination et au hasard. Notons que cela peut avoir la conséquence fâcheuse que les choses n'ayant pas d'autre consistance que quantifiable, elles sont malléables au gré de nos désirs.

Un penseur plus classique pourra toujours rappeler que le monde a aussi une consistance d'être et qu'il est fait de forme et de matière, qu'il a une consistance ontique et ontologique. Il pourra rappeler que le vrai scientifique doit savoir trouver les causes des choses dans les divers domaines de la pensée et pas seulement dans les lois quantifiables. Malheureusement, la physico-mathématique emporte tout sur son passage et laisse peu de place dans l'esprit moderne à l'intuition de l'être des choses aux faisceaux multiples de réalisations des êtres dans des degrés divers.

La physico-mathématique semble vouer le monde au chaos par les lois du hasard qui dans l'esprit moderne régissent mathématiquement la matière dans cette entropie devenue un principe absolu. Le monde humain s'engouffrant dans cette voie est entré lui aussi dans le chaos et le désordre. Une immense dépression et un immense désespoir s'est mis à habiter nos cœurs.

Mais la vie s'est rappelée à nous. Une brisure toute aussi immense est arrivée dans notre conception du monde par le réveil écologique et le souhait de revenir à la nature. Les forces de vie qui l'animent fascinent à nouveau une multitude de personnes en quête d'un monde meilleur. Et ceux-ci découvrent émerveillés que le monde ne réagit pas aux lois de l'entropie mais aux lois de la syntropie, c'est-à-dire de la création d'ordre, de l'irruption de la vie.

L'observation des gaz nous avaient amenés à établir les lois de l'entropie. Et à partir de là, nous les avons étendues à l'univers entier ; les lieux de création d'ordre n'étant que des épiphénomènes singuliers qui se compensaient par ailleurs par des désordres. C'est là une hypothèse non prouvée quelque peu audacieuse. Nous sommes si petits dans un univers si merveilleux ; il paraît étrange de pouvoir établir si facilement de telles lois qui seraient explicatives de toutes les réalités de l'univers.

Ce que l'on découvre au contraire dans l'univers depuis son commencement c'est une création d'ordre, réglée comme du papier à musique pour qu'un jour la vie apparaisse sur la Terre. Depuis les singularités présentes dans le magma initial, en passant par les équilibres des forces fondamentales, par l'ordonnement des étoiles, celui du système solaire, du champ magnétique de la Terre, des matériaux présents sur celle-ci. Tout s'est mis en ordre pour que la vie apparaisse, se répande dans un foisonnement de végétaux et d'animaux de plus en plus complexes, dans des écosystèmes interagissant les uns avec les autres et d'une complexité inouïe. La vie trouve son chemin en ce monde. La matière elle-même contient un dynamisme qui nous mène vers la vie. Et il y a fort à penser que cette vie advenue localement dans l'univers se répandra partout dans une création d'ordre de plus en plus belle et fascinante. Ce n'est pas la création d'ordre qui est un épiphénomène, mais la création de désordre ; celle-ci est liée à des systèmes très petits et très

imparfaits. La matière est syntropique. Elle a en elle une flèche, une tendance qui la conduit vers la vie. Elle prend cette direction, et non celle du hasard et du désordre. Ce ne sont pas les probabilités qui régissent ce monde mais la tendance à la vie.

Bien sûr, le mécanisme qui régit cette tendance est inobservable avec un microscope. On ne peut en trouver le principe dans la quantité, car il vient de la qualité de la matière. Tout ce que l'on peut observer, c'est que l'univers produit de la vie. Des effets on arrive à ce principe qualitatif. Les lois de l'entropie doivent être corrigées par cette tendance à l'ordre et à la vie qui anime la matière et qui nous amène à considérer qu'il s'agit en fait des lois de la syntropie.

L'on voit ici que le plus fondamental dans la physique n'est pas la quantité, mais la qualité. Même si cette tendance à la vie a des impacts dans la quantité, dans ce que l'on observe et mesure, son principe n'est pas observable, mesurable et quantifiable. Il est qualitatif. Il y a ainsi des lieux, des objets, des aliments, des êtres, qui conduisent plus à la vie que d'autres : qui portent et répandent plus ou moins cette tendance à la vie.

Il ne faut pas chercher un vecteur observable de la communication de la tendance à la vie, cela se propage dans la matière dans sa qualité et non dans sa quantité. Cependant, ce qui se passe dans la qualité n'est pas sans lien avec ce qui se passe dans la quantité, et il se peut que cette communication de tendance se rende observable de diverses manières, mais il reste que la qualité en tant que telle n'est pas observable sous un microscope. Elle obéit à d'autres lois. L'acupuncture serait peut-être un exemple de cette communication de tendance à la vie avec un vecteur de propagation non observable dans la quantité, même si on observe toute sorte de réactions sur le corps.

À une autre échelle, des chemins de propagation de vie en ce monde ont laissé de multiples traces de déplacement d'animaux et de végétaux dans leur sillage : la tendance à la vie s'est propagée, les animaux et les végétaux y ont contribué. Est-ce juste les mécanismes physico-chimiques qui se répandaient ? Ou est-ce aussi une tendance de la matière plus profonde à aller vers la vie qui se propageait par ces chemins ? Les deux semblent ici intimement liés, mais il convient de bien les distinguer.

Il est surprenant que la quantité a semblé être le plus fondamental pour la physique. Et cela est assez ancien. Quand saint Thomas d'Aquin se pose la question de ce qui assure l'unité des accidents du pain et du vin après la transsubstantiation des espèces eucharistiques, même lui suggère que c'est l'accident quantité. Or, ce que l'on a dit plus haut nous amène à croire que c'est l'accident qualité qui a la première place et qui assure alors l'unité.

La qualité d'un objet est ce qui caractérise ses capacités et son état. L'on voit qu'un animal a beaucoup de capacités : sentir, se mouvoir, grandir, etc. Une pierre en a moins, mais contribue à la qualité globale du monde qui est ordonnée à la vie. Considérer les qualités des êtres permet de voir que la matière produit des foyers de déploiements particuliers de qualités ordonnées à la vie, à savoir les animaux et les végétaux. Ceux-ci ont ces qualités dans leur unité propre, c'est ce que l'on a appelé autrefois une « âme », même si elle est dans ces cas-là dans la matière.

De fait, tout ce que l'on a considéré jusque là était bien dans la matière et dans ses capacités. Il ne s'agit pas encore de spiritualité, de ces capacités des êtres spirituels qui transcendent la matière, et qui peuvent très bien agir au sein de celle-ci. Ce qu'il font bien sûr, et ce qui permet d'achever la

tendance à la vie de la matière dans quelque chose d'encore plus grand. La matière n'a pas en elle-même la capacité d'aboutir à un ordre parfait, même si elle a en elle-même la capacité à grandir dans son ordre propre. Elle a besoin des êtres spirituels pour arriver à son propre achèvement.

Notons que quand l'on parle d'ordre de la matière, il ne s'agit pas d'une uniformisation, mais bien plutôt de la beauté des multiples singularités comme on peut le voir dans la beauté des fleurs, des animaux, des paysages, du monde entier. L'ordre est plutôt synonyme de diversités et de particularités, alors que le désordre est synonyme d'uniformisation. Si l'on voit des ressemblances dans ce que l'on appelle un ordre donné (tel espèce de fleurs ou d'animaux, ou chez les hommes l'ordre militaire, l'ordre des médecins...), c'est justement pour montrer la particularité de ses membres par rapport au reste du monde qui est très divers. Il n'y a rien de pire que de vouloir imposer un ordre particulier à tous et de tout uniformiser. C'est vrai dans la matière, mais c'est vrai aussi en spiritualité.

Pour revenir à la physique, l'on voit ici qu'une physique plus haute que le physico-mathématique, plus à même d'expliquer les phénomènes du monde est une **physique de la qualité**, que l'on pourrait appeler la **physique de la nature**. La physico-mathématique semblait s'opposer à l'ontologie et à la philosophie de la nature car la quantité semblait régir par d'autres lois que celles qu'un philosophe classique avait émis. Mais en fait l'ancienne physique n'avait pas deux parties, mais trois, à savoir : la philosophie de la nature, la physique de la nature et la physico-mathématique. C'est la qualité qui vient corriger la quantité et nous permet de mener notre réflexion plus loin vers l'ensemble des causes du monde sensible.

La physique au sens large est l'étude des causes du monde sensible. Celle-ci va se faire dans la physico-mathématique du côté de la quantité, dans la physique de la nature du côté de la qualité et dans la philosophie de la nature dans toutes les autres catégories de la pensée (les relations, les formes, les essences, etc) avec en premier lieu bien sûr les essences des choses. L'essence d'une chose sous-tend ses qualités, et les qualités ont un impact sur les quantités de cette chose (comme on l'a vu pour la correction de l'entropie par la syntropie). L'on voit là que la philosophie de la nature est subordonnante de la physique de la nature, elle-même subordonnante de la physico-mathématique. Tout en respectant ses modes propres de fonctionnement et ses propres découvertes, une science subordonnante va donner des entrées à une science subordonnée, elle va lui donner des principes non démontrables dans cette science subordonnée qui vont la corriger.

La marche du monde est un chemin vers la vie. La science contemporaine a bien selon nous son propre chemin à faire pour rendre compte davantage de la vie. Il ne reste qu'à souhaiter que se développe davantage cette physique de la qualité dont nous avons parlé et que nous avons nommée physique de la nature.



La composition des essences



Notre regard porté sur le monde y découvre un foisonnement de réalités : des pierres, des arbres, des voitures, des maisons, des cheveux, des hommes, des animaux, des abeilles. La liste serait longue. Et si l'on va dans l'infiniment petit, on y découvre aussi une multitude de réalités : des protéines, des molécules, des atomes, des particules, des ondes. Et si l'on va dans l'infiniment grand, il en est de même : des astres, des systèmes solaires, des galaxies, des amas de galaxies.

Ces réalités se croisent et se décroisent, se coupent et se recoupent. Une feuille va grandir sur un arbre, puis partir avec le vent, puis se décomposer et devenir autre chose. À bien regarder le monde, c'est toute une symphonie qui s'en dégage, une mélodie ; c'est une fresque aux colorations incroyables, à la diversité fulgurante. Il y a de quoi être saisi. Et plus l'on avance, plus l'on voit que tout est infiniment complexe, avec de multiples interactions : et ce champ de l'hypercomplexe reste encore un monde immense à explorer.

Mais quelles sont les règles de cette symphonie ? Comment se fait la consistance et le devenir de tous ces êtres ?

Les anciens parlaient de matière et de forme, de substance et d'accident, de puissance et d'acte, d'être et d'essence, pour tenter de décrire un tant soit peu ce monde en mouvement. La matière, c'est ce qui reste dans le changement, alors que la forme, c'est ce qui change. La substance, c'est ce qui existe en soi et par soi, alors que l'accident, c'est ce qui existe dans un autre, dans une substance justement. La puissance, c'est ce qui est en capacité de devenir, alors que l'acte c'est ce qui est advenu. L'être c'est ce qui existe, alors que l'essence c'est ce qu'est cet existant. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur ces notions ; et beaucoup de liens à faire entre elles pour voir comment elles s'imbriquent les unes les autres.

Mais remarquons déjà qu'une feuille a une consistance propre de feuille, c'est une substance ; mais qu'elle existe aussi dans l'arbre et par l'arbre : elle est incluse dans la substance de l'arbre. L'existence de cette feuille est accidentelle pour l'arbre : l'arbre reste un arbre même sans cette feuille. Mais produire des feuilles est essentielle pour l'arbre, au moins pour les feuillus. La feuille est bien une substance, elle existe en tant que telle ; et si je la détache de l'arbre elle ne cesse pas d'être une feuille. Nous voyons là que c'est l'essence qui permet de délimiter une substance au sein de ce qui a en soi un acte d'être. La feuille, vu en tant que feuille, est une substance. Mais la feuille, vu selon l'essence de l'arbre, est portée par la substance de l'arbre.

Chaque réalité peut être vu selon plusieurs essences ; cela conduit alors à déterminer pour un même être plusieurs substances. Mon cheveu vu en tant que cheveu est une substance. Mais mon cheveu vu selon l'essence de la chevelure fait partie de la substance de la chevelure. Et mon cheveu vu selon l'essence de mon humanité fait partie de moi, est incluse dans ma substance. Dans toutes ces choses (le cheveu, la chevelure, moi), il y a un acte d'être en propre qui vient de la matière et/ou de mon âme spirituelle.

Ma table vue comme table est une substance. Mais, selon l'essence des pieds de table, j'y vois quatre substances de pieds de table. Et selon l'essence d'une maison, elle est incluse dans la substance de ma maison.

Une pierre, vue selon l'essence de pierre, est une substance. Si on s'en sert pour faire une maison, elle sera incluse dans la substance de la maison ; mais restera une substance de pierre. La lumière a une substance de lumière. Selon l'essence des photons, j'y vois une multitude de substances de photons. Selon l'essence des ondes électromagnétiques, j'y vois une substance d'onde électromagnétique, mais c'est la même réalité.

C'est donc l'essence avec laquelle on regarde une réalité qui permet de déterminer le contour de la substance considérée au sein de ce qui porte en propre l'acte d'être. Il est donc important de former nos intelligences pour qu'elles soient mieux à même d'apprécier la réalité dans la diversité des substances au sein de ce qui est, et pour ne pas se limiter à un regard trop partiel qui ne regarderait le monde que selon certaines essences.

Il faut noter aussi qu'il est des essences qui ne se constituent pas en substance, car ces réalités n'ont pas en propre l'acte d'être. Ce sont les accidents. Le rouge par exemple est un accident, et non une substance. Il y a les accidents des qualités, des relations, de temps, des lieux, etc. Il y a aussi les accidents de la quantité. Ce sont eux qui conduisent au monde des mathématiques : ce monde n'est pas substantiel, mais c'est celui de l'accident quantité. Il est vaste, et l'on ne le rencontre pas en tant que telle dans la nature ; il n'a pas en propre l'acte d'être ; mais nos intelligences, à partir de la nature, sont capables de produire les concepts mathématiques jusqu'au plus élaborés.

Mon cheveu a en propre l'acte d'être par sa matérialité, il est une substance. Mais il est porté par la substance de mon corps qui a un acte d'être plus grand par mon âme spirituelle. Mon cheveu est lié aussi à cette âme spirituelle. Pourtant, si je coupe mon cheveu, coupant ainsi le lien substantiel avec mon âme, il ne cesse pas d'être un cheveu. On voit là qu'être une substance est lié à un certain acte d'être que l'on a en propre qui n'exclut pas d'entrer dans une manière plus forte d'être une substance avec un degré d'être plus fort en délimitant les choses selon une essence supérieure : il y a mon cheveu qui est une substance, mais il y a moi qui suis une substance supérieure. Cela étant

dit, si je considère un objet bien délimité, sa notion de substance sera celle de son acte d'être le plus fort. Ainsi mon corps est bien une substance selon ma spiritualité et non selon ma matérialité qui a aussi un acte d'être. L'Hostie après la transsubstantiation est bien le Corps du Christ, et non plus du pain ; la matière a encore un acte d'être, mais celui-ci est inclus dans l'acte d'être de Jésus.

Une substance avec un acte d'être spirituel ne peut être reprise dans une substance avec un acte d'être seulement matériel, alors que le contraire est possible. La substance du cheveu est reprise dans ma substance. Mais je ne suis pas repris dans une substance plus grande que moi. L'univers, le cosmos, peut être vu comme une substance au sens faible, mais en excluant les substances supérieures des hommes. Mon pays peut être vu comme une substance au sens faible, mais en excluant ses habitants. Ceux-ci forment une communauté de personnes et non une substance. Il n'y a qu'en Dieu où une Communauté de Personnes est une Substance. Par contre, les animaux et les végétaux entrent dans la substance d'un pays, dans la substance du cosmos, car leur acte d'être n'est pas supérieur, mais bien matériel. La substance d'un végétal ou d'un animal est un degré de substance plus grand que celui des être inanimés comme la pierre, car leur forme substantielle est une âme qui porte en elle une propre dynamique de vie. Mais les grands espaces qui portent la vie biologique comme les forêts, les plaines, les montagnes, les pays, et le cosmos tout entier, etc, ne peuvent être considérées sous l'angle substantiel qu'à un degré encore plus grand que celui des animaux, c'est-à-dire à celui des écosystèmes où la vie se déploie. Notons que ces substances d'écosystèmes ne peuvent au final trouver leur accomplissement qu'en étant lié accidentellement aux êtres spirituels, en particulier les hommes, car tout est fait pour entrer dans la symphonie spirituelle de l'amour ; en dehors de cela, il n'y a pas d'accomplissement.

Toutes les essences des substances et des accidents du monde sensible arrivent dans mon intelligence sous forme de concepts intelligibles. Cela se fait soit par transmission : c'est un autre qui m'a enseigné au sujet des réalités de ce monde ; il m'a présenté ce que contenait son intelligence pour que je produise en moi-même le concept intelligible de cette essence. Elles peuvent aussi arriver en regardant le monde où la rencontre de mon intelligence avec des réalisations concrètes de ces essences conduit mon intelligence à produire les concepts associés. Elles peuvent aussi arriver en moi par ma propre invention : réfléchissant sur un sujet donné, je produis en moi le concept intelligible d'une réalité qui n'existe pas encore ou qui existe mais dont je n'ai pas connaissance. Elles peuvent enfin arriver par inspiration : un esprit supérieur, que ce soit un ange ou Dieu lui-même, illumine mon intelligence sur un sujet donné et je produis alors le concept intelligible de la chose associée.

Une question que l'on peut se poser est celle de savoir si le monde matériel contient ces essences, ou si ce sont seulement nos intelligences qui les contiennent ? À cela il faut répondre que le monde matériel ne contient pas ces essences en tant que concepts intelligibles, mais qu'il les contient en tant que formes. Les concepts intelligibles sont dans nos intelligences, mais les formes sont dans le monde matériel. Celui-ci est foisonnant de formes. Nos intelligences se trouvent en relation avec le monde matériel, lié à lui par des relations. Et dans ces relations qui nous permettent de rejoindre les substances, les concepts intelligibles et les formes se rejoignent et s'unissent dans ce que l'on appelle les espèces intelligibles pour que la chose soit connue en elle-même. Le concept intelligible est moins riche que l'espèce intelligible. Il est plus riche pour moi de voir la tour Eiffel que de penser seulement depuis ma chambre à ce genre de tour.

S'il s'agit d'une forme substantielle, l'espèce intelligible est la substance elle-même en tant que connu selon cette essence. L'espèce intelligible de mon chien en tant que chien, c'est mon chien en tant que connu comme chien. S'il s'agit d'une forme accidentelle, l'espèce intelligible reste la substance associée, mais considérée selon cet accident. Quand je regarde le rouge de ma voiture, je vois une voiture rouge. Quand je rencontre mon père en tant que père, c'est la personne de mon père que je rencontre. L'espèce intelligible du rouge de ma voiture, c'est ma voiture en tant que connu comme rouge. À chaque fois, c'est la substance que je connais, mais d'une certaine manière.

Il est plus qu'intéressant d'exercer son regard à ce va-et-vient entre les accidents et la substance. La substance me permet de connaître l'être même des choses ; et les accidents me permettent de voir la beauté, la diversité, la multiplicité, la complexité et l'harmonie du monde.

Je peux aussi vouloir connaître une chose en elle-même, et non selon une essence ou une détermination. Je veux connaître mon chien, non en tant que labrador, ou chien, ou animal, mais en tant que lui-même. Bien sûr, connaître mon chien en tant que chien, c'est déjà le connaître lui, mais cela me semble déjà trop déterminé. Je m'aperçois déjà qu'une même substance peut être trouvée par plusieurs caractérisation d'essence : cette statue est une pierre, du granit et une statue ; Marc est un homme et une personne. C'est que justement, rencontrer une chose en elle-même, non selon une caractérisation d'essence, c'est la rencontrer en tant que substance ; c'est la rencontrer selon l'essence de la substance. Connaître mon chien en lui-même, c'est connaître mon chien en tant que substance. C'est l'espèce intelligible la plus fondamentale, celle qui résulte de la rencontre entre un existant et le concept intelligible de substance. Et de cette rencontre va naître ce que l'on appelle une relation intelligible dans mon intelligence qui va me permettre de pouvoir désigner cet existant précis. Ce chien est mon chien. Mon intelligence par sa relation au monde matériel rencontre l'être existant de mon chien, et avec le concept de substance s'unissant à la substance du chien je rencontre l'espèce intelligible du chien connu pour lui-même. Il est produit alors une relation intelligible qui marque cette espèce intelligible comme unique. Et c'est sur cette espèce intelligible retrouvée et désignée par cette relation intelligible que va se déployer toutes les autres compréhension que j'aurais de cet être donné. À cette relation intelligible de mon intelligence, je vais associer tous les concepts de mon intelligence liés à mon chien.

Il faut remarquer que la notion de substance est analogique : il y a la substance des êtres inanimés, celle des êtres animés, végétaux ou animaux, des écosystèmes et celle des êtres spirituels que sont les hommes. Il y a donc plusieurs niveaux de regards sur le monde. Les relations intelligibles vont être de plusieurs types selon les types de substance. Marc, mon chien, ma pierre ou cette pierre sont des types de relations intelligibles différents.

Il faut aussi remarquer que nous ne produisons pas des relations intelligibles dans notre propre intelligence pour toutes les substances que nous rencontrons : nous avons la capacité d'en produire pour toutes les personnes rencontrées et pour toutes les substances de notre propriété ou de ce que nous avons en commun avec d'autres. Certaines choses peuvent rester tout à fait anonyme, le concept associé étant suffisant. Mais pour ce qui appartient aux autres et non à nous, la relation intelligibles se trouvent chez les autres et c'est chez eux, dans leurs intelligences, que nous allons la chercher. Le manteau de papa est son manteau : c'est en lui que je trouve la relation intelligible vers ce manteau. Mais il se peut qu'il me le donne : cela devient mon manteau. On voit ici que les relations intelligibles peuvent changer. Nous pouvons aussi en produire pour un moment donné en

nous promenant quelque part, puis ne plus jamais retrouver cette espèce intelligible ou user de cette relation intelligible. Mais c'est à travers cela que nous façonnons petit à petit ce que nous souhaitons avoir dans notre propre chez nous. Les relations intelligibles qui ne changent pas sont celles envers les personnes humaines qui sont uniques : Marc restera Marc.

Comme nous le disions plus haut, quand je regarde les substances, je vois qu'il y en a de plusieurs types : des êtres inanimés, des êtres animés, végétaux ou animaux, des écosystèmes et des êtres spirituels. Il y a des degrés d'être différents. Dans ce foisonnement de substances qui se superposent et se chevauchent, je vois un paysage se dessiner avec des contours et des lignes. Je vois émerger ce monde de la vie, et encore au-delà le monde spirituel qui vient agir en son sein. La matière ne contient pas en elle-même les formes du monde spirituel. Mais par contre, elle contient en puissance active de réalisation beaucoup de formes du monde matériel : elle est faite pour ce déploiement de formes dans de multiples directions, elle en est capable par elle-même. Dieu a décidé de placer l'homme, un être spirituel, dans ce jardin du monde matériel. Il convient que l'homme trouve sa juste place en son sein pour contribuer à l'harmonie et à la symphonie des formes et des essences. Il est des formes du monde matériel qui n'auraient pas pu advenir sans l'homme : pensons aux œuvres d'art, aux œuvres de technologies. Le monde matériel est en puissance passive de recevoir ces formes : il ne peut pas les produire par lui-même, mais il est capable de les recevoir.

De fait, les hommes changent le paysage du monde. Cela se voit très bien, grâce aux outils des abstractions mathématiques de la quantité qui lui permettent de créer de nombreux objets incroyables. Mais cela est vrai aussi pour la dimension qualitative des choses : l'homme dépose une harmonie, une beauté, un bien-être. Et plus largement les capacités spirituelles de l'homme faites pour la vie et l'amour changent aussi le monde : l'homme dépose sa spiritualité dans le monde, et le fait entrer dans sa vie spirituelle. Il ouvre la porte aux actions angéliques et divines, même si Dieu n'a pas besoin de la permission de l'homme pour agir. Et Dieu et les anges ont aussi leur rôle à jouer dans le déploiement des essences, des formes et des substances. Le monde matériel n'est pas sous la seule garde des hommes, d'autres y agissent, au moins conjointement.

Il convient que ces nouvelles formes insérées dans le monde matériel entrent judicieusement dans la composition des essences, des formes et des substances que l'on voit en ce monde pour le porter encore plus loin dans son chant à la gloire de la Trinité.

Car il s'agit bien de cela : ce dessin qui se dessine par ce foisonnement d'essence et de substance, c'est celui du monde de la vie, du don, de la relation, et de l'amour. C'est dans la gloire des relations interpersonnelles, humaines, angéliques, et ultimement celles de la Trinité, dans lesquelles le Cosmos tout entier est appelé à entrer. Chaque chose, des plus petites aux plus grandes a vocation à servir à glorifier la vie et l'amour.

L'homme, cet animal spirituel



Le corps se définit comme le composé d'une âme et de matière. L'homme est donc un corps. Il n'a pas un corps, mais il est un corps. C'est quelque chose d'important à percevoir : il est un corps. La notion de corps englobe celle d'esprit. Bien sûr, chez les animaux, l'âme n'est pas spirituelle, mais est incluse dans la matière elle-même ; la notion de corps animal, moins riche que chez l'homme, ne comprend pas de dimension spirituelle. Mais chez celui-ci, c'est le concept de corps humain qui exprime le plus parmi ces notions ce qu'est l'homme : cela parle de son esprit et de sa matière.

Comme cela a été dit dans l'article *Des diverses analogies*, il y a une analogie d'animation entre la notion d'âme, celle de corps et celle d'esprit, le tout se trouvant relié dans la notion de corps humain qui reprend toutes ces notions du monde sensible et fait la jonction entre elles. C'est bien là un cas particulier de l'analogie d'attribution, autrement appelé focalité, à la jonction entre le spirituel et le matériel. Par monde sensible, nous parlons du monde qui est perceptible par les sens, mais dont les réalités peuvent dépasser les sens. Il s'agit donc de tout ce qui est matière, et de toute la spiritualité humaine, car les hommes se rendent visibles dans le sensible.

Le concept de corps humain reprend en plus parfait la notion de corps animal et celle d'esprit humain. C'est un concept mélangé : il désigne une réalité à la fois matérielle et spirituelle. Nous sommes loin de l'idée claire et distincte de Descartes, même si c'est une notion pleine de lumière. Quelle folie de n'avoir voulu prendre en compte que ce qui était clair et distinct pour expliquer le monde ! De fait, il y a en ce monde des choses mélangées ; il y a des intelligibles pour désigner des choses mélangées. Et ce sont ces intelligibles qui servent l'unité du monde sensible, qui en permettent la plus grande compréhension. Sans eux, on ne comprend plus rien ; et le matériel et le

spirituel se trouvent disjoint dans notre pensée : sans eux, on entre dans une dualité d'opposition dont on voit les fruits pervers aujourd'hui à grande échelle.

Le concept d'esprit humain, lui, est incomplet, car un esprit humain a besoin de matière, il est fait pour l'incarnation. C'est le concept de corps humain qui est complet : il désigne une réalité dans toutes ses dimensions. Et il sert de jonction entre le matériel et le spirituel. Grâce à lui, la pensée trouve une unité entre ce qui paraît opposé.

Le concept d'âme humaine désigne l'esprit humain en tant qu'il sert d'âme au corps humain. Alors que le concept d'esprit humain désigne cette même âme humaine, mais en tant qu'elle est spirituelle, et donc d'un degré d'être plus grand que celui de la matière, et avec des facultés propres aux êtres spirituels. Ce sont bien deux concepts différents, même s'il désigne la même réalité. Le concept d'âme humaine est plus riche que celui d'esprit humain, car on y retrouve à la fois la notion de spiritualité et celle d'animation d'un corps, même si l'on a besoin du concept d'esprit humain pour vraiment percevoir la dimension spirituelle de l'homme. Le concept d'âme humaine sert de jonction entre la notion d'âme animale ou végétale et celle d'esprit humain. C'est là aussi une analogie d'animation.

Cette analogie marche donc avec trois composantes. La composante principale, qui est la réalisation humaine d'une notion à la fois spirituelle et matérielle ou liée à la matière. La composante spirituelle qui est la dimension purement spirituelle de la notion, mais qui prise isolément est incomplète. Et la composante matérielle qui est la réalisation dans la matière, qui s'exprime en particulier chez les animaux ou les végétaux.

Il y a ainsi la notion de joie humaine qui a une dimension de joie purement spirituelle, et qui reprend aussi la notion de plaisir telle que l'on peut la trouver chez l'animal. On parle parfois aussi de plaisir humain pour parler de cette joie humaine. On hésite ici si l'on doit prendre pour le cas de l'homme le nom de la notion spirituelle ou celui de la notion matérielle. Mais la joie vraiment humaine, ou le plaisir vraiment humain, est bien à la fois spirituelle et matérielle. L'homme a la liberté de ne vivre que pour un plaisir animal, mais cela est en-dessous de sa condition, il est fait pour le plaisir humain qui est à la fois spirituel et matériel. Et il se peut, dans la condition présente de l'humanité blessée par le péché, qu'une joie spirituelle authentique soit accompagnée de souffrances au niveau de la matière et non de plaisir. Mais nous sommes bien fait pour une joie à la fois spirituelle et matérielle.

La notion d'animal qui est en général matérielle devient chez l'homme une notion de personne humaine, avec toute une dimension purement spirituelle, qui lui est associée, d'amour, de volonté, de liberté, etc. C'est ici le mot pour la dimension spirituelle qui est utilisée pour désigner cet animal spirituel qu'est l'homme, à savoir le mot de personne. Cela montre bien que sa dignité est plus grande du fait de sa spiritualité.

La notion d'esprit sert à la fois de pendant spirituel à la notion d'âme et à la notion de corps. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car c'est la notion de corps qui fait la jonction de ces notions, et parce que celle-ci contient la notion d'âme.

Il faut remarquer que quand l'on passe dans le monde spirituel des anges, on parlera alors d'Esprit et non plus de corps ou d'âme. C'est la notion spirituelle, bien qu'incomplète chez l'homme, qui servira à désigner chez l'ange cette réalité alors tout à fait complète. La notion d'Esprit angélique

reprend la notion de corps humain avec toutes ses composantes, mais dans un degré d'être plus grand, et purement spirituel. On voit ici que pour entrer dans l'intelligibilité de la notion angélique d'Esprit, on se sert de deux concepts humains pour réaliser l'analogie : celui de corps humain qui nous donne le concept le plus complet de la réalisation à notre échelle de la notion équivalente, et celui d'esprit humain qui, bien qu'incomplet, nous aide à percevoir la dimension purement spirituelle de l'Esprit angélique. C'est avec ces deux concepts, et avec derrière eux tous ceux qui leur sont liés, que l'on entrevoit une intelligibilité de ce que l'on perçoit comme existant dans le monde angélique.

Il en va de même pour toutes les notions prises dans l'analogie d'animation : la Joie angélique va au-delà des joies ou plaisirs humains les plus complets, mais dans un degré de joie purement spirituelle. La dimension de Personne angélique reprend la notion de personne humaine à un degré supérieur purement spirituel, mais sans oublier toute la dimension de déploiement de vie que laisse entrevoir l'animalité.

Il y a là un regard analogique à développer pour chercher d'abord ce qu'il y a de plus complet chez l'homme, c'est-à-dire ce qui est vécu dans une spiritualité pleinement incarnée, avant de chercher à remonter trop vite vers les réalités purement spirituelles des anges et de Dieu. Cela évite le danger de désincarnation de certaines spiritualités. Si les moines et religieux fuient le monde, ce n'est pas par esprit de désincarnation, mais parce que la vie dans l'Esprit-Saint reprend ce qu'il y a de plus complet chez l'homme dans un degré de réalisation encore plus grand. Ils sont là pour témoigner de cela, quand d'autres sont appelés à le vivre dans les réalités concrètes de ce monde. Et il y a fort à parier que la vie la plus complète, qui nous attend dans le Royaume de Dieu, sera à la fois très spirituelle et très matérielle.

L'homme est un animal spirituel. C'est une drôle de posture. Il n'est ni un esprit agissant sur un corps à sa disposition, ni un corps avec des tendances spiritualisantes du fait de sa grande évolution. Il est un corps, composé d'esprit et de matière, et dont le principe d'animation est son esprit. La vie pleinement humaine contient en soi la vie spirituelle et la vie matérielle, d'une manière intimement liée, et se déclinant de multiples manières. La personnalité humaine, faite pour l'amour, le don et la vie, se vit en même temps sur le plan spirituel et matériel.

Dieu est pur Esprit. On pourrait penser que la rencontre avec Lui est purement spirituelle. Et de fait, les âmes séparées des morts sont pleinement heureuses. Pourtant, pour nous, ce ne serait pas une rencontre complète. Dieu a choisi la voie de l'Incarnation, et c'est dans la matière que nous le rencontrons, que nous pouvons communier à Lui, que nous pouvons nous unir à Lui. Cette rencontre et cette union a certes une forte composante spirituelle, mais elle est aussi matérielle. Nos gestes de dévotion dans la matière ne sont pas anodins, car il nous font entrer dans une spiritualité plus complète, et donc nous mène davantage vers Lui.

Les âmes séparées dont nous parlions sont pleinement heureuses, car le Joie de Dieu, spirituelle, vient remplir toute leur âme qui est spirituelle. Sa vision vient combler leurs désirs et leurs cœurs. On ne ressent pas de manque devant une telle plénitude. Mais il reste qu'il manque quelque chose et que l'humanité est faite pour la matière, que la joie spirituelle est faite pour rejaillir en plaisir charnel. Le déploiement de vie spirituelle est faite pour rejaillir dans un déploiement de vie matérielle. Quand tous les morts ressusciteront à la fin des temps dans ce paradis que Dieu nous a préparé, nous serons alors dans ce déploiement de vie spirituelle et matérielle, dans cette immense

joie spirituelle et charnelle. Et nous les vivants, en Dieu et dans la chair, soyons des témoins de cette vie, de cette joie et de cet amour à la fois spirituelle et charnelle !

Des animaux et des hommes



On dit généralement que l'animal a une conscience animale où il fait ses choix pour chercher les plaisirs et fuir les peines. C'est ce que l'on appelle son estimative qui est un sens interne et qui s'explique uniquement par les lois de la matière, sans aucune idée de spiritualité ni de libre-arbitre. Cependant, l'on constate qu'une certaine harmonie supérieure s'installe au sein de la nature dans des écosystèmes élaborés ; cela est déjà vrai au niveau de chaque espèce animale, mais cela est vrai de manière plus vaste entre les multiples animaux, végétaux et minéraux. Les animaux ne sont-ils donc guidés que par leur propre instinct les portant au plaisir ? Ou y a-t-il une force supérieure de la nature qui orienterait leur agir vers un déploiement de vie plus vaste ?

Dans notre article intitulée *De la science*, nous parlions de la tendance à la vie que la matière avait en elle-même. Nous disions que les animaux étaient des foyers de déploiement de vie, qu'ils portaient cette qualité en propre, dans leur propre unité. Les animaux sont ce que la matière produit de mieux, ils sont la manifestation la plus grande de ce qu'elle porte en elle. Dans cette logique, il apparaît que la qualité de tendance vers la vie est ce qui oriente le plus l'agir animal. L'estimative des animaux n'est pas seulement orientée par la recherche des plaisirs et la fuite des peines, mais elle est orientée plus fondamentalement vers le déploiement de la vie. Il ne s'agit pas seulement du déploiement de vie de l'animal pris isolément, car dans la matière tout est lié. Il s'agit du déploiement de vie du Cosmos, de celui des écosystèmes. Tout animal cherche à prolonger l'espèce. Tout espèce s'inscrit dans une harmonie entre les espèces pour réaliser un écosystème cohérent. Bien sûr, le plaisir contribue à ce déploiement de vie, comme d'ailleurs tous les sentiments de sécurité, et les multiples jeux et industries que l'on trouve chez les animaux. Mais ce qui prédomine à tout c'est le déploiement de vie du Cosmos qui vient rejaillir dans chaque conscience animale. Cette conscience animale peut être entravée par toutes les blessures et imperfections de la nature, mais la tendance à la vie est là sous-jacente à tout ce qui est matériel. La conscience animale est

bien matérielle et non point spirituelle comme l'est la conscience humaine, mais elle porte en elle l'orientation vers la vie.

Cette vie et ces relations entres les êtres de l'ordre matériel sont comme une métaphore de la vie et des relations d'amour du monde spirituel. Ce dernier, qui vient aider le monde matériel à trouver sa perfection, va trouver dans celui-ci un lieu pour exprimer sa propre poésie. Le monde matériel sert de langage à l'amour. Le monde matériel est incapable de trouver par lui-même sa propre perfection, mais le monde spirituel, le monde de l'amour, est là pour le mener vers une perfection qui le dépasse complètement.

Placer la tendance à la vie comme plus fondamentale chez l'animal que la recherche du plaisir nous ouvre justement sur le langage de l'amour, même si l'animal ne vit pas cet amour. Cette prédominance de la tendance à la vie ne peut s'expliquer dans le domaine de la quantité ; il ne sera jamais observable sous un microscope, ou que indirectement dans ses effets ; il ne faut pas s'attendre à en saisir le mécanisme. Il trouve son explication dans le domaine de la qualité de la matière.

Placer la tendance à la vie comme plus fondamentale chez l'animal que la recherche du plaisir permet de mieux réconcilier au sein de l'humanité sa part d'animalité avec sa spiritualité. Si ce qui est charnelle en nous porte davantage un attrait vers la vie que vers le plaisir, le spirituel trouve davantage une continuité et est moins vécu dans l'opposition. De fait, le déploiement de vie se trouve au fondement de l'amour, alors que le recherche du plaisir n'en est qu'un fruit secondaire. Cherche le déploiement de vie, c'est chercher le premier niveau de l'amour ; et entrer dans toutes les dimensions de l'amour se fera dans la continuité. Chercher le plaisir, c'est chercher une chose secondaire qui peut entrer en opposition avec l'amour vrai. Le charnel bien compris ne s'oppose pas au spirituel ; le charnel peut être empli de spiritualité et nous orienter dans la même direction. Le charnel mal compris par contre nous pousse vers une vie qui est même inférieure à celle de l'animalité, celle d'un plaisir qui s'oppose à la vie.

L'amour est la force la plus puissante de l'univers, et au cœur de l'amour il y a le déploiement de la vie dans des échanges réciproques. Le monde matériel lui-même est un témoin de cela.



La douzième passion



Qui a étudié Aristote sait que pour lui, et beaucoup à sa suite, le désir s’efface dans le bien possédé. Il n’y a pas ou plus de désir quand l’on est en possession d’un objet aimé. Le désir est selon lui lié à de la souffrance, car il y a un manque, et n’existe plus dans le bonheur.

C’est une vision surprenante qui semble rejoindre les partisans de l’extinction du désir, et tous ceux qui cherchent à faire disparaître leur désir pour faire disparaître la souffrance.

Pourtant, notre expérience de vacances réussies, de moments intenses en joie et en amour, ont suscité en nous une forte émotion qui nous pousse à désirer davantage, à chercher davantage à prolonger la vie et le bonheur. Le bien possédé, loin de faire disparaître le désir, semble au contraire le susciter pour nous porter encore plus loin dans la joie, dans l’amour, dans le don.

Qu’en est-il ? Le désir s’efface-t-il dans le bonheur, ou au contraire se prolonge-t-il, voire même croît-il, pour nous porter encore plus loin ?

Regardons donc d’un peu plus prêt les passions qui nous habitent selon la classification qui a traversé les âges. On liste habituellement onze passions, classées en deux catégories : celles du concupiscible qui sont des passions liées simplement à notre attirance pour le bien et à notre répulsion du mal, et celles de l’irascible qui nous porte vers la recherche d’un bien difficile à atteindre, et le rejet d’un mal difficile à éviter.

| | Concupiscible | | Irascible | |
|---------|----------------|------------------|---|---|
| Temps | Bien | Mal | Bien | Mal |
| Présent | Amour | Haine | | |
| Futur | Désir | Fuite | <i>Accessible : Espoir</i> <i>Inaccessible : Désespoir</i> | <i>Vincible: Audace</i> <i>Invisible : Crainte</i> |
| Obtenu | Plaisir | Tristesse | | Colère |

Tout commence dans le présent par l'amour du bien et la haine du mal, ce qui nous porte à désirer le bien futur et à fuir le mal futur. Le bien possédé nous procure du plaisir, et le mal possédé de la tristesse. Si un bien futur nous semble accessible, nous allons avoir de l'espoir. Et si le mal futur est vaincible, nous allons avoir de l'audace pour l'éviter, sinon, nous allons être pris par un sentiment de crainte. Et si un mal est présent, nous ressentons fortement de la colère à cause de la haine que nous avons pour lui, ce qui augmente en nous notre passion de fuite, et conduit à plus d'audace ou plus de crainte.

Ce sont là les passions du monde sensible, qui chez nous se vivent mêlées à notre spiritualité, et qui existent aussi chez les animaux dans un état purement sensible lié à la prolongation de la vie.

Il n'y a pas dans l'irascible de passion dans le simple présent, que ce soit pour le bien ou pour le mal. De fait, le présent se vit dans le concupiscible, et c'est de lui que découlent ensuite les autres passions. Mais il y a bien dans l'irascible de la colère dans ce deuxième mouvement du présent face à un mal que l'on a obtenu. À ce stade de considérations, on peut être surpris qu'il n'y ait pas de passion de l'irascible pour un bien obtenu. On argumente cela en disant qu'un bien obtenu n'est plus difficile à obtenir, qu'il y a du plaisir dans le concupiscible, mais qu'il n'y a pas alors d'irascible. Pourtant, on arrive à légitimer la colère pour le mal obtenu alors que l'on pourrait faire le même raisonnement que ce mal n'est plus évitable, et que c'est seulement vis-à-vis du futur qu'il convient de regarder le mal à venir.

C'est là que l'on rejoint notre question du début : le désir s'efface-t-il dans le bonheur ?

La colère est une passion complexe qui reprend les autres passions face au mal pour nous projeter de ce qui se vit dans le présent vers ce qui peut être fait dans le futur. C'est un moteur. C'est une énergie à canaliser pour faire de grande chose.

Mais n'y a-t-il pas la même chose dans le bien ? Le bien possédé ne suscite-t-il pas en nous une passion motrice pour aller plus avant dans le bien, plus loin dans l'amour, dans le désir, dans l'espoir, dans le bonheur ? C'est effectivement notre expérience, et nous avons un mot pour cela : c'est l'enthousiasme.

Des vacances ont pu nous enthousiasmer, et nous revenons plein d'entrain pour continuer la vie d'un bon pied. Des partages, des rencontres, nous ont enthousiasmés, et nous sentons une forte passion pour continuer à aimer, à entrer en relation avec autrui. Une liturgie nous a enthousiasmés, et nous sommes plein de bons sentiments pour aimer Dieu davantage et Le servir.

L'enthousiasme veut dire littéralement être en Dieu. Cela avait autrefois la connotation religieuse d'être empli de Dieu, empli d'une émotion extraordinaire sous l'effet d'une inspiration. Plus largement aujourd'hui, c'est cette émotion, cette passion, que suscite le bien en nous et qui nous porte plus loin.

C'est aussi une passion complexe, comme la colère ; mais celle-là vient de l'amour du bien dont nous avons goûté le plaisir, et qui nous conduit à un plus grand désir et à espérer davantage pour l'avenir. C'est la douzième passion. Celle qui manque à la classification habituelle. La voilà à sa place :

| | Concupiscible | | Irascible | |
|---------|----------------|------------------|---|--|
| Temps | Bien | Mal | Bien | Mal |
| Présent | Amour | Haine | | |
| Futur | Désir | Fuite | <i>Accessible : Espoir</i> <i>Inaccessible : Désespoir</i> | <i>Vincible: Audace</i> <i>Invincible : Crainte</i> |
| Obtenu | Plaisir | Tristesse | Enthousiasme | Colère |

Il est étonnant que les anciens n'aient rien mis dans cette case. Nous disions que pour eux le désir était synonyme de souffrance du fait d'un manque, et que mettre quelque chose dans cette case semblerait faire état d'un manque et donc d'une souffrance.

En fait, il n'y a de souffrance dans le désir que pour un désir portant sur le présent, c'est ce qui dans le tableau s'appelle la tristesse. Quand c'est un désir uniquement sur le futur, il n'y a pas de manque, mais juste un mouvement qui nous porte en avant. Je peux avoir un grand désir de mes vacances, mais si je suis heureux dans ce que je vis actuellement, sans aucun manque par rapport à ma vie actuelle, mais juste en étant content de cette perspective de varier un peu d'activités et d'environnement, je ne ressentirais pas de manque et donc pas de souffrance. Le besoin de faire des choses variées à des moments différents n'est pas nécessairement un manque quant au présent, surtout si j'ai devant moi la perspective de faire de telles choses variées.

Je peux avoir un grand désir de voir Dieu au Ciel. Mais je peux aussi le vivre sans souffrance, car je peux être pleinement comblé par le fait de L'aimer déjà sur la Terre comme au Ciel, ce qui se vit dans la foi, et trouver dans le fait de servir sa gloire et son projet d'amour sur la Terre un vrai bonheur pour maintenant, qui ne diminue en rien le grand désir de Le voir un jour face à face. Cela est d'autant plus vrai car je sais dans l'espérance que je Le verrais un jour, ce qui est source d'une immense joie. Il peut y avoir de la souffrance pour une purification, ou pour servir à la rédemption, mais elle n'est pas en soi nécessaire.

L'enthousiasme et la colère sont les deux passions motrices. Non pas celles à l'origine des autres : ces passions-là sont l'amour et la haine. Mais bien les passions motrices, celles qui nous projettent du présent vers l'avenir. Celles qui alimentent le désir et la fuite, qui augmentent l'amour et la haine, qui suscitent espoir et audace.

Nous pouvons vivre sans enthousiasme et sans colère. Ce serait alors une vie insipide, sans saveur. L'apocalypse nous dit à ce sujet : « Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » (Ap 3, 16). Si l'on ne ressent rien face au bien et au mal, si l'on ne se laisse pas saisir, et si l'on ne se met pas en mouvement, c'est que c'est une vie sans amour.

Nous pouvons aussi vivre avec la colère comme principal moteur. Nous pouvons faire du combat contre le mal présent le but de notre vie. Nous serons alors des guerriers. Mais nous risquerions alors de nous aigrir, de voir la vie en noir, et de finir par faire plus de mal que de bien. Nous risquons fort de ne pas aider les autres à aimer le bien et à se mettre réellement en mouvement vers lui.

Et nous pouvons faire de l'enthousiasme notre principal moteur. C'est l'amour du bien qui nous anime, c'est lui qui nous fascine. C'est le bien que nous voulons propager, répandre, augmenter.

Nous voulons de la joie, plus de joie. Nous voulons du bonheur, plus de bonheur. Et puisque le bonheur et la joie, c'est Dieu, alors nous voulons Dieu. Dieu est le bien parfait. Alors l'enthousiasme nous anime pour L'aimer et Le servir. L'enthousiasme nous porte dans nos projets, nous fait avancer jour après jour. Car nous aimons le bien, car le bien est aimable, et car le bien aimable suscite en nous l'enthousiasme. Il nous motive, nous attire, nous fascine. L'enthousiasme, c'est la passion de la vie.

L'enthousiasme, c'est la passion qui fait les grands hommes, qui fait les saints. C'est la passion qui, si elle est vraiment fondée sur l'Amour de Dieu, et partagée à plusieurs, est capable de déplacer des montagnes et de changer le monde.

C'est la passion oubliée, même si l'on en parle. C'est la passion dont nous avons besoin pour faire sortir ce monde vieillissant de sa profonde dépression, et le mener vers la joie de la jeunesse enthousiasmée. C'est la passion qui alimente l'amour et le désir, qui nous porte à l'espérance, qui fait que le désir ne s'éteint pas dans la saisie du bien aimé, mais se prolonge et se propage dans la durée.

C'est la douzième passion. Une passion clef. Une passion qui sert de moteur au déploiement de la vie et du bien en ce monde. Alors soyons plein d'enthousiasme devant tout ce bien que nous avons rencontré dans nos vies et celui qui nous est promis pour demain, et avançons pleins de désirs pour construire un monde renouvelé et restauré dans sa joie et dans son amour.

La vie en abondance



Une peinture de Vernet

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. »
Jn 7, 38.

Le Seigneur Jésus nous appelle à lui, car il veut nous donner la vie en abondance. Et il veut se servir de nous pour la répandre dans le monde.

Mais qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce donc que cette chose si précieuse que l'on cherche à garder, tout en étant capable de la gaspiller grandement ?

La vie est ce puissant dynamisme qui fait que l'être se déploie dans ses diverses potentialités. C'est une disposition profonde de toute chose pour sa propre réalisation. La vie est encore plus fondamentale que le vouloir ou la vertu. Le vouloir accompagne la vie en l'orientant dans le choix du bien. La vertu est le dynamisme de nos diverses facultés, là où la vie est le dynamisme de l'être. Nous prenons ici la notion de dynamisme dans le sens d'une disposition stable pour se réaliser dans sa finalité.

La vie est analogique, elle admet une multitude de réalisations selon les différents êtres concernés. Il y a la vie du Cosmos qui se laisse voir dans son orientation vers l'avènement du vivant. Il y a la vie des végétaux que l'on caractérise par leur âme qui n'est que matérielle et point spirituelle. Il y a la vie des hommes qui est d'abord spirituelle tout en se déployant aussi dans le monde matériel. Il y a celle des anges qui est purement spirituelle. Et il y a celle de Dieu qui se déploie dans une éternité au-delà de tout temps dans sa plénitude d'être et de spiritualité.

Le composé de spiritualité et de matière des hommes est un cas à part, source de beaucoup de merveilles. Ce qui se passe dans la spiritualité se fait avec des choses dans la matière, et ce qui se

passer dans la matière entraîne des choses dans le monde spirituel. Dans nos vies humaines, la vie qui se déploie dans la matière est en même temps le signe de ce qui se passe dans notre vie spirituelle. Et c'est aussi l'instrument d'échanges spirituelles.

La vie des êtres spirituels est comme un arbre. « Ils ressemblent à des arbres et ils marchent. » (Mc 8, 24). Elle connaît un fondement et un achèvement. Elle se déploie dans l'existence et elle se repose dans l'être. Elle sous-tend toutes nos facultés dans lesquelles elle s'exprime. Elle est un flot qu'il faut soigner et canaliser comme une rivière.

Les hommes et les anges sont incapables de déployer leur vie propre en monade solitaire. Ils ont besoin des autres : de Dieu d'abord, mais aussi des créatures.

Dieu est cet absolu d'où tout provient et où tout retourne. Il est notre fondement et notre achèvement. Il est là dans toute la vitalité de nos existences et dans tous nos repos paisibles. Il nous donne la vie : en propre, mais aussi par sa grâce pour que nous nous déployions au-delà de ce que nous pouvons faire par nous-même. Car, par nous-même, nous ne pouvons que nous replier comme des arbres avortés. Dieu nous donne la vie ; à nous de la recevoir, d'en vivre et de nous redonner à Lui pour goûter cette joie profonde de la vie en plénitude avec Lui. Ce mystère de la vie est une merveille que nos intelligences ne se lasseront point de contempler.

Mais nous avons aussi besoin des autres, car tous nos échanges sont autant de moyens pour réaliser des déploiements de vie dont nous sommes incapables tout seul. Nous nous donnons les uns aux autres par toutes nos activités et réalisations l'occasion de faire jaillir la vie. Il faut goûter cette joie profonde de la vie qui coule comme une source dans chacun de nos cœurs par nos échanges mutuels pour former un fleuve immense, pour former un arbre immense. Un arbre de vie. Un arbre de vie qui ne peut vraiment se déployer qu'en étant uni à l'Arbre de Vie qu'est Dieu. Le Christ, Dieu fait Homme, est l'Arbre de Vie sur lequel nous sommes tous greffés pour former cet Arbre de Vie de la Divinité. Non pas que nous soyons Dieu, mais parce que Dieu en Jésus-Christ nous donne de vivre de la vie même de Dieu.

Il faut se reposer sur cette vie. La sentir vive au fond de notre cœur. Goûter dans le silence combien tout est vivant. Et il faut œuvrer pour permettre à la vie de se répandre dans des échanges de dons réciproques pour que tous goûtent la vie en abondance dans une joie immense.

La vie est un mystère. La vie est un cadeau. Si nous voulons la saisir ou la comprendre, elle nous échappe. Si nous la contemplons et la servons, elle se dévoile à nous. Et quand nous nous l'échangeons les uns aux autres au travers des multiples possibilités de notre humanité, nous entrons dans une joie profonde que rien ni personne ne peut plus nous enlever.

La vie qui s'épanouit donne de beaux fruits qui réjouissent le cœur. Et quand vient le moment de l'épreuve, si la lumière de la vie est ardente en nos cœurs, rien ne peut arrêter son flot impétueux qui nous mène jusqu'en paradis.

Le Christ à la Croix nous donne sa vie, car il pose à ce moment-là, dans l'épreuve venue de tous nos refus d'aimer, tous les actes d'amour et de miséricorde pour transformer le monde. Cette vie éclatera à la Résurrection, qui est aussi notre destinée, là où l'amour a tout emporté dans des échanges sans fin et une joie sans borne.

Maranatha ! Viens Seigneur Jésus ! Nous voulons vivre de ta vie, dès maintenant et pour toujours.

Pour une métaphysique de la vie



Si l'on parle aujourd'hui de métaphysique, nous avons souvent l'impression d'avoir affaire à quelque chose de triste et de très abstrait. Ce sont des mots et des concepts qui ne sont pas accessibles à tout le monde et qui pourtant sont censés régir notre manière de penser et de nous situer dans le monde. Nous avons tous l'image de ce métaphysicien assez terne qui joue avec les idées, mais qui paraît bien morose. Et de fait, en étudiant la métaphysique, nous avons parfois l'impression de nous éloigner de la vie. Ce n'est pas toujours le cas, mais nous pressentons au moins que nous en courons le risque.

Pourquoi ? Pourquoi, en nous rapprochant des principes de l'existence, nous semble-t-il partir loin de l'existence ? Pourquoi éprouvons-nous parfois des difficultés à faire un lien entre ces principes et une vie épanouie et heureuse ?

C'est qu'il y a une méprise, une erreur de la pensée, qui nous porte vers un intellectualisme lancinant. C'est que la vie a été remplacée par des concepts. C'est que la plénitude d'être du monde spirituel qui se déploie dans une existence riche et féconde a été remplacée par des abstractions de notre raison souvent de type mathématiques. C'est une méprise à la racine d'une perversion de la métaphysique et pour certains du rejet de celle-ci. Mais cela se cache parfois dans des formes qui nous laissent à penser que nous avons affaire à une métaphysique de l'être tout à fait compatible avec le mystère chrétien.

De fait, la métaphysique va s'intéresser à l'être en tant qu'être ; c'est la science de la substance. Et celle-ci est souvent considérée, après son acte d'être, d'abord comme ayant une essence. Nous allons avoir affaire à l'être-essence. Il s'agit d'abord de connaissance et d'intelligence. Et cela s'ouvre bien sûr à l'amour, car il convient d'aimer ce que l'on connaît. Et par ailleurs on ne peut aimer ce que l'on ne connaît pas. Il s'agit donc de l'être-essence-amour. Il s'agit de substance, d'intelligence et de volonté. Et nous avons une belle métaphysique qui parle du mystère de l'amour des êtres spirituels.

Cette triade semble bien aller avec le mystère chrétien de la Trinité : le Père qui est l'origine, le Fils qui est le Verbe, l'Esprit-Saint qui est l'Amour. Voilà que la métaphysique et la théologie avancent main dans la main dans un même mystère.

Mais Jésus-Christ, Dieu le Fils, n'a pas dit qu'il était seulement la Vérité. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14, 6).

Il est le chemin. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il faut passer par lui pour aller au Père. « Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14, 6). Il est la porte (Jn 10, 9). Cela veut dire qu'il faut entrer en relation avec lui pour aller vers Dieu. Il faut passer par sa personne. C'est une histoire de relation et de personne. La théologie chrétienne est une théologie de la relation et de la personne. Il doit en être de même pour la métaphysique.

Certains se sont essayé de fait à élaborer des métaphysiques de la relation, trouvant que la métaphysique de l'être ne permettait pas de rendre compte de la communion qui s'installe entre les êtres, et finalement du véritable amour. Il leur a semblé que si l'on en restait à notre triade être-essence-amour, on risquait de ne rester qu'une monade solitaire qui n'aime que soi-même. Pour eux, il vaut mieux considérer que l'être est finalement relation. Mais ce que l'on gagne souvent en relation dans ces métaphysiques, on le perd malheureusement en consistance ontologique, en plénitude d'être et d'existence.

Le Christ est donc aussi la vie. Il est ce déploiement éternel qui se répand dans le monde par son humanité. Nous en avons parlé dans notre article *La vie en abondance*. La théologie chrétienne est une théologie de la vie. Il doit en être de même pour la métaphysique.

La vie est le dynamisme de l'être lui permettant de se déployer dans ses potentialités. La vie est cette disposition stable pour aller vers sa propre réalisation. C'est ce qui sous-tend toute l'existence de l'être, toute la manière dont l'être va être. L'être est donc d'abord vie. Et cet être-vie va être ce que l'on appelle l'existence. La métaphysique s'intéressant à l'être s'intéresse donc en premier lieu à l'être-vie après l'acte d'être.

Cela vient avant la considération de l'essence. Cette considération viendra, car si l'on s'arrêtait là, on tomberait dans l'existentialisme, qui est assez à la mode, où la notion d'essence est exclue et où il n'y a que l'existence, cet être-vie, qui peut se réaliser comme bon lui semble sans aucune limite ou contraintes. Non, il y aura bien l'essence, mais après la vie.

Cela se voit déjà dans l'acte même de connaissance d'un être, car il n'y a de connaissance sans une intelligence qui s'exerce selon la capacité de vie d'un être spirituel, et car il n'y a pas d'essence à contempler sans un être qui s'offre à connaître dans une existence qui est sous-tendue par la vie.

Mais c'est aussi vrai dans la structure fondamentale de l'être. C'est l'être-vie qui a une essence, et non pas l'essence de cet être qui vit. L'être-vie est orientée par l'essence. L'existence se déploie selon l'essence, mais cela ne veut pas dire que c'est l'essence le principe de l'existence. C'est l'être qui est premier, avec sa vie, et vient ensuite l'essence pour orienter cette vie et caractériser cet être. Pour le dire autrement, quand je rencontre Marc, il est plus fondamental de dire que c'est Marc, que de dire que c'est une personne humaine. L'existence est plus fondamentale que l'essence.

De plus, le déploiement d'une vie ne peut se faire sans qu'elle entre dans des échanges qui lui donne de croître, et sans qu'elle-même ne soit orientée par le fait de donner et de se donner. Il n'y

pas de vie sans don, et il n'y pas de don sans vie. C'est donc l'être-vie-don qui est orientée par une essence. C'est l'être-vie-don qui est caractérisée par l'essence. Cela se voit très bien dans l'ordre de la connaissance : entrer dans l'essence d'une chose ne peut se faire sans que cette chose se donne à connaître, et sans qu'une intelligence ne le reçoive, et ne l'accueille. Mais cela est vrai plus largement dans la structure de cet être qui est donné dans l'existence et qui se donne au travers de son déploiement de vie. On voit donc qu'avant la considération de l'essence, il y a d'abord la considération de la logique du don, de l'être-don, de l'être qui se donne et se reçoit.

Et ce n'est que maintenant que vient la prise en compte de l'essence caractérisant la vie de cet être donné dans l'existence. C'est cette essence qui est l'espèce intelligible ouvrant à la connaissance de cet être. La connaissance vient donc après la vie. La connaissance est la connaissance de la vie, d'une vie qui se donne et se reçoit.

Et ces échanges de dons orientés par des essences ouvrent la voie aux multiples relations qui existent dans le Cosmos, dans ce qui est. C'est maintenant que vient l'être-relation comme caractérisant le déploiement des potentialités d'un être-vie-don-essence. La présence du don avant l'essence montre bien qu'il y a cette ouverture relationnelle au cœur de l'être, mais je ne peux parler vraiment de la relation qu'après l'essence, car il me faut pour cela mettre ensemble plusieurs êtres avec leur logiques propres et caractériser les relations.

Et si, dans le monde des substances, j'en viens aux êtres spirituels, ce monde relationnel, qui inclut alors la connaissance réciproque, ouvre au mystère de la personne, qu'elle soit humaine, angélique ou divine. Et cela m'amène ensuite à considérer les communautés de personnes avec tous leurs échanges de vie et d'amour qui permettent à chacun de déployer son existence en union avec les autres. Et cela amène finalement au mystère de la communion qui s'installe dans le monde.

Et notre métaphysique de l'être commençant par la vie finit dans la communion. C'est une métaphysique de l'être-vie-don-essence-relation-personne-communauté-communion. C'est finalement une métaphysique de l'amour. Et la connaissance arrive au milieu comme portée par la vie, au cœur de la vie, pour connaître cette vie et l'aimer. Cela rejoint la notion originelle de connaissance qui était utilisée en hébreu pour l'union physique des époux. Connaître, c'est naître avec. Connaître, finalement, c'est unir nos vies. Il conviendrait peut-être selon nous de distinguer la faculté d'intelligence de la faculté de connaissance. L'intelligence concernant la perception des essences. La connaissance concernant l'union des vies, le partage de l'existence. Les facultés de l'être spirituel seraient donc la connaissance, l'intelligence et la volonté. Dans la connaissance d'un être, c'est-à-dire un partage de vie, on peut entrer dans l'intelligence de son essence pour ensuite vouloir l'aimer, vouloir s'unir à lui, vouloir le connaître davantage et l'intelliger davantage pour mieux l'aimer.

Si l'on en restait à l'être-essence-amour sans aller plus loin et expliciter les chaînons manquants, l'on court le risque de considérer l'essence en-dehors de la vie réelle. Et alors l'idée devient plus importante que le réel. Et alors les abstractions deviennent plus fondamentales que l'existence. Et alors on se trouve dans ce mode mathématisant de concepts considérés en-dehors de toute existence. Car c'est bien le propre des mathématiques de considérer une chose en dehors de toute notion d'existence.

Cela a des rejaillissement très profond, en particulier sur la manière de considérer la foi au Dieu Vivant. Avec une métaphysique mathématisante, la foi peut être réduite à l'adhésion à des vérités notionnelles, que je ne vois en plus même pas ; le salut à la récitation du catéchisme ; et l'évangélisation à asséner des vérités jusqu'à ce qu'elles entrent dans l'âme de celui qui écoute. Avec une métaphysique de la vie, la foi, c'est l'adhésion à une vie divine qui m'est offerte. C'est l'union à un Dieu qui me rejoint dans mon existence pour s'unir à moi et me donner de vivre de sa vie. Une vie dont je ne vois pas l'essence, car cela se fait sur cette Terre dans la nuit, mais que je peux goûter dès aujourd'hui. « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (He 11, 1). La foi donne la démonstration par cette plénitude de vie qui nous rejoint à l'intime. Et les articles de foi sont alors l'expression de ce que nous goûtons dans la nuit. J'adhère et je proclame cette vie qui m'a été donnée en abondance. J'adhère dans mon intelligence, car je suis rejoint dans ma vie. Mon intelligence est irriguée par cette vie. C'est cette vie divine qui m'a saisi et qui me conduit. C'est à cette vie que j'adhère. C'est elle que j'espère avoir pour toujours par la grâce de Dieu. Et c'est elle qui me donne d'aimer Dieu et mes frères de l'amour même de Dieu, ce qui s'appelle la charité. Le salut sera alors de persévérer dans l'accueil de cette vie qui m'est offerte. Et l'évangélisation consistera en un partage de vie et d'existence avec des personnes, dans un chemin qui inclura une parole pour qu'il puisse entrer dans une ferme adhésion à cette vie qui les a déjà rejoint et qu'il s'agit alors de désigner : ils pourront la reconnaître car ils y ont déjà goûté. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3). La vie éternelle, c'est connaître Dieu, connaître Jésus-Christ. Connaître Dieu, connaître Jésus-Christ, c'est vivre de sa vie. La foi, ce n'est pas d'abord une question d'intelligence (percevoir des vérités), mais de connaissance (s'unir dans la vie). C'est l'acte volontaire de m'unir à cette vie divine qui m'est offerte, de connaître ce Dieu qui me rejoint à l'intime et dont la vérité va pénétrer mon intelligence.

La métaphysique de la vie permet aussi de mieux comprendre ce que signifie le terme de nature qui n'est pas d'abord quelque chose de figé, mais qui est la caractérisation d'un être qui possède la vie en lui-même et non pas dans un autre, comme le Cosmos, les végétaux, les animaux, les hommes, les anges et Dieu. Le concept de nature parle de vie et d'existence, de dons et d'échanges. Il ouvre au mystère de la relation et de l'amour.

La philosophie de la nature est justement la science qui étudie la dynamique de vie du monde sensible. Les anciens disaient que cette science était l'étude du mouvement qui pouvait être local, quantitatif, qualitatif ou substantiel. Mais plus fondamentalement, c'est bien de la vie qu'il s'agit, c'est elle qui se laisse voir dans ces mouvements. L'époque moderne, suivant le chemin de mathématisation du monde, peine à contempler la dynamique de vie du monde et s'intéresse surtout à la physico-mathématique qui étudie le mouvement quantitatif. Il serait judicieux de retrouver une vraie physique de la nature qui s'intéresse aussi à la dynamique de vie qui se laisse voir dans la qualité (comme nous l'avons évoqué dans notre article *De la science*), et aussi une vraie philosophie de la nature s'intéressant plus largement, comme on l'a dit, à toute la dynamique de vie du monde sensible.

Pour finir, remarquons que la série vie, don, essence, relation, personne, communauté, communion, qui est le déploiement de l'être, peut trouver une correspondance dans les sept dimensions de l'amour dont nous avons parlé dans notre article *L'Arc-en-Ciel* : Harmonie, Rayonnement, Sagesse, Écologie, Foi, Communication, Communion. C'est un rejaillissement particulier dans ce domaine

de la métaphysique du mystère des sept esprits de Dieu, dont il ne faut pas faire un absolu, mais que nous utilisons pour notre conclusion afin de terminer par une note colorée ! Dans ce parallèle, la vie est harmonie, car elle est plénitude, douceur, tendresse, onction et conduit à la joie et à l'amour. Elle porte en elle une beauté qu'il est plaisant de contempler. Elle est une harmonieuse mélodie qui donne envie de danser.



« La vie est beauté, admire-la.
La vie est félicité, profite-en.
La vie est un rêve, réalise-le.
La vie est un défi, relève-le.
La vie et un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.

La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la. »

(Poème de Mère Teresa)

Faut-il avoir peur des robots ?



Notre monde semble bientôt prendre un nouveau tournant : celui de l'arrivée des robots. Dans les entreprises, dans l'agriculture, dans le soin, dans la maison. Le monde industriel a déjà produit de nombreux automates et machines en tout genre. Certains ont beaucoup contribué à améliorer nos conditions de vie : la machine à laver, le téléphone, les engins motorisés, les outils de travail, les ordinateurs... La liste est longue. Mais là, c'est à un degré supérieur de complexification des machines que nous arrivons.

Cette irruption, même quand elle n'est pas clairement utilisée d'une manière néfaste, semble pour certains assez ambivalente : ces engins abîment notre environnement, détériorent notre santé. Ils nous font entrer dans une logique consumériste et non durable. À la longue, ils nous coupent de la présence aux choses ; ils nous empêchent d'être en harmonie avec le monde ; ils nous placent dans un monde virtuel et sans vie réelle. Ils semblent de plus en plus concentrer la puissance dans quelques mains qui peuvent faire beaucoup de mal si elles cherchent leur seul profit. Les machines, et plus encore les robots, sont en train de déshumaniser le monde. Elles nous empêchent de lever les yeux vers les réalités d'en-haut. En beaucoup de choses, ce n'est pas du résultat des activités dont nous avons besoin, mais des activités elles-mêmes pour nous humaniser ; or, les robots nous coupent de beaucoup de nos activités. Elles vont supplanter les hommes, et selon certains elles vont même nous faire la guerre.

Même s'il ne faut pas exagérer, dans tout cela il y a du vrai. Ces techniques, même si elles ont une utilité sont en train de gêner la bonne marche du monde.

Mais certains continuent pourtant à y voir un intérêt. Elles semblent même apporter des solutions réelles à certains problèmes. La robotique permet par exemple de réduire considérablement les produits chimiques dans l'agriculture. Elle permet en médecine de réaliser des opérations incroyables pour sauver des vies. Cela est certes très ponctuel, mais cela a un intérêt réel. Il est indéniable que certains usages peuvent valoir le coup.

Comment s'y retrouver du coup ? Comment discerner au milieu de tout cela une ligne d'action ?

Nous avons déjà traité de quelques clefs de discernement sur ces sujets dans nos articles *Faut-il user des techniques ?* et *Les trois unités*. Dans la logique de ce que nous y avons détaillé, il nous apparaît que la robotique, dans certaines de ces applications, peut être une solution à court terme dans ce que l'on appelle une unité imparfaite. Il nous apparaît cependant que le monde est dans une telle imperfection à ce sujet que, sans un regain de spiritualité et de morale, nous serons bientôt dans une impasse. Il nous apparaît que seul le chemin de la Croix pourra nous guérir de ce mal par une action de Dieu. Le monde se fascine pour les robots et il oublie le monde supérieur des anges et de Dieu. Il nous apparaît donc que dans peu de temps, il faudra choisir fermement de suivre le Christ loin de ces techniques et de revenir à des choses plus simples, dans l'attente d'un temps où dans une unité du monde plus parfaite ces engins pourront s'inscrire dans une plus grande harmonie avec l'humanité. Le monde de la nature, au contraire, nous rapproche davantage de Dieu, car il a une qualité d'être plus grande. Il y a de quoi être fasciné devant sa complexité, sa diversité, sa beauté, son ingéniosité, son harmonie, sa capacité de vie. Il faudra y retourner pour y retrouver la présence de Dieu et des anges, sans pour autant négliger les techniques plus simples, et même si par la suite les robots et les autres hautes technologies pourront retrouver à nouveau leur légitimité.

Il ne faut pas avoir peur des robots, car à court terme ils peuvent avoir un intérêt. Mais il faudra savoir bientôt y renoncer. Il ne faut pas avoir peur des robots, car il existe des puissances supérieures qui nous sauveront de leur danger. Il ne faut pas avoir peur des robots, mais il faut choisir à moyen terme de vivre loin d'eux. Et il faut penser qu'à long terme, après une purification, nous saurons vivre avec eux.

C'est en tout cas le souhait que je formule, l'avenir tel que je le vois, et le chemin qui me paraît être celui de toute personne et société éclairée qui cherche vraiment le bien de l'humanité. Cela peut paraître radical, mais il n'y a pas de Terre Promise sans traversée du désert ; et c'est bien à une Pâques de l'histoire que nous sommes en train d'arriver. Il faut rendre grâce pour tous ce que nous avons fait de bon et découvert sur les possibilités de la matière au travers de ces techniques, mais il nous semble clair que nous arrivons à un point de rupture, où il faut cheminer vers une unité plus parfaite en refondant les choses plus en profondeur et autrement.

L'on pourra objecter que l'on arrivera à avoir un usage juste des techniques sans avoir à rompre avec elles, qu'il y a juste à se corriger en sortant de la logique du seul profit. Ou l'on pourra objecter au contraire qu'il faut rompre avec elles au plus tôt, sans les accepter, même à court terme, car elles abîment notre monde. Ces deux attitudes sont très louables. Mais, dans les deux cas, c'est que l'on pense encore que l'humanité s'en sortira à ce sujet par ses seules forces, sans une action directe de Dieu. Selon nous, le chemin qui se dessine devant nous pour le monde, et plus largement pour toute l'Église, est bien celle d'une Pâques : cela concerne différents sujets, mais en particulier celui qui nous intéresse ici. Il ne faut donc pas avoir peur à court terme d'user encore dans une certaine mesure de ces hautes technologies, mais il faut préparer des voies pour en sortir, et prendre au moment opportun le chemin de la sobriété comme certains l'ont déjà pris. Sur ce chemin, il faut laisser Dieu nous restaurer. Et un jour, quand le monde aura changé, ces techniques pourront reprendre leur place harmonieusement en concourant à la dynamique de vie et d'amour de notre cosmos.

Immigration et identité



Les vagues d'immigration qui arrivent sur notre sol font craindre à certains que soit balayée bientôt notre identité. Ils affirment que les tensions ne vont faire que monter entre ceux qui sont attachés à nos racines, et ceux qui arrivent déracinés avec des cultures parfois fort éloignées, avec des valeurs souvent très différentes, et avec peu ou pas de volonté de s'inculturer.

Les personnes qui arrivent chez nous le font parfois pour fuir des lieux de guerres, d'autres fois pour chercher un environnement économique plus favorable. Il peut y avoir aussi beaucoup d'autres raisons plus ou moins louables, comme celle d'islamiser notre pays.

L'appel de la charité nous pressent à ne pas laisser sur le tapis ces personnes qui frappent à nos portes, mais le service du bien commun nous demande une certaine prudence.

Faut-il donc accueillir largement ces personnes ? Ou faut-il préserver notre identité et leur fermer la porte ?

La question est délicate. D'autant que la société actuelle, pour accueillir ces personnes et tenter de les faire adhérer à nos valeurs, ne leur présente souvent que le mirage de la société de consommation, de loisirs et de licence morale. Elle les regroupe souvent dans des quartiers qui ne ressemblent plus à des territoires français, et qui ne sont pas d'ailleurs très humanisant, car étant un milieu urbain fait de béton sans vraie beauté. Ce n'est pas cela qui va élever l'âme de ces migrants et les amener à aimer la culture et l'histoire de notre pays.

Mais qui aime encore notre pays ? Beaucoup ne voudraient-ils pas finalement tourner la page et entrer dans une nouvelle époque mondialisée où il n'y a plus vraiment d'identité culturelle, si ce n'est des colorations différentes d'une même culture mondiale ?

Nous semblons être pris entre trois feux : celui des migrants qui laissent craindre une disparition de notre pays par des ruptures culturelles accompagnées d'une vague d'islamisation ; celui des mondialistes qui se rêvent dans un village mondial sans enracinement et par là devenu inhumain ; et celui d'un replis sur soi méthodique pour préserver son petit moi face à un monde

dangereux au prix de la perte de l'amour du prochain. Comment donc vivre au milieu de tout cela de la charité qui demande de préserver le bien commun et d'accueillir l'étranger ?

Ce problème est insoluble. C'est pour moi une certitude : ce problème est insoluble. Il nous faut constater par avance l'échec de toute réelle politique qui chercherait à établir une ligne de conduite à ce sujet susceptible de nous faire aller vers un état des choses meilleures. Il est trop tard. Le monde est trop proche de la rupture pour espérer arriver à quoi que ce soit.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y a pas d'espérance pour l'avenir de nos pays. La solution à ce problème ne sera pas politique, mais surnaturelle. Il y aura une lumière qui brillera un jour dans la nuit et qui mènera ce monde vers des jours meilleurs. Dieu viendra mettre un jour son unité en ce monde, par sa propre initiative. Et nos pays trouveront dans cette unité la force et la direction pour sortir de l'ornière où notre orgueil et nos erreurs les ont conduits.

En attendant, que faut-il faire pour vivre de la charité ? Il faut accueillir. Accueillir l'étranger qui se présente à la porte. Prudemment, mais réellement. Il faut lui ménager une place à notre table. Il faut prendre le risque de la rencontre et du partage. Il faut être le bon samaritain de l'Évangile (Luc 10,25-37) qui s'occupe de l'autre même s'il n'est pas de sa race, même s'il lui en coûte de faire cela, en terme d'argent, et en terme de regard de ses amis sur ce geste inconsidéré d'aider un étranger ennemi.

Et notre identité ? Et l'avenir du pays ? Et bien, si nous avons vraiment l'âme française, nous n'aurions pas peur de leur présenter simplement, dans des rencontres et des partages, notre foi et notre culture en y puisant ce qu'elle a de meilleur. Et il se peut que de cette foi et de cette culture arrivant à leurs yeux jaillira une lumière susceptible de convertir le monde. Jacques Maritain disait que le christianisme à venir ne devrait plus se penser comme une citadelle imprenable dans un monde en perdition, mais comme des étoiles dans le Ciel afin d'éclairer par en-dessous tous les lieux de ténèbres. C'est une transformation du christianisme qui arrive à maturité, et nous avons la chance dans nos pays de pouvoir la vivre. Tant pis pour notre confort et notre sécurité, osons aller là où nous presse l'Évangile, c'est-à-dire au-devant de l'étranger qui est maintenant chez nous. Le Christ nous invite à la Croix, oserons-nous le suivre. Et à la Croix, la Lumière jaillira.

La solution ne sera pas politique, mais surnaturelle. Alors, mettons-nous à genoux devant Jésus pour la lui demander. Et osons la fraternité, d'abord entre chrétiens, en faisant le pas de vrais rencontres régulières et priantes, et avec l'étranger, en l'invitant à notre table. Car la solution ne sera pas non plus l'œuvre d'initiatives individuelles, mais celle de fraternités vivant de l'Évangile.

Comme le disait ce journaliste non croyant qui avait fait un périple à travers la France à pied : il n'y a pas à douter, la France est bien chrétienne, il n'y a qu'à voir le nombre de calvaires et d'églises que l'on croise chaque kilomètre. Le feu du christianisme est encore ardent en Terre de France. Il n'y a qu'à souffler un peu, et le feu peu bientôt tout embraser, réchauffer, et restaurer. « Devenez ce que vous devez être et vous mettrez le feu au monde. » nous disait Jean-Paul II à la suite de sainte Catherine de Sienne. L'avenir de notre pays appartient à Jésus, c'est une certitude.

La moisson est abondante. Le Seigneur invite des ouvriers à sa moisson.



Les épousailles de l'Esprit-Saint



« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. » Jn 15,4

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » Jn 6,56

« En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. » Jn 14,20

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. » Jn 14,16-17

Nous sommes en Dieu : nous avons été créés en Lui. Autres que Dieu, nous sommes pourtant en Lui, dans son amour. C'est un mystère très grand qui se fonde sur une autre altérité, plus primordiale, plus fondamentale. L'altérité qui existe dans la Trinité de toute éternité : en Dieu, il y a une différence qui est bonne. Cette différence des Personnes divines où l'une n'est pas inférieure à l'autre, mais lui est égale en nature, en dignité. Il y a dans cette altérité divine un espace d'amour pour qu'adviennent les créatures, certes inférieures en perfection, mais enveloppées dans un éternel amour.

C'est dans le Fils que nous avons été créés pour être introduits dans sa relation avec le Père. Or, l'Esprit est l'amour du Père et du Fils. C'est l'Esprit qui maintient cet espace d'amour entre le Père et le Fils dans lequel nous sommes plongés. Nous sommes donc enveloppés par l'Esprit.

Or, le Fils s'est fait chair. Il s'est donné à nous pour que nous devenions Lui. Nous ne sommes donc plus dans la Trinité seulement comme créatures, mais nous le sommes en tant que vivant de la vie même de Dieu. C'est une folie d'Amour. Nous sommes dans cet Amour, pleinement.

Et l'Amour est venu en nous, en chacun de nous.

De la même manière que c'est l'espace entre le Père et le Fils qui a permis à la création de prendre place en Lui ; il a fallu une distance pour que Dieu puisse prendre place dans nos cœurs. Cette distance se laisse contempler dans la Sainte Famille. Dieu s'est fait Enfant entre Marie et Joseph. Il a fallu la distance d'amour entre Marie et Joseph, entre l'homme et la femme, pour que le Christ ait un lieu où habiter au cœur de l'humanité.

De fait, nous sommes faits comme cela : pour qu'advienne la famille qui est la cellule fondamentale de la société, il faut l'espace entre l'homme et la femme. C'est dans cet espace que se déploie la vie d'une maison avec sa matérialité, sa végétalité, son animalité, avec sa vie et ses joies, avec tous ceux qui y sont associés et tous les enfants qui y sont accueillis. Cela se veut un espace d'amour, fait de différence et d'unité, d'union et de fécondité, de vie et de don.

Il serait dommageable de voir le Christ Jésus, Dieu fait Homme, comme un simple masculin comme tous les masculins. Il est autre que cela. Il est un masculin-enfant. Il est l'enfant de Marie, il est l'enfant de Joseph. C'est parce que l'union du masculin et du féminin se laisse voir de l'extérieur comme un masculin du fait de la place de celui-ci quant à l'extériorité que le Christ est un masculin. Mais il faut le voir comme un enfant de l'homme, comme un enfant de la femme. Il est le fils de l'homme.

Le Christ vient prendre place dans nos cœurs comme un enfant. C'est ce qui se joue à l'eucharistie. Il vient comme un petit enfant pour ce mystère propre que nous portons. Il trouve une place dans nos cœurs par notre polarité masculine ou féminine orientée vers le sexe opposé. Il trouve une place dans nos cœurs par le mystère de la conjugalité.

Il vient comme un enfant, Lui le Fils. Et sa vie tout orientée vers le Père se déploie en nous dans l'Esprit. L'Esprit est le sceau de l'Alliance conjugale. C'est Lui qui vient maintenir en nous cet espace d'épousailles où peut se déployer l'Enfant-Dieu. L'Esprit est l'époux de notre âme, où il se manifeste selon la spécificité de notre vocation. Cela se voit en plénitude en Marie, Épouse de l'Esprit-Saint. Il vient en nous, Lui l'Esprit de Vérité, pour que nous soyons remplis de Dieu, pour que nous soyons fils et filles du Père. Et le Christ est ainsi l'Époux de l'Église par son Esprit déposé dans nos âmes.

Les épousailles de l'Esprit-Saint dans lesquelles nous introduisent l'Enfant-Dieu pour que sa vie se déploie en nous à la louange du Père sont donc la manière dont le Dieu Amour veut être glorifié en nous. Elles sont donc la manière dont la vie trinitaire se déploie en nous.



Les anges sont aussi insérés dans l'espace d'Amour entre le Père et le Fils. Ils propagent la Lumière de Dieu jusqu'aux hommes ; ils sont des messagers. Et leur hiérarchisation permet de coordonner les espaces de vie et d'amour depuis ceux de chaque cœur humain jusqu'à l'unité totale de toute chose devant Dieu. Ils gardent chacun un espace particulier où peuvent évoluer des créatures d'ordres inférieurs. Ils sont au service de l'ordre qui s'installe chez les créatures dans cet espace entre le Père et le Fils dans l'Esprit-Saint.

Ils sont d'une certaine manière porteur du mystère de vie et d'amour qui se déploie dans l'espace spirituel qu'ils protègent, sans pour autant le résumer en eux. Ils ne remplissent pas tout cet espace, mais ils en gardent l'unité en s'associant souvent à d'autres anges. Ils sont chacun un lieu d'union et de fécondité au service de la vie, au service de son déploiement. Ils permettent aux mouvements de vie et d'amour de s'harmoniser et de se structurer.

Notons que le Christ ne s'est pas fait ange ; ils n'ont donc pas besoin d'être sexués pour accueillir l'enfant Dieu dans leur cœur, pour ménager un espace entre eux pour Lui. Cependant, dans le Christ, Dieu s'est fait leur protégé ; il a pris une condition inférieure à la leur pour les diviniser, pour leur faire partager sa vie. Ils reçoivent eux-aussi les épousailles de l'Esprit-Saint depuis le Christ présent dans le monde des hommes, non pas pour que le Christ se fasse leur enfant, mais pour porter l'unification du Christ Total. Ils gardent un mystère de conjugalité dans l'Esprit-Saint et d'enfantement du Verbe de Dieu selon leur mystère propre et de par leur vie intérieure faite d'union et de fécondité.

Les anges permettent à toutes les cellules fondamentales de la société des saints que sont le cœur des hommes et des femmes accueillant l'Enfant-Dieu de se structurer dans un ensemble harmonieux et unifié pour former le Christ Total et chanter la gloire de Dieu dans une liturgie céleste intégrant le Cosmos tout entier.

De la Trinité et du Filioque



Le Père source de toute chose engendre le Fils pour être sa Parole, pour être le chant de ses merveilles. C'est une plénitude de vie et d'amour.

Le Père aime le Fils, Il est tourné vers Lui. Le Fils aime le Père, Il est tourné vers Lui.

Et de cet échange d'amour est spiré l'Esprit-Saint comme la communion du Père et du Fils. Il procède d'eux comme étant leur étreinte.

L'Esprit-Saint aime le Père ; Il est tourné vers Lui avec le Fils. L'Esprit-Saint aime le Fils ; Il est tourné vers Lui avec le Père.

Le Fils est tourné vers l'Esprit-Saint dans le même mouvement qu'il est tourné vers le Père.

Le Père est tourné vers l'Esprit-Saint dans le même mouvement qu'il est tourné vers le Fils.

C'est le Père qui engendre le Fils. Le Fils est engendré par le Père.

Le Père spire l'Esprit par le Fils pour aimer l'Esprit tout en aimant le Fils. C'est le don qu'il fait au Fils.

Le Fils spire l'Esprit avec le Père, cela lui étant donné du Père, pour aimer l'Esprit tout en aimant le Père. C'est le don qu'il fait au Père.

L'Esprit procède du Père par le Fils pour aimer le Père avec le Fils, c'est-à-dire en même temps que le Fils aime le Père.

L'Esprit procède du Père et du Fils pour aimer le Fils avec le Père, c'est-à-dire en même temps que le Père aime le Fils.

Nous retrouvons ici les deux formulations orientale et occidentale qui disent chacune quelque chose de différent du mystère : l'Esprit procède du Père par le Fils, et l'Esprit procède du Père et du Fils.

Du paradis et de la vision béatifique



Partager la vie divine pour l'éternité est le grand cadeau que Dieu veut nous faire en Jésus-Christ. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17,3). Nous verrons Dieu, nous connaîtrons Dieu. Et nous vivrons de son Amour, de sa vie, de sa joie.

En fait, par le baptême, nous vivons déjà de son amour, mais nous ne voyons pas encore Dieu dans son essence. Nous le voyons dans la nuit, dans la foi. Mais c'est bien déjà son amour, son amour immense qui se déploie dans nos cœurs et dans nos existences. C'est le don que Jésus nous fait quand nous venons à Lui et quand Il répand alors son Esprit dans nos cœurs !

Nous le verrons ! Nous le connaissons. C'est une folie ! C'est une vraie joie ! Mais cette connaissance, cette vision béatifique, n'est pas compréhensive ; c'est-à-dire que nous ne ferons pas le tour de ce qu'est Dieu. Nous verrons l'essence divine, ce qui nous remplira de joie, de vie et d'amour. Mais cela nous dépassera complètement, ce sera une extase permanente. Une lumière de gloire nous sera donnée pour voir l'essence divine qui nous excédera de son immensité. Nous verrons Dieu tout entier, mais non totalement.

Cependant, il faut bien distinguer entre le fait de voir l'essence divine et celui de penser les perfections de l'essence divine. Nous verrons l'essence divine sans qu'il y ait de progrès en cela, mais nous aurons une pensée sur elle toujours différente selon les diverses manifestations qu'elle aura pour nous à un instant donné. Ce sera ce que l'on appelle une épektase. Nous découvrirons toujours de nouvelles choses selon ce que Dieu nous manifeste de Lui.

Ce n'est pas qu'il y ait un progrès dans notre capacité à voir l'essence divine. Mais il y en aura un dans notre capacité à penser les perfections de l'essence divine. Dieu se laissant voir par nous selon notre mode à nous, il se manifeste donc dans une successivité où nous apprenons toujours de nouvelles choses. Et le Cosmos tout entier sera rendu participant de la manière dont Dieu se manifeste à un instant donné : les anges et les hommes selon leurs mystères propres s'organiseront

pour magnifier les perfections divines dans le déploiement de la liturgie céleste. Nous apprendrons les uns des autres au sujet des perfections divines ; et nous apprendrons aussi au sujet des choses du monde créé, car aucun de nous ne résume en lui le monde créé.

Ce progrès ne suscitera pas de manque en nous du fait d'une quête de quelque chose de nouveau, car l'essence divine sera vue et nous comblera en plénitude, et car notre désir d'en connaître davantage sera comblé à chaque instant par les manifestations successives. Ce sera un déploiement de vie, de lumière, de joie et d'amour. Il n'y a rien de figé en Dieu.

La kénose de Dieu



Épître aux Philippiens 2, 5-11 :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père. »

En Jésus-Christ, Dieu s'est abaissé, sans pour autant cesser d'être Dieu. Il a pris la nature humaine. Il s'est fait petit enfant, Il a vécu sur la Terre, Il a souffert la Passion. Et Il est ressuscité et monté au Ciel en emmenant l'humanité avec Lui à sa suite. C'est un grand mystère. C'est le mystère de l'Assomption de l'humanité par le dessin bienveillant de Dieu. C'est le mystère de la Rédemption où Dieu prend sur lui nos souffrances et nos péchés pour y déposer son amour.

Dieu a souffert en son humanité. La Trinité impassible, éternelle et immuable a souffert en Jésus-Christ, dans son humanité. Dieu a voulu partager nos souffrances pour nous rejoindre et nous sauver ; et Il s'est fait homme. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Devant un tel mystère d'amour, mais également devant les égarements de l'humanité, se pose la question de savoir comment Dieu est-il changé par son Incarnation ? Et est-ce que la souffrance vient émouvoir Dieu jusque dans sa divinité ? L'on dit que l'union de la nature humaine et de la nature divine en Jésus-Christ se fonde sur son humanité, qu'elle est réelle du côté de son humanité, mais qu'elle est seulement de raison du côté de sa divinité. Il n'y a pas de réciproque du côté de Dieu. De fait, Dieu n'est pas changé par l'Incarnation, Dieu est resté le même. La relation ne peut

être fondée réellement de son côté. Mais si cette relation de la divinité à l'humanité est seulement de raison, Dieu est-il vraiment présent à toutes les réalités humaines et à toutes nos souffrances ?

Il y a là une précision à apporter. La relation qui porte l'existence du Christ en son humanité se trouve en fait plongée et unie dans la relation du Fils vers le Père et a donc une relation réciproque réelle et immuable qui est la relation du Père vers le Fils. Ce n'est pas la relation qui porte l'existence du Christ en son humanité qui n'a pas de réciproque, mais c'est la relation qui unie cette relation à la relation du Fils vers le Père qui est fondée uniquement dans l'humanité du Christ, et qui est de raison du point de vue de la divinité. Les relations du Père vers le Fils et du Fils vers le Père sont éternelles et immuables, et la relation d'existence du Christ en son humanité se trouve liée à ce déploiement d'amour. Elle vient s'unir à la relation du Fils vers le Père et bénéficie ainsi de la réciproque qui est la relation du Père vers le Fils.

Ainsi, l'existence du Christ en son humanité se trouve plongée dans la vie trinitaire. Toute sa vie humaine est vécue dans le déploiement de la vie trinitaire. Elle entre dans son amour éternel. Non pas parce que Dieu ait changé par l'Incarnation, mais parce que son existence humaine se trouve liée aux relations d'Amour de la Trinité.

Il faut remarquer que, de la même manière, notre propre relation de dépendance comme créatures au Créateur se trouve également liée à la relation du Fils vers le Père, bien qu'à un degré moindre, et a donc cette même réciproque de la relation du Père vers le Fils. Dieu nous a créé dans le Fils. C'est l'Amour de Dieu qui nous porte à l'existence. C'est dans son Amour que se déploie notre existence. Dieu aime les créatures en s'aimant lui-même. Et donc, comme créatures, nous sommes déjà entrés dans une certaine mesure dans le déploiement de la vie trinitaire, même si nous ne pouvions pas avoir idée de la Trinité sans la Révélation. Et en s'incarnant, Dieu a parachevé l'œuvre de la création, mais en la portant bien au-delà d'elle-même.

De fait, en Jésus-Christ, Dieu est allé beaucoup plus loin. Il a uni la nature humaine à la nature divine. Il ne s'agit plus simplement d'être une créature, mais d'être divinisé. Notre plongée dans la vie trinitaire ne se fait plus comme créature, mais dans la plénitude apportée par le Christ. Au-delà de la relation de dépendance dans l'existence du Christ, il y a la relation qui unit la nature humaine à la nature divine. Cette relation d'union de la nature humaine à la nature divine se trouve intégrée dans le jaillissement de vie qu'il y a en Dieu, et donc qu'il y a dans le Verbe. C'est également une relation fondée dans la créature qui s'unit à une relation éternelle et immuable, cette fois-ci plus intérieure à Dieu que les relations trinitaires, qui est la relation de la vie qui a jailli. Ce qui unit ces relations n'a pas de réciproque réelle en Dieu. Mais la réciproque de la relation d'union de la nature humaine à la nature divine, unie à la relation de la vie qui a jailli, a une réciproque qui est la relation de jaillissement de vie. Et par cette union des relations, ce qui est créé entre dans l'incrété. La vie humaine entre dans le déploiement de la vie divine. Dieu déploie la vie dans le monde en la déployant en lui-même.

Dans l'Incarnation, le jaillissement de vie en Dieu entraîne la vie du monde dans son mouvement incessant. C'est ce qui s'est fait dans le sein de la Vierge Marie : la vie a jailli. C'est ce qui s'est fait au matin de la Résurrection : la vie a jailli du tombeau. C'est ce qui se fait dans nos cœurs quand nous nous mettons en présence de Jésus-Christ : la vie jaillit ! Et c'est une vie à la mesure de Dieu.

La vie jaillit ! Dieu enfante le monde. Et Il l'enfante dans la douleur à cause de nos péchés. Il souffre en son humanité. Il souffre avec nous. Cette souffrance est entrée depuis l'Incarnation dans le déploiement même de la vie trinitaire. Non pas que Dieu souffre en sa divinité. Il souffre bien en son humanité ; mais son humanité se trouve plongée dans le déploiement des relations intratrinitaires.

Dieu en sa divinité est dans une joie et une béatitude sans fin et sans limite, dans un déploiement de vie et d'amour éternel et sans changement. Quand Dieu souffre en son humanité, c'est emporté dans toute cette vie de joie et d'amour. Cela veut dire qu'il va mettre toute la tendresse et toute la radicalité d'un amour absolu pour souffrir avec sa créature. Cela veut dire qu'il va mettre toute la vitalité et tout l'ardent désir de sa charité éternelle et brûlante pour se donner à nous et pour que nous vivions de sa vie. Cela veut aussi dire qu'au cœur de toutes nos souffrances nous pouvons trouver, en Jésus-Christ qui souffre avec nous, l'amour éternel de Dieu. Cela fait que la joie, la vie et la lumière sera plus fort que tout, et qu'en allant au centre de la Croix, au cœur de la Croix, c'est la vie divine que nous trouvons, c'est tout son amour et toute sa béatitude.

Son amour pour nous quand il aime en son humanité nous plonge dans l'immense amour qui unit les Personnes divines. L'amour que nous avons les uns pour les autres en le laissant aimer en nous est emporté dans ce même océan d'amour. La vie qu'il nous donne est emportée dans le flot de la vie divine. La kénose de Dieu, c'est Dieu qui, en se faisant petit enfant, vient entraîner toute chose dans ses propres mouvements d'amour et de vie, jusqu'à la souffrance même pour que toute chose laisse la place à la joie et à l'union à Dieu.

Quelle espérance ?



Tout va de plus en plus vite. Un courant avec une force inouïe semble tout emporter sur son passage. La civilisation est en train de changer, en profondeur. Cela est dû à l'arrivée des techniques et des nouvelles libertés. Le modèle ancien de la famille s'en est allé. L'euthanasie fait son chemin. La PMA et la GPA se banalisent et entrent dans les mœurs. Pourquoi ? Pourquoi nous éloignons-nous des conceptions traditionnelles sur le couple humain et la vie à accueillir et à soutenir jusqu'à son terme ? Pourquoi voit-on disparaître ce que le monde chrétien avait fait émerger comme la volonté de Dieu inscrite jusque dans la nature humaine ? Les civilisations avant la civilisation chrétienne n'avaient pas eu ce modèle : on y pratiquait sans scrupules la polygamie, l'infidélité, le divorce, l'excision, l'abandon d'enfants, et beaucoup d'autres choses. Pourquoi ce que l'Évangile avait ciselé durant des siècles est-il en train de s'effondrer ?

On pourrait arguer que cela s'en va avec le déclin du christianisme : les hommes ont rejeté Dieu et tout s'effondre. Mais cela ne va pas au cœur du problème qui demande une vue beaucoup plus large du chemin que Dieu fait à travers l'histoire : quand il permet quelque chose, il y a une raison. On pourrait dire que tout cela était le fruit d'une époque, que ce qui compte c'est l'amour, le respect et la liberté. Mais c'est oublier que cela est inscrit jusque dans la nature humaine charnelle et sexuée.

Pourquoi est-il si difficile pour nos contemporains de saisir ce qu'il y a dans cette nature humaine à ce sujet, alors même que notre monde avait été illuminé par l'Évangile qui l'avait porté jusqu'à des considérations très hautes sur la compréhension non seulement de Dieu, mais aussi de l'homme. Pourquoi ? Pourquoi Dieu permet-il cela ? Et jusqu'où cela ira-t-il ?

Il est une histoire que l'on raconte à moitié sérieusement, à moitié pour plaisanter. C'est celle qui dit que quand l'empire chrétien d'Orient était sur le point de s'effondrer sous les coups des envahisseurs musulmans qui étaient en train de gagner le siège de la ville de Constantinople, il y avait au cœur de la ville une assemblée de doctes théologiens qui débattaient sur le sexe des anges.

Mais il se peut en fait que cette question, non résolue par les penseurs du Moyen-Âge, soit finalement la raison profonde de l'effondrement de l'ancienne chrétienté. L'histoire que nous avons

citée est peut-être, au-delà de son aspect amusant et dérisoire, la clef d'interprétation la plus profonde de ce qui est arrivé. Comme nous l'avons mentionné par ailleurs, une question se pose aujourd'hui avec acuité : Les anges sont-ils chacun amour, ou sont-ils des individus solitaires ?

Sont-ils chacun un amour que l'on pourrait qualifier analogiquement de masculin-féminin-enfantin, c'est-à-dire de famille ? Ou sont-ils seulement en relation d'amour avec les autres personnes spirituelles ? A mi-chemin entre Dieu et les hommes, les anges ne tiennent-ils pas de Dieu d'être amour, mais non pas à sa manière de Père, de Fils et d'Esprit-Saint, mais de cette manière que l'on voit chez les hommes de masculin-féminin-enfantin ? Le masculin désignant une relation plus sensible à la dimension de don, le féminin une relation plus sensible à la dimension de vie et l'enfantin, fruit des deux autres, étant une relation pleinement sensible aux deux.

Ne nous sommes-nous pas trompés sur notre compréhension des anges ? N'y a-t-il pas un pan entier de ce qu'ils sont qui nous auraient échappés ?

Saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique, connu pour sa grande synthèse sur beaucoup de mystères chrétiens dont celui des anges, a eu à la fin de sa vie comme une révélation qui lui a fait dire que tout ce qu'il avait écrit était finalement de la paille et qu'il valait mieux le brûler. Ce dont on l'a fort heureusement empêché. Mais celui qui a fait la synthèse de l'aristotélisme avec la pensée chrétienne, et tous ceux qui ont contribué comme lui à la grandeur de l'ancienne chrétienté, n'ont-ils pas finalement fait qu'un feu de paille puisque tout s'est en grande partie effondré et que le monde n'a pas trouvé dans la pensée chrétienne un équilibre suffisant pour y demeurer.

La scolastique a contemplé un monde angélique de pures individus très hiérarchisés et asexués qui donnait le primat à l'activité intellectuelle intuitive. C'est finalement cette lumière qui a pénétré le monde et qui l'a conduit vers de grandes inégalités, vers l'individualisme, le bureaucratisme, le primat de l'intellectuel et le rejet de ce qui faisait la noblesse de la sexualité. Elle semble à ce sujet progressivement préférer confier la procréation à des experts qu'à la condition charnelle d'un homme et d'une femme.

L'activité intellectuelle est bonne, mais à condition qu'elle soit plongée et immergée dans l'union d'amour. Et si les anges sont en eux-même amour, leur intelligence est pleine d'union et de fécondité. S'ils sont cet amour masculin-féminin-enfantin, la famille humaine n'est-elle pas une porte d'entrée pour saisir le monde spirituel ? Ne faut-il pas la protéger pour conduire les hommes vers les réalités d'en-haut, et finalement vers Dieu ?

Sœur Lucie de Fatima a dit que, selon la Sainte Vierge, le combat ultime contre Satan se jouerait sur le sujet de la famille. Il ne nous semble pas que le cœur du combat contre Satan soit d'abord politique, mais il est d'abord spirituel, mystique et théologique. C'est le combat d'accueillir le projet de Dieu, d'entrer dans la contemplation et la logique du monde spirituel. Ce qu'a voulu dire la Sainte Vierge c'est que le combat ultime contre Satan pour fonder une civilisation de l'Amour sera celui de la prise de conscience par l'Église de la réalité de famille dans le monde spirituel et en particulier dans le monde des anges. C'est cela qui conduira au renouvellement du monde qui sera illuminé par les réalités d'en-haut. Le monde s'est finalement coupé du Dieu Trinité, et a perdu jusqu'au sens de l'incarnation, car il lui manquait la juste compréhension de l'étage intermédiaire entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire de celui des anges.

Au milieu de tout le brouhaha de notre époque, pleine d'innovations et d'idées nouvelles plus ou moins loufoques, l'on voit poindre en effet dans la conscience du monde cette question qui est selon nous la seule digne d'intérêt et qui doit nous conduire vers d'immenses approfondissements et vers un incroyable renouveau : « Les anges sont-ils amour en eux-même ? ».

Cette question est comme le caillou du petit David tuant l'immense Goliath. Elle est comme la petite pierre détachée de la montagne brisant le colosse au pied d'argile. C'est aujourd'hui un petit filet d'eau insignifiant ; mais il sera bientôt un immense fleuve donnant au monde de nombreux et bons fruits pour la gloire de Dieu. « Les anges sont-ils amour en eux-même ? ».

Le premier millénaire s'est posé beaucoup de questions sur le Dieu Trinité. Le deuxième millénaire s'est posé beaucoup de questions sur l'homme et sur l'Église. Le troisième millénaire se posera beaucoup de questions sur les anges. Ce troisième millénaire sera mystique, il regardera les réalités d'en-haut et y trouvera une belle et joyeuse lumière pour avancer vers sa destinée.

Prions donc les anges et l'Esprit-Saint de pénétrer notre monde et de le renouveler pour qu'advienne une civilisation de l'amour. Retournons à Noël, là où il y a Jésus, Marie et Joseph, là où il y a une multitude d'anges, de bergers et de bergères, et fondons une civilisation nouvelle.

Tout cela pour quoi ?



Petit Jésus de Prague

Le Christ est venu nous sauver du péché et de la mort. Il veut nous introduire dans une vie qui dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer. Cela dépasse même ce qui était prévu par Dieu à l'origine quand il a créé le monde de nos premiers parents. Ce n'est pas que cela dépasse ce qu'il avait prévu de toute éternité quand il a créé le monde, car il savait que nous allions pécher et perdre le premier état d'innocence de l'humanité. Mais cela dépasse ce qui était prévu pour nos premiers parents s'ils n'avaient pas péché. L'Incarnation était prévue dès l'origine dans la prescience de Dieu qui voit tout dans son unique instant. Mais cela n'était pas prévu à l'origine dans l'état d'existence de nos premiers parents. C'est le péché qui a permis au vrai plan de Dieu de se réaliser ; c'est le péché qui a été le motif de l'Incarnation Rédemptrice de Dieu selon son plan éternel.

C'est étonnant ! C'est là que l'on voit que Dieu a tout intégré dans son plan. Tout prévu. Finalement, quand nous-mêmes sommes en échec, de notre faute, ou indépendamment de notre faute, nous pouvons nous dire que, de la même manière que pour le péché originel, Dieu a un plan pour nous conduire au travers de cela vers le meilleur qu'il veut nous donner.

Mais quel est donc ce meilleur qu'il veut nous donner ? Qu'est-ce que l'Incarnation Rédemptrice nous apporte de plus que l'état d'innocence originelle ?

Ce n'est pas qu'il nous fallait connaître le mal. Soyons en bien sûr. Tout aurait pu se réaliser sans le mal. Si Dieu avait vu que nous n'allions pas pécher, Il aurait prévu dans son plan à l'origine une création qui soit faite dès le départ pour l'Incarnation, qui nous aurait conduit au mieux que Dieu voulait nous donner. Le mal n'apporte rien. Le mal ne fait que détruire. Ce n'est que la grâce de Dieu, qui surabonde là où il y a le mal, qui permet de mener toute chose à son accomplissement.

Mais Dieu a voulu prévoir que le mal puisse avoir lieu, non pas qu'il ait lieu, mais qu'il puisse avoir lieu, pour pouvoir nous donner le meilleur qu'il puisse nous donner. Un meilleur qui inclut une certaine possibilité de défaillir dans notre réponse à son amour. Un meilleur qui inclut en tant que meilleur la réalité de la Miséricorde, qui est la plus haute perfection de l'Amour. Il voulait que nous

soyons participants de sa Miséricorde. Le mal est possible, non pas pour que nous soyons plus libres, car la liberté se passe de la possibilité du mal. Mais pour qu'ils nous soient donnés de recevoir et de pratiquer la Miséricorde. Le cœur du problème du mal, ce n'est pas la liberté, mais la miséricorde. Soyons des âmes miséricordieuses et miséricordieuses, et alors le mal reculera et perdra de son pouvoir, car il n'a de l'emprise que pour rendre davantage manifeste la pratique de la miséricorde.

Il nous a donné le meilleur en nous permettant de défailir du bien, car il a déposé ainsi en nous la pratique de la miséricorde. Celle-ci nous rétablit dans la communion avec Dieu et nous entraîne à Le servir pour proposer cette communion aux autres. Elle fait cheminer l'humanité vers son achèvement où le Christ sera tout en tous. L'Incarnation Rédemptrice, c'est la Miséricorde donnée et reçue. Et cette Miséricorde, c'est celle d'un enfant qui s'abandonne dans la confiance à son Père ; et c'est celle de la Croix où le Christ, et nous à sa suite, nous offrons pour le salut du monde. Cette Croix où le Christ s'est livré entre nos mains pour notre salut. Cette Croix où nous nous offrons à la merci des pécheurs et des indigents pour leur offrir le salut.

L'Incarnation Rédemptrice, c'est un Dieu qui s'est fait homme pour rétablir l'humanité dans la communion avec Lui. C'est un état supérieur à l'état originel. Dans celui-ci nous étions faits pour voir Dieu, nous étions faits pour la vision béatifique. Ce qui était déjà immense, incroyable. Nous étions faits pour vivre des perfections, que nous contemplions en Dieu, au travers des multiples réalités de notre humanité dans un déploiement de vie et d'amour inimaginable.

Mais l'Incarnation Rédemptrice nous a apportés beaucoup plus. Nous aurons, bien sûr, la vision béatifique. Ce qui est déjà immense ! Nous aurons ce déploiement de vie et d'amour, que nous pouvons déjà goûter un peu aujourd'hui. Ce qui est ineffable ! Mais elle nous a apporté encore plus. Elle nous a apporté d'être divinisés, de vivre de la vie divine. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Les grâces de l'état originel n'étaient-elles pas déjà une divinisation vu qu'elles nous sanctifiaient et nous conduisaient à voir Dieu ? Eh bien non. Nous le vivions encore comme créatures, certes remplies de la grâce de Dieu et donc de Dieu, mais comme créatures.

Saint Jean nous dit (1 Jn 3, 1-3) :

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! **Et nous le sommes.** Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, **lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.** Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. »

Ou dans son prologue (Jn 1, 9-14) :

« Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. **Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire,** une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. »

Ce que nous contemplons, c'est le Verbe fait chair ! C'est la Trinité, mais avec le Verbe qui s'est fait chair. Le Verbe est venu vivre parmi nous. Le Verbe qui nous a appelés chacun pour que nous devenions enfant de Dieu en le laissant habiter en nous.

Désormais, c'est le Christ qui vit en nous. Qui vit ! Il ne faut pas s'imaginer un Christ lointain qui du sein de la Trinité où il s'est enfoui nous éclairerait de sa lumière. Chez certains, même s'ils se souviennent que l'Incarnation a eu lieu, on a l'impression qu'elle disparaît avec l'Ascension. Non, le Christ vit en nous ! C'est un Christ qui vient en nous comme un petit enfant. Un enfant nous est né ! Non pas en général, mais pour nous personnellement. Le Verbe s'est fait chair. Non pas en général, mais pour nous personnellement. Il vient en nous comme un enfant viendrait se former dans le sein de sa mère. Il veut reposer en nous, lui qui n'a pas de lieu où reposer la tête (Mt 8, 20).

Galates 2, 20 : « J'ai été crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, **c'est le Christ qui vit en moi** ; et ce que je vis maintenant **dans la chair**, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »

C'est ce qui se vit à l'Eucharistie. Le Christ vient naître en nous. Le Christ se donne à nous dans l'Hostie, comme se donnerait un enfant. C'est ce que l'on voit chez de nombreux saints, comme saint Antoine de Padoue, qui est toujours représenté portant l'Enfant-Jésus. C'est ainsi que le Seigneur se laisse voir dans la dévotion de Prague, comme un Enfant.

Ce n'est pas que le Christ viendrait à nouveau en nous de la même manière qu'il est venu dans la Vierge Marie. La Vierge Marie l'a porté pour qu'il croisse en humanité. Et désormais, le Christ est bien avec son corps glorieux au Ciel dans la plénitude de son humanité. Mais depuis sa gloire, il vient vivre en nous comme un petit enfant, comme il est venu en la Vierge Marie. Et cela pour que nous soyons pleinement à lui, que nous vivions de sa vie, et que nous formions tous ensemble son corps mystique. La Vierge Marie est bien la Mère de Dieu et notre Mère, mais elle nous enseigne à accueillir aussi Jésus en nous comme on accueillerait un enfant pour que nous devenions enfants de Dieu.

Voilà ce que l'Incarnation Rédemptrice a ajouté par rapport à l'état originel : que nous portions dans nos bras la chair de notre Dieu. Nous devenons Dieu car nous sommes en quelques sortes les parents de Dieu, les responsables de Dieu. Dieu est entré dans nos relations humaines comme un enfant. Et par là, ce sont toutes nos relations humaines qui se trouvent transformés par Lui. Dieu s'est uni à la nature humaine pour entrer avec son humanité dans toutes nos réalités humaines. Il nous a divinisés !

Les anges aussi sont divinisés, car ils deviennent les gardiens de Dieu. Cela est incroyable ! L'armée céleste, faite pour servir la Divine Majesté, est devenue la gardienne de Dieu en son humanité. Ils s'occupent d'un Dieu petit enfant, d'un Dieu fait homme. Et Dieu en son humanité contemple les anges et discute avec eux, pour trouver l'intelligibilité du monde spirituel et agir en tant qu'homme. Dieu est entré au cœur des relations angéliques ; Il est entré au cœur de leur propre activité.

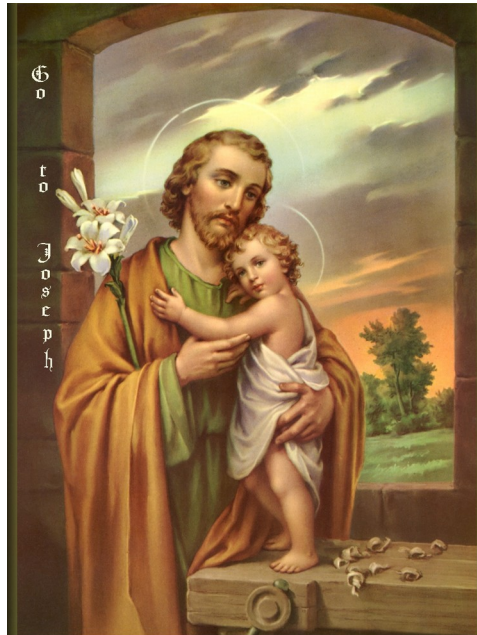
Depuis l'Incarnation Rédemptrice, notre vie humaine et la vie angélique n'est plus une vie de créatures, mais c'est une vie qui plonge, dans sa réalité même, au cœur de la vie même de Dieu. C'est tout l'amour du Dieu Trinité qui vient se déployer dans nos vies. Car ce Dieu petit enfant, qui

vient vivre au cœur de chacune de nos vies, et qui est venu résumer toutes les réalités créées en lui, est vivant de la vie même de Dieu et nous fait vivre de la vie même de Dieu.

Et c'est ce petit Enfant, passant au cœur de chacune de nos vies, qui vient constituer le Corps mystique de l'Église où il atteint sa pleine stature. Le Christ a sa pleine stature d'Homme comme Époux de l'Église. Mais quand il entre dans nos vies, c'est comme un Enfant qu'il se présente.

Le péché nous avait apporté la mort. La Rédemption nous a apporté la vie. Et pas n'importe quelle vie, la vie même Dieu. Pour que toute notre vie, jusque dans ses réalités les plus charnelles, soit entièrement vécue dans, par et pour la vie même de Dieu. Voilà ce que le Dieu de Miséricorde a voulu déposer en notre humanité.

Le grand oublié



Demain s'ouvre, pour l'Église catholique, à la demande du pape François, le mois missionnaire extraordinaire. C'est l'occasion pour nous de sortir de nos sentiers habituels pour tenter l'aventure de témoigner du Christ Ressuscité, de témoigner de celui qui est pour nous la Résurrection et la Vie. C'est l'occasion pour que nos actions entrent dans cette prière que tous soient dans l'amour.

Pour nous mettre en mission, l'aide des saints nous est précieuse. Ils sont non seulement des amis sur ce chemin, des conseillers, et des exemples, mais ils nous manifestent aussi quelque chose de ce qu'est Dieu, quelque chose de son amour et de sa vie. Ils sont des icônes vivantes du Christ Ressuscité, car celui-ci vit en eux. Grâce à eux, en nous unissant à eux, il est plus aisé de faire entrer les personnes que nous rencontrons dans la vie avec Dieu. Grâce à eux, il est plus aisé d'être brûlant nous-même du Christ vivant en nous.

Pour nous mettre en mission, il nous arrive très fréquemment et à juste titre d'invoquer la petite Thérèse qui est la patronne des missions, et que nous fêtons ce 1er octobre. Mais il est quelqu'un dont l'on parle trop peu, que l'on a tendance à oublier même si on le connaît bien. Quelqu'un dont cette sainte disait dans *Histoire d'une âme* que sa dévotion pour lui se confondait depuis son enfance avec son amour pour la Vierge Marie. Se confondait ! C'est à dire que c'était le même amour, la même dévotion. Quelqu'un qui est le patron de l'Église universelle, le père de la Nouvelle Évangélisation, l'artisan de la Civilisation de l'Amour, et le protecteur du troisième millénaire (cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Custos*).

Il s'agit bien sûr du glorieux saint Joseph. En dépit d'une dévotion dès l'origine, l'on a tardé dans l'Église à lui rendre un culte réel dans nos liturgies. Et l'on tarde encore à parler vraiment de lui, à nous consacrer à lui, à le prier, à lui donner dans nos cœurs la place qui lui revient. Si la petite Thérèse, docteur de l'Église, dit que sa dévotion pour saint Joseph se confondait avec son amour

pour la Vierge Marie, c'est qu'il nous faut faire de même. Car là où est l'époux est l'épouse, et là où est l'épouse est l'époux.

Nous avons des réticences pour cela. La preuve en est qu'un grand nombre de catholiques prient beaucoup la sainte Vierge et presque jamais saint Joseph. C'est que nous avons du mal à lui donner sa place dans nos conceptions théologiques. C'est que nous ne comprenons pas bien comment ce père terrestre de Jésus, époux de la Mère de Dieu, se situe vis-à-vis du Père céleste. C'est que nous avons du mal à voir la Mère immaculée comme l'époux de saint Joseph. C'est que finalement nous sommes idéologiques, c'est que nous véhiculons dans l'Église des idéologies qui nous empêchent de voir la réalité de la Révélation.

Dieu s'est révélé en Jésus Christ au cœur du mariage virginal de Marie et Joseph. Jésus a appelé Marie « maman » et Joseph « papa ». Dieu s'est révélé dans la vie de Nazareth dans la maison de la Sainte Famille, dans ce village fait de relations toutes humaines. Il nous faut entrer dans cette réalité de la Révélation, entrer dans ce village de Nazareth, entrer dans la Sainte Famille, et dire, avec le Christ vivant en nous, à Marie « maman » et à Joseph « papa ». Le Christ vivant en nous est ce même Jésus Christ de Nazareth. Le Christ qui a eu ces trois années de vies publiques, qui est mort et ressuscité, est ce même Jésus-Christ qui a grandi au cœur de l'amour conjugal de Marie et Joseph.

Celui que nous devons annoncer, c'est ce Jésus là. Ce n'est pas un Jésus déconnecté de sa vie familiale. Sinon, notre christianisme risque d'être tordu, déviant, mal ajusté. Nous risquons de propager une idéologie qui abîme des pans entiers de notre humanité, au lieu de les restaurer. Il faut rendre grâce pour tous les prêtres et tous les consacrés, hommes et femmes. Il faut bénir tous ceux qui ont fait le choix du célibat pour témoigner du Christ Ressuscité vivant au cœur de l'humanité. Mais il ne faut pas perdre de vue que leur vie s'enracine dans la vie familiale, que leur spiritualité est marquée par la réalité conjugale de l'union du Christ et de l'Église. Il ne faut pas avoir peur de témoigner du Christ, mais il ne faut pas perdre de vue que sa vie s'est déployée au cœur du mariage de Marie et Joseph.

Il nous faut parler de saint Joseph, c'est une urgence. Pour rééquilibrer notre spiritualité qui risque sinon de dévier. « Depuis mon enfance j'avais pour lui une dévotion qui se confondait avec mon amour pour la Sainte Vierge. », nous disait la petite Thérèse (*Histoire d'une âme*, Manuscrit A Folio 57 Recto). Et elle est celle dont le message d'enfance spirituel à bouleverser le monde, celle qui a compris d'une manière éminente l'amour du Père. Ce n'est pas un hasard. En priant saint Joseph, époux de la Vierge Marie, il est plus aisé d'entrer dans le visage du Père. Saint Joseph, c'est l'artisan qui nous aide à passer de l'intériorité, où nous entraîne davantage la Vierge Marie, à l'extériorité pour œuvrer concrètement pour le Royaume.

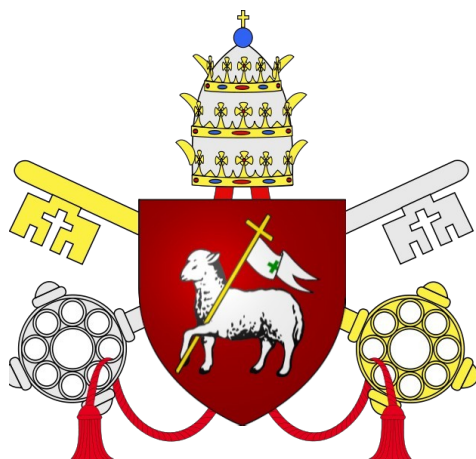
À Fatima, le 13 octobre 1917, pendant la danse du soleil, les voyants ont eu la vision de plusieurs tableaux, dont un de la Sainte Famille, avec saint Joseph tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus, et bénissant avec Lui le monde. En ce début du mois missionnaire, il pourrait être d'actualité de nous placer intérieurement dans cette vision. De regarder saint Joseph bénir le monde, et de le laisser nous entraîner sur les chemins que Dieu veut dans une nouvelle évangélisation selon le cœur de Dieu et pour qu'advienne la civilisation de l'amour.

Saint Joseph, nous te confions le mois missionnaire.

Saint Famille de Nazareth, nous vous confions la nouvelle évangélisation.



L'anneau du pêcheur



Demain, 6 octobre, c'est la fête de saint Bruno (~1030 – 1101), qui a fondé l'ordre des chartreux dans le massif du même nom près de Grenoble. Cet ordre est celui qui, silencieusement, caché de tous, a très certainement porté le plus de fruits pour l'Église, au moins du côté latin, au cours du deuxième millénaire. Cet ordre a la vocation, à la suite de saint Jean-Baptiste, à se tenir au désert près de la Croix du Christ, tel l'épouse près de l'époux, pour permettre à la vie de Dieu de pénétrer ce monde, de l'irriguer, pour faire que la puissance de la Résurrection l'envahisse, pour faire que l'amour soit vibrant au cœur de l'humanité, et pour que le mystère de la communion et de l'unité, venant de l'Alliance avec Dieu, irrigue toutes les dimensions de ce monde.

De communion et d'unité, l'Église et le monde en ont bien besoin, aujourd'hui comme hier.

Demain, s'ouvre le synode sur l'Amazonie qui fait déjà beaucoup de bruit, et qui inquiète. Certains parlent d'un schisme latent dans l'Église prêt à éclater bientôt au grand jour. L'Esprit-Saint est à l'œuvre, et il ne faut donc pas s'inquiéter outre mesure car la victoire de Dieu est certaine. Mais il faut prier pour l'unité et la communion de l'Église, et demander à Dieu de guider notre saint Père, et tous les successeurs des apôtres, pour qu'ils sachent diriger la barque de Pierre vers son terme dans l'amour et la vérité. Il faut prier pour que, dans un vrai renouveau, l'Église trouve le chemin d'annoncer en ce temps le Christ dans un amour renouvelé, qui soit rendu visible dans la charité qui animent tous les disciples du Christ les uns envers les autres autour de Dieu.

Demain, c'est aussi l'anniversaire du début de la guerre du Kippour qui prend un accent particulier en ce temps où les tensions sont grandes au Moyen-Orient et où chacun cherche à montrer sa puissance. Sans dramatiser, l'on perçoit que l'unité du monde est bien menacée, aujourd'hui encore. De nombreuses crises se font sentir à travers le monde, et inquiètent également. À cela s'ajoute la menace des crises écologiques qui peuvent noircir l'horizon du monde. Il faut prier encore pour que, dans l'unité et l'amour, dans la concorde et la paix, notre monde chemine vers la civilisation de l'amour où tous et chacun puissent trouver leur place dans un cosmos rayonnant de la vie que Dieu a voulu pour lui.

Demain, c'est aussi le jour de la manifestation Marchons Enfants qui cherche à défendre ce trésor menacé dont beaucoup de nous ont été héritiers qui consiste à être né d'une étreinte amoureuse entre

un homme et une femme, et à avoir grandi sous le regard bienveillant et conjoint de ces deux repères masculin et féminin. La machine de la déconstruction de ce qui forge une humanité épanouie continue sa route et laisse présager un avenir encore plus désenchanté que ce que nous vivons actuellement. Ce désenchantement, qui imprègne toutes les dimensions de notre société, se laisse aussi entendre dans le mouvement des Gilets Jaunes qui arrive bientôt à une année de mobilisation et qui a permis à beaucoup de sortir de la culture de l'indifférence et de l'isolement qui s'installe de plus en plus chez nous d'une manière dramatique. Il faut savoir que, selon un rapport de l'INSEE paru le 3 septembre, un français sur dix a au plus un contact physique avec un ami ou un proche par mois, et environ un sur trente en a un au plus par mois tout moyen de communication confondu. L'on perçoit qu'un pays comme la France se désagrège progressivement, que l'unité et la communion sont en train de se perdre, et que l'on a besoin d'un renouveau. L'arrivée de nombreuses personnes de cultures et de religions différentes par l'immigration, tout en étant un défi à relever pour que l'on ouvre nos cœurs aux misères du monde, ne peut pas ne pas aussi nous inquiéter et être un sujet de plus nous conduisant à prier pour que l'unité et l'amour l'emportent sur tous sentiments de haine et de discorde, et pour que la France ne sombre pas dans le chaos.

Qui pourrait nous sauver de tous ces dangers, de toutes ces menaces, de toutes ces craintes ? Le Seigneur bien sûr. « Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. » (Ps 124, 8). Mais plus concrètement, par où passera l'action du Seigneur pour nous éviter la dispersion et la dislocation ?

Dans son roman *L'anneau du pêcheur*, Jean Raspail nous présente une lignée de papes cachées qui aurait survécu des anciennes divisions de la papauté en plusieurs têtes, une à Rome et une à Avignon. Une lignée qui, dans la pauvreté des moyens, porterait la sainteté de l'Église, loin du faste que peut avoir la curie romaine. Bien sûr, tout cela est de la fiction. Mais l'on sent à travers cette histoire l'espérance que c'est la sainteté qui est la vraie hiérarchie de l'Église, et qu'il est des personnes qui portent d'une manière cachée les renouveaux de la spiritualité chrétienne. Nous avons la chance depuis le vingtième siècle que la papauté soit représentée par d'authentiques figures de sainteté, mais l'on sent bien que le vrai mystère de l'Église se joue ailleurs qu'à la curie romaine. L'on sent bien qu'être pauvre avec les pauvres comme nous y invite le pape François réside d'abord dans le fait de vivre et d'habiter avec le commun des mortels, de participer à son labeur, de marcher sur ses sentiers. Il y a une hiérarchie de sainteté qui ne finit pas à Rome, ni même d'ailleurs dans les monastères, mais qui finit au milieu du peuple de Dieu.

Beaucoup en France espèrent, encore aujourd'hui et parfois seulement inconsciemment, le retour du roi. Ils espèrent un nouveau saint Louis qui viendrait rétablir notre pays, puis le monde, dans le droit chemin. Ils espèrent cet homme providentiel qui viendrait mettre fin à leurs problèmes. Ils espèrent le renouveau de la politique. Le Ciel a parlé de nombreuses fois et de multiples manières pour sembler confirmer une telle espérance. Mais cela ressemble fortement à la même espérance du peuple juif avant l'arrivée de Jésus : ils attendent un messie politique, là où Dieu a prévu un messie d'abord spirituel venu témoigner de l'amour de la Croix.

Car il y a bien pour la France une certaine vocation. Chaque pays a son mystère, chaque pays a sa vocation. La France est ce pays qui porte le mystère de la communion qui doit conduire à l'unité du monde. Le mystère de la communion, c'est le mystère de saint Michel, mais c'est aussi celui du plus grand des séraphins qui s'appelait Lucifer, et qui a renié Dieu en devenant le Diviseur. La

France partage le mystère de saint Michel qui est celui qu'aurait dû être celui de Lucifer. La France est porteuse de l'anneau, pour le meilleur et pour le pire. Elle le porte pour garantir et apporter l'unité du monde dans le mystère de la communion et de l'amour. Mais elle peut aussi s'en servir pour répandre la haine et la division pour sa propre gloire à la place de celle de Dieu. Elle peut être Frodon du *Seigneur des anneaux* de Tolkien, mais elle peut être aussi Gollum ou Sauron.

Celui qui n'a pas compris que le mystère de la France était de porter l'anneau de la communion et de l'unité, celui qui n'a pas compris qu'elle devait vivre ce combat entre la quête de sa propre gloire en pervertissant le monde et le service de Dieu pour le salut du monde, n'a rien compris à la France. Chaque pays a son mystère : il y a des pays qui portent davantage le mystère de la sagesse, de l'écologie, de l'amour, de la joie, de la vie, de la beauté, du rire, de la poésie, de l'harmonie, de la foi, de l'amitié, de la tendresse, de l'ingéniosité, du service et de bien d'autres choses encore. Ces mystères correspondent aux différents anges de la première hiérarchie qui sont réunis autour du trône de Dieu avec une succession de présidence. Il est des anges qui se relayent aux diverses présidences de la hiérarchie céleste, et il en est un dans chaque chœur pour présider toute la liturgie. L'ange de la communion est le plus grand des séraphins, l'ange de l'unité est le plus grand des chérubins, et ce sont eux qui sont appelés à gouverner plus particulièrement dans ce temps que nous vivons. C'est pour cela que la France est fille aînée de l'Église. C'est pour cela qu'elle a reçu une protection spéciale de la Vierge-Marie et de saint Joseph et qu'elle est le pays du Sacré-Cœur de Jésus.

La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus disait de son papa qu'il était le roi de France. Elle l'appelait son roi chéri. C'était son amour d'enfant qui parlait. Mais en fait, elle avait raison. Car Dieu se destine à chaque génération un ou plusieurs représentants de l'ange de la France pour porter particulièrement le mystère de la communion et de l'unité. Louis et Zélie Martin en ce sens étaient bien roi et reine de France. Ils n'avaient pas la prérogative de la chartreuse et des ordres monastiques. Ils n'avaient pas la posture du ministère ecclésial. Ils n'avaient pas le prestige du gouvernement temporel. Mais ils ont porté une mission pour Dieu qui a permis au travers de la petite Thérèse de renouveler profondément le christianisme de leur temps.

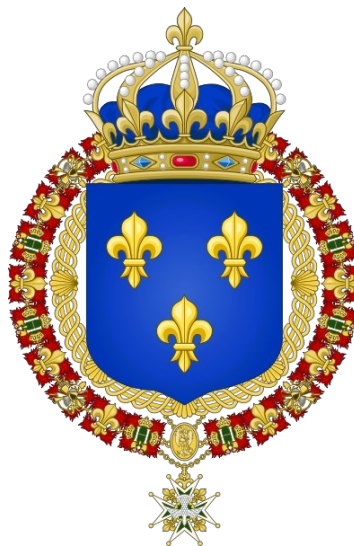
S'il faut attendre un roi et une reine de France pour notre temps, alors ce sera un roi et une reine comme l'étaient Louis et Zélie Martin. Il s'agirait de personnes qui seraient les porteurs en ce temps du mystère de la communion et de l'unité en tant que représentant de l'ange présidant la liturgie céleste. Cela les placerait devant Dieu au-delà de toutes les autres vocations, tout en vivant avec le commun des mortels. Ils reprendraient ce que nous aimons dans la figure de saint Bruno, du pape de Jean Raspail ou de saint Louis, mais sans fuir loin du monde, sans porter de charge ecclésiale, sans avoir de pouvoir temporel. Vivant avec tous, cheminant avec tous, ils porteraient l'avènement d'une Église de communion, d'un monde de communion. Il ne s'agirait pas finalement de quelque chose de nouveau, mais de la manifestation de quelque chose qui existait dès l'origine sans que nous le sachions, car les anges ont toujours eu des représentants et en auront toujours.

Le mystère de la France est de nous faire entrer dans cette hiérarchie de la sainteté qui prévaut sur toutes les autres hiérarchies, et qui amène à remettre chacun à sa place. Cela pour que le pape ne se prenne pas pour César, ni César pour le pape, car l'unité du monde ne se fait ni dans l'un, ni dans l'autre, mais dans ces petits saints que Dieu a choisis.

Le mystère de la France est d'introduire le monde dans la spiritualité de cette sainteté des petits qui nous concerne finalement tous. Il est une multitude d'anges, et il est donc une multitude de représentants en ce monde de ces anges. De plus, la rotation des fonctions dans la liturgie céleste nous amène tous en ce monde ou dans l'autre aux différents échelons hiérarchiques. Il nous faut entrer dans le service de Dieu pour que ses nombreuses perfections d'amour pénètrent ce monde. Chaque pays, chaque région et chaque personne porte un mystère particulier de l'amour, et certains sont aidés pour cela par des anges des chœurs supérieurs, même s'ils l'ignorent. Ces mystères ne s'excluent pas, car nous les vivons tous même si nous avons chacun une dominante. Il nous faut, à la suite de Louis et Zélie Martin et de la petite Thérèse, vivre simplement de ces perfections de l'amour, pour que, d'une manière que nous ignorons, elles puissent se répandre dans le monde et dans l'Église pour renouveler toute chose. Le vrai enjeu du monde ne se situe pas dans les événements tels que ceux dont nous avons parlé au début de cet article, mais dans notre manière à chacun d'entrer dans cette sainteté des petits auprès de Jésus.

Si Dieu veut un jour nous manifester un petit roi et une petite reine de France, si Dieu veut nous manifester des petits rois et des petites reines, à la manière de ce qui est dit ici, ce ne sera pas par la sagesse humaine, ni par des discours, mais par la puissance de l'Esprit-Saint, par la sagesse de la Croix et pour la manifestation du visage de bonté du Père. Et ce sera pour que chacun comprenne qu'il est appelé à vivre lui aussi en enfant de Dieu dans un monde où tous sont participants de ce même mystère d'Amour qui nous est promis dans le Royaume des Cieux.

Dieu a un projet d'amour pour ce monde. Dieu a un projet d'amour pour chaque personne. Dieu a un projet d'amour pour chaque pays. Dieu a un projet d'amour pour la France. Prions pour que ce projet se réalise. Et prions pour que l'unité de la famille, de l'Église et du monde soit manifestée dans un renouveau de communion et d'amour autour du Dieu trois fois saint.



L'Arc-en-Ciel



« C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nuée, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » (Gn 9, 12-13). Tout le monde connaît l'histoire de Noé et du déluge qui se termine par ce sublime arc-en-ciel comme signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes pour la suite des temps. Moins connu peut-être est la présence de l'arc-en-ciel dans le livre de l'Apocalypse.

On le voit déjà autour du trône de Dieu : « Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. » (Ap 4, 2-4). Il s'agit là d'une description de la vie des chœurs angélique autour du trône de Dieu.

On le voit aussi autour de l'ange puissant qui annonce le secret des sept tonnerres : « Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. (...) Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. (...) j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. (...) mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. » (Ap 10, 1-4;7). L'on voit ici annoncer le dévoilement de certains mystères avec l'ange de la septième trompette. Et la présence de l'arc-en-ciel met au centre de ce dévoilement le mystère de l'Alliance d'Amour avec Dieu.

L'arc-en-ciel a sept couleurs, comme les sept esprits de Dieu (Ap 4, 5), comme les sept séraphins. Ce n'est pas un hasard. Certains ont trop vite conclu qu'il fallait voir dans ces sept esprits les sept dons de l'Esprit-Saint. Mais cela ne va pas assez loin, car cela est trop lié à notre condition d'homme en chemin. Cela ne rend pas assez compte du mystère de Dieu qui est d'abord amour. Il s'agit d'abord de l'amour.

Le mouvement des Focolari a développé dans sa spiritualité une attention aux sept facettes de l'amour, associées aux sept couleurs de l'arc-en-ciel. L'on trouve cela dans le livre sur la spiritualité de l'unité présentant des textes de Chiara Lubich (Chiara Lubich, *L'unité*, Nouvelle Cité).

Il y a le rouge qui est la Communion. C'est la couleur qui a la place d'honneur. Elle montre la commune unité et l'union qui se réalisent dans l'amour.

Il y a l'orange qui est le Rayonnement. C'est la diffusion et la propagation d'un amour qui réchauffe les cœurs.

Il y a le jaune de la Foi. Il ne s'agit pas là seulement de la vertu théologale, mais plutôt de marquer la centralité de Dieu dans l'amour. De marquer que tout vient de Lui et retourne à Lui ; qu'il soutient tout notre amour. Et que nous avons besoin d'aimer et d'adorer quelque chose de plus grand que toutes les créatures.

Il y a le vert de la Nature ou Santé, que l'on pourrait aussi appeler Écologie. C'est le bien-être et l'épanouissement qui se réalise dans l'amour. C'est la plénitude de vie qui jaillit en aimant.

Il y a le bleu de l'Harmonie. C'est cette plénitude de beauté et de douceur qui se trouve dans l'amour. C'est cette poésie et cette symphonie que l'amour répand.

Il y a le magenta de la Sagesse. L'amour est en effet la vraie sagesse. L'amour est le vrai mystère. La vraie logique du monde et de Dieu, c'est l'amour. L'amour est sagesse et la sagesse conduit à l'amour.

Et il y a le violet de la Communication. L'amour est échanges et rencontres, dons et contre-dons. L'amour est paroles. L'amour se dit et se répond. L'amour se chante. L'amour se partage.

Ce sont les sept dimensions de l'amour. Et il est plus qu'intéressant de veiller à ce que nos spiritualités et communautés vivent de ces sept dimensions. Nous sommes tous appelés à vivre ces sept dimensions. Les anges vivent ces sept dimensions. Dieu vit en lui-même ces sept dimensions.

Et Dieu a créé sept anges pour veiller plus particulièrement sur chacune de ces sept dimensions. Sept anges pour glorifier chacune de ces sept dimensions. Sept anges pour nous permettre d'entrer dans le mystère de chacune de ces sept dimensions. Ce sont les sept séraphins qui chantent sans fin la gloire de Dieu qui est amour. Ce sont les sept esprits de Dieu qui répandent la Lumière d'Amour de Dieu dans le monde. Ce sont les premiers anges, ceux du premier chœur autour de Dieu. Ils vivent chacun des sept couleurs, mais ils ont chacun une attention particulière pour l'une des sept couleurs de l'amour. C'est la leur mission. C'est là leur vocation. C'est là leur nom.

Il y a l'ange de la Communion. Il y a l'ange du Rayonnement. Il y a l'ange de la Foi. Il y a l'ange de l'Écologie. Il y a l'ange de l'Harmonie. Il y a l'ange de la Sagesse. Et il y a l'ange de la Communication.

Il faut écouter leur chant au cœur du monde. Il faut voir comment il façonne chacune de nos personnes et de nos communautés dans une multitude de nuances qui forment un paysage grandiose aux teintes immensément variées.

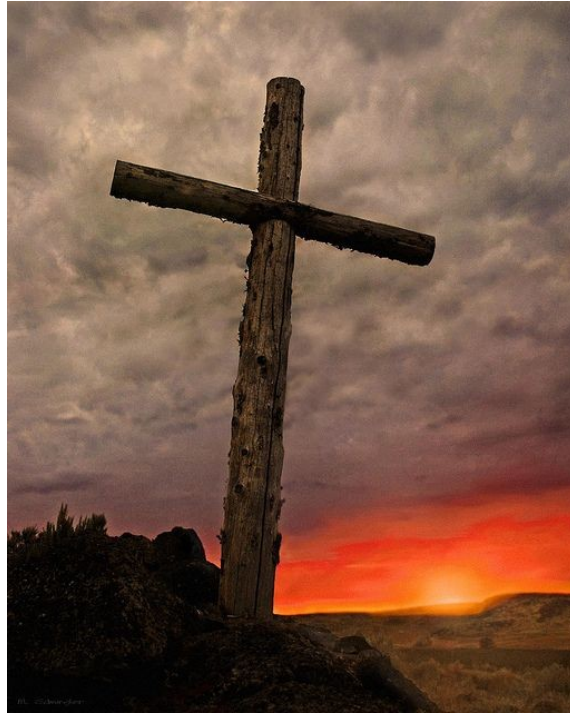
Si l'on écoute le chant du monde, l'on entend une disharmonie, car l'un des sept a renié Dieu, a renié l'amour. C'est le plus grand, le plus beau. C'est l'ange de la Communion, autrement appelé Lucifer ou Satan. Il s'appelait Lucifer, car il devait porter devant Dieu la lumière de l'amour dans

l'unité de ses multiples couleurs. Mais il a choisi la division et la haine. Il a choisi l'absence de lumière, l'absence de couleur, pour que ce soit lui-même qui soit la lumière et la couleur de toute chose.

Mais l'œuvre de Dieu, c'est de restaurer l'amour, la communion, et l'harmonie de la divine symphonie. Il a envoyé son Fils pour que nous trouvions en Lui et dans son Esprit la plénitude de l'amour pour amener toute chose à son achèvement. Il a fait Alliance avec nous. Il a répandu en ce monde la Lumière de l'Amour qu'il nous faut accueillir dans toutes ses nuances pour en vivre et former une civilisation d'amour de dons, d'échanges, d'unité et de communion.

Demandons donc à l'Esprit-Saint, et à la multitude des anges qui sont autant de nuances des couleurs de l'amour, d'envahir ce monde pour que le mystère de l'amour pénètre toutes nos réalités et façonne un monde de vie, de joie, de bonté et de communion, toute à la gloire du Dieu d'Amour.

Sacramentalité et réalité



Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit Dieu. La divinité s'est associée à l'humanité en Jésus-Christ pour nous manifester son amour, nous réconcilier avec elle et nous entraîner dans les mouvements éternels des échanges du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint où tout n'est que vie, don, joie, félicité, union et fécondité.

Dieu, qui est présent à toute chose de tous les instants, est venu par son humanité à un moment donné de l'histoire pour faire de nous des fils adoptifs. Il a vécu, il est mort et il est ressuscité. Puis il est reparti, mais sans nous laisser seuls. Non seulement il nous a donné son Esprit-Saint, mais il nous a donné l'Église pour que nous trouvions en elle les moyens d'être rendus participants du grand mystère de son Incarnation, de sa Rédemption et de l'Assomption de la nature humaine en Dieu. Il nous l'a donnée pour que notre vie ne soit plus livrée à nous-même et à nos propres forces, mais pour que nous entrions dans la vie même de Dieu, dans les propres mouvements de sa vie intime.

La vie de l'Église, c'est le Christ qui s'approche de nous, qui nous transforme et nous confère l'adoption filiale. La vie de l'Église, c'est le Christ qui vit en nous pour nous entraîner dans l'Amour trinitaire.

Le Christ au cours de sa vie terrestre a été mis dans son humanité en présence de toutes les choses de tous les instants du commencement du monde jusqu'à son achèvement dans la gloire. Il a vu tout ce que nous vivons. Il s'est réjoui avec nous, il a souffert avec nous, il a souffert à cause de nous, il a été consolé par nous. Ce n'est pas que son humanité se soit affranchie des limites du temps et de l'espace. Mais c'est que sa divinité qui est présente à toute chose de tous les instants a présenté à son humanité toutes les choses de tous les instants jusqu'à l'achèvement du monde. Il a vécu cela

tout au long de sa vie au travers des réalités de son quotidien. Et cela s'est condensé au cours de sa Passion, où, durant ces trois jours, toutes les choses de tous les instants jusqu'à l'achèvement du monde se sont présentées à Lui en reprenant tout ce qu'il avait vécu dans sa vie terrestre. C'est comme si, à ce moment, son humanité vivait pleinement cette réalité de sa divinité d'être présent à toute chose de tous les instants ; c'est ce qui sera pleinement réalisé dans le Christ Ressuscité au soir du troisième jour, et c'est ce qui se continue aujourd'hui et qui se continuera dans les siècles sans fin. Cela marque une différence colossale entre le Christ et nous ; une différence qui marque bien qu'il est Dieu : c'est que nous-même n'avons conscience que des choses de notre temps, même si, pour celles du passé, il nous en reste le souvenir. Le Christ, lui, par sa divinité, est présent à toute chose de tous les instants, ce qu'il vit aussi par voie de conséquences dans son humanité, même s'il ne souffre plus aujourd'hui de nos péchés dans son humanité qui est soumise au temps et s'est donc accomplie dans la gloire.

C'est pour cela qu'à la messe, nous sommes vraiment en présence du Christ dans sa Passion et sa Résurrection. Non pas que cet événement passé se vive encore aujourd'hui, mais parce que dans cet événement du passé, le Christ, par sa divinité mais aussi dans son humanité, a vu ce qui se faisait aujourd'hui. Nous pouvons donc le consoler, le réconforter, nous unir à lui, l'aimer. Nous sommes au pied de la Croix, car de la Croix il nous a vus. Nous sommes en présence du Ressuscité au matin de Pâques, car ce jour-là il nous a vus. Nous sommes en présence du Christ dans la gloire de tous les siècles, car il nous voit pour toujours. Le Christ dans l'Hostie, c'est Lui, c'est Dieu, c'est le Dieu de toujours. Sa conscience est la conscience de Dieu, même s'il le vit aussi dans son humanité. Il y a de quoi être submergé par cette vie divine qui fait irruption au cœur de nos vies et qui se donne à nous dans son humanité comme se donnerait un enfant. Face à cela, même la Croix devient légère. Même la souffrance de la Croix, qui un jour ou certains jours peut nous submerger par son horreur, ne peut contenir ce bouillonnement de vie qui nous saisit un jour, certains jours ou pour toujours.

La messe, c'est cela. C'est ce contact avec Jésus, dans sa souffrance, dans sa résurrection et dans sa glorification. La messe nous entraîne dans ce mouvement. Elle nous communique les grâces de ce mouvement pour que nous en soyons participants. Le Christ par sa vie donnée nous donne d'être enfants de Dieu, de vivre de sa vie. Le sacrement de l'eucharistie, c'est le signe sacré et efficace pour être mis en présence de cette réalité qui est le sommet de toute réalité. L'Hostie, c'est Lui ! Tout sacrement est un signe sacré et efficace pour être mis en présence de cette réalité selon une certaine modalité. L'Église est elle-même un signe de cette réalité.

Toute notre vie est placée sous ce regard du Christ qui offre sa vie pour que nous vivions de la vie divine. Mais la grâce d'un sacrement, c'est de nous donner d'en être rendus participants, d'être entraînés dans ce mouvement qui nous dépasse pour en vivre, et pour que nous devenions à notre tour signe de cette réalité.

Car voilà bien le but : le Christ veut nous faire vivre de sa vie et il veut que nous la transmettions à notre tour. Par le sacrement du baptême, nous devenons enfants de Dieu et nous devenons avec les autres baptisés membres de l'Église qui est sacrement du Christ. La confirmation nous donne l'Esprit-Saint, et si nous vivons en état de grâce nous devenons avec nos communautés chrétiennes sacrement du Christ pour ceux qui nous entourent. Et si l'on choisit la voie de la profession religieuse, devenant alors un signe particulier de la communauté chrétienne, l'on devient alors soi-même un signe de la présence vivante et efficace du Christ au milieu de son peuple. Le sacrement

de l'ordre donne à celui qui le reçoit la possibilité d'être lui-même sacrement du Christ car il est alors le signe efficace de la présence vivante du Christ au milieu de son peuple. Mais cela n'est vraiment efficace que s'il vit dans l'état de ministre ordonné et non s'il le quitte ou le cache pour l'ordre profane. Par son agir de ministre ordonné quel qu'il soit, c'est le Christ qui se donne. Que le ministre ordonné soit d'ailleurs en état de grâce ou non. Le sacrement des malades, si nous vivons en état de grâce, nous rend par nos souffrances un signe visible et efficace du Christ en Croix ; ceux qui nous rencontrent dans notre état de souffrance, c'est le Christ qu'ils rencontrent. Le sacrement du mariage est aussi un signe de l'union du Christ et de l'Église et de l'amour de Dieu en lui-même ; et si nous vivons de ce sacrement, c'est-à-dire si nous sommes en état de grâce, il est efficace pour rendre présent le Christ à ceux qui viennent dans notre maison. En les accueillant, c'est efficacement le Christ qui les accueille, qui les soigne, qui les console, qui se réjouit avec eux. Et l'union des époux est efficacement l'irruption du Christ dans la vie du monde.

La pénitence, qui nous fait bénéficier de la réconciliation avec Dieu, sans nous établir directement dans un état de signe efficace pour les autres, nous permet d'être restaurer dans notre capacité à donner le Christ à ceux qui nous entourent, à leur témoigner de ce Christ qui se rend présent de mille manières.

Comprenons bien que c'est le Christ qui veut se rendre présent à chacun pour donner ses grâces. Et il s'est lié dans sa Providence à mille moyens pour se donner : il a voulu se servir de réalités et de personnes comme d'instruments pour cela. Il y a pour cela les sept sacrements de l'Église. Mais ces sept sacrements donnent au réel de nos vies de devenir sacrements de ce don du Christ aux hommes. Non pas que Dieu ait choisi d'autres réalités matérielles pour être sacrements que ceux des sept sacrements, mais parce que Dieu a choisi des personnes pour être en tant que personnes ou communautés de personnes, sacrements de sa Nouvelle Alliance. Les sacrements de l'Église nous donnent par leur grâce sacramentelle d'être des sacrements de par notre état de vie. Cette sacramentalité des états de vie se nourrit des sept sacrements, mais elle s'inscrit davantage dans la durée, elle englobe tout ce que nous sommes pour que nous soyons par nos vies signes pour le monde de notre Seigneur. Mais il faut pour que nous soyons signe que la parole du témoignage de cet état de vie accompagne celui-ci. Une vie orientée par un état de vie chrétien réalise ce qu'elle signifie : c'est-à-dire le salut accordé en Jésus-Christ, le Royaume qui advient dans les cœurs. C'est un signe qui est par choix divin efficace en lui-même au-delà de nos propres mérites. L'Église, toute communauté chrétienne, les religieux, les prêtres, les époux chrétiens, les malades chrétiens : voilà autant de signes qui apportent efficacement le Christ à ceux qui sont mis en leur présence. Toutes nos réalités prennent alors une signification pour le salut et la gloire du monde dans une vaste liturgie eucharistique ayant la Croix et le Ressuscité en leur centre. En vivant la vie chrétienne, nous signifions le Christ et le conduisons à déverser ses grâces sur le monde. Mais pour cela, il faut vivre de la vie chrétienne, et donc des sacrements.

C'est là un moyen pour Dieu pour déverser ses grâces sur le monde. Mais pour qu'il y ait des grâces à déverser, il faut aller les puiser à la Croix pour remplir le réservoir des grâces accessibles pour notre monde. Une chose est d'aller puiser les grâces, une autre est de les déverser. Une chose est de semer, une autre est de moissonner. On puise les grâces en vivant de foi, d'espérance et de charité. C'est par les vertus théologales que le réservoir se remplit. Toute mission chrétienne demande donc d'abord de vivre intensément autour du Christ Crucifié et Ressuscité, en s'abandonnant par l'Esprit-Saint et avec confiance à l'amour du Père. Et alors notre engagement chrétien pourra porter du fruit

pour le monde, non pas par son efficacité propre, mais parce qu'il sera le déclencheur de l'ouverture des canaux de la grâce sur le monde, car Dieu s'est lié à ce qu'ils signifient pour transformer nos réalités.

Le Christ à la Cène nous regarde. Le Christ à Gethsémani nous regarde. Le Christ du haut de la Croix nous regarde. Le Ressuscité nous regarde. C'est un regard d'amour. Et il se donne à nous. Alors vivons de sa vie et consolons son cœur en répondant amour pour amour. Et offrons nos vies pour son service dans des œuvres d'agréables odeurs afin qu'ils puissent déverser ses grâces sur la monde. Car la coupe est pleine et il n'y a qu'à venir y puiser par une vie donnée pour transfigurer le monde.

La conscience de Jésus



Jésus est Dieu. Jésus est un homme qui est Dieu. C'est un profond mystère que nous n'aurons jamais fini de contempler. C'est la Personne divine de Dieu le Fils. C'est cette Personne qui, assumant la nature humaine, a eu et a encore une vie humaine. La substance de Jésus, c'est la Substance de Dieu ; puisque Dieu n'a qu'une seule Substance ; et puisque la substance d'un être est caractérisée par son acte d'être le plus grand, à savoir pour Jésus celui de sa divinité, tout en incluant les autres actes d'être, à savoir pour Jésus ceux de son humanité, c'est-à-dire celui de son âme et celui de sa matière (cf l'article *La composition des essences*).

Cette Personne de Jésus a une conscience. Une conscience au Je. Dieu a une conscience au Nous, car il est un Dieu en trois Personnes. Mais chaque Personne divine à une conscience au Je. Une conscience au je est ce que nous autres créatures spirituelles avons aussi.

La conscience est cette capacité qui permet, pour un être spirituel, l'élaboration d'une parole au je, et dans le cas unique de Dieu au Nous. Elle n'est pas une faculté à proprement parler, mais elle se fonde sur les facultés spirituelles de connaissance, d'intelligence et de volonté pour réaliser sa propre activité. Cette activité est conscience de soi, prise de conscience. Elle permet de saisir sa propre existence et de s'adresser à d'autres êtres comme un sujet parlant à d'autres sujets. Elle rend possible un agir personnel selon son propre vouloir ; un agir qui est aussi une manière d'exprimer la parole profonde de la conscience, car tout acte exprime quelque chose.

Le Christ a une conscience qui se réalise dans une activité divine et une activité humaine. C'est une conscience au je. C'est la conscience du moi de la Personne de Dieu le Fils. Le Christ n'a pas à proprement parler de conscience humaine, de la même manière qu'il n'est pas une personne humaine. Le Christ est une Personne divine, le Christ a une Conscience divine. De fait, la conscience désigne l'ensemble des capacités pour élaborer une parole au je. Et dans le cas du Christ, ses capacités humaines sont intimement liées à ses capacités divines pour réaliser une seule parole personnelle. Son activité de conscience est l'ensemble de ses activités selon sa nature

humaine et sa nature divine. C'est important ! Pour bien voir que ce qui se passe dans sa vie humaine, suit ce qui se passe dans sa vie divine. Le Christ a une seule existence : celle d'un Homme-Dieu !

Car de fait, sa vie divine et sa vie humaine avance dans un même mouvement, la première emportant la deuxième dans son dynamisme d'un ardent amour. Nous avons vu dans l'article *Pour une métaphysique de la vie* que les trois facultés des êtres spirituels sont leur connaissance, leur intelligence et leur volonté. La connaissance permet de naître avec, d'entrer dans une union de vie et d'existence avec un autre être. L'intelligence rend possible la vision de l'essence des êtres. Et la volonté permet de se mouvoir vers un bien, de choisir un bien et donc d'aimer.

La connaissance permet la sensation : c'est un toucher de cette substance, un goût qui m'est donné. Cela peut procurer de la joie si c'est dans une logique de don et d'amour, et de la tristesse si cela manque. C'est une sensation spirituelle qui est différente de la sensation du monde matériel, et qui s'applique à l'existence d'un être fait de vie et de don. L'intelligence permet la vision, spirituelle elle aussi, qui est du même genre que la sensation mais dans le cas d'une essence et non pas de l'être-vie-don. La sensation et la vision, c'est ce qui rend possible l'intelligibilité d'existence et l'intelligibilité d'essence dont nous avons parlé dans notre document *Le service des anges*. Elles avancent ensemble et nous entraînent dans la jouissance du vrai bien connu et aimé si on le choisit comme tel par la volonté qui y adhère.

La sensation, c'est un toucher, un goût et un odorat qui me fait percevoir que les choses existent et ont une consistance particulière. Cela donne une sagesse car j'ai goûté les choses de l'existence. Je sais qu'elles sont ainsi et non autrement. Il y a de fait une analogie entre les cinq sens matériels et les sens spirituels de sensation et de vision. La sensation a pour objet l'être-vie-don ; c'est un toucher de l'être, un goût de la vie et un odorat du don. La vision a pour objet l'essence ; c'est une ouïe de l'essence en tant qu'elle oriente l'existence, et c'est une vue de l'essence en tant qu'elle caractérise l'être ; j'entends un chant de louange qui s'élève de tout ce qui existe, et je vois la beauté de l'amour vrai dans tout ce qui existe. C'est l'analogie la plus profonde que l'on peut trouver au sujet des sens matériels.

Le Christ dans son humanité avait la sensation de la vie divine à laquelle sa vie humaine était unie par l'union hypostatique. Il avait ce toucher, ce goût et cet odorat qui lui permettaient de saisir qu'il était Dieu sans qu'il n'y ait là aucun doute ou aucune erreur. La vie divine jaillissait en lui, il la sentait en lui par son humanité et cela lui donnait cette sagesse d'être Dieu. Il avait cela dans sa conscience. Et dans cette sagesse d'être Dieu, il adhérait par sa volonté humaine à cette vie divine à laquelle il était unie. Sa faculté de connaissance était stimulée par sa volonté pour que tout en son humanité soit uni à la divinité. C'est cela qui fait que le Christ savait qu'il était Dieu. Et ayant une forte activité d'adhésion à cette vie divine, il est au centre de notre propre adhésion à la vie divine. C'est lui qui nous permet d'adhérer à la vie divine, car il a posé en son humanité tous les actes d'adhésion à la vie divine nécessaire pour qu'elle se répande dans nos cœurs. Il a même posé cette adhésion quand la sensation de son âme a été mis en contact avec la tristesse et le désespoir de tous ceux qui sont partis loin de l'amour. C'est le mystère de Gethsémani où la sensation de son âme était celle de la séparation avec Dieu qui le plongeait dans une forme d'existence loin de Dieu mais où tout en lui adhérait à la vie divine ; et cela afin de ramener les pires pêcheurs à Dieu.

Mais, le Christ avait-il la vision de l'essence divine au cours de sa vie terrestre ? Pour nous, l'adhésion à Dieu se fait dans la nuit. Nous ne voyons pas l'essence divine. Nous avons la sensation de Dieu, mais pas la vision. Nous avons une vision portant sur l'essence des choses du monde sensible qui grâce à la sensation de la vie divine en nous et par le procédé d'analogie nous permet d'adhérer à la vérité sur Dieu. Cela se fait déjà selon notre nature et sa capacité naturelle à sentir Dieu comme créateur pour dire que Dieu existe, qu'il est bon et provident, et bien d'autres choses. Mais c'est la grâce de Dieu, c'est la vertu théologale de foi, qui nous fait adhérer par la volonté à la vie divine qui fait irruption en nous et dont nous avons la sensation mais dont n'avons qu'une vision analogique et non d'essence. Et c'est la sensation qui nous permet de dire : c'est vrai ! Oui, c'est vrai, Jésus-Christ est Dieu ! Je sens par les facultés de mon âme que la vie divine en moi est celle de Jésus-Christ.

Nous n'aurons la vision qu'au terme, quand notre adhésion aura atteint sa pleine mesure. La vision demande notre pleine et entière adhésion, car l'essence divine est si riche qu'on ne peut alors plus rien ajouter à notre adhésion et à notre amour. Il faut être pour cela dans l'accomplissement de notre charité. « Nul ne peut voir Dieu sans mourir » (Ex 33, 20). Nul ne peut voir l'essence divine sans être arrivé au bout de son chemin de croissance dans la charité, ce qui correspond pour nous à notre entrée au Ciel. Ce fut le cas de tous les saints, même de la Vierge Marie, qui n'a vu l'essence divine qu'au Ciel.

Mais le Christ, Lui, est dès le premier instant de sa vie humaine dans une charité parfaite, pleine et entière. Sa vie n'a pas consisté à grandir dans la charité, mais à répandre cette charité, à la faire rayonner autour de Lui pour qu'elle nous atteigne. Son adhésion n'était pas augmentation de sa charité, mais propagation de son amour. Nous, notre adhésion amoureuse est en même temps augmentation de la charité en nous par accueil de la vie du Christ, et propagation de cette vie et de cet amour autour de nous. Le Christ a donc toujours eu la vision béatifique, c'est la position la plus ancrée dans la tradition de l'Église. Il l'a eu car il était pleinement adhérent à Dieu dès l'origine. Nous, notre adhésion grandit, et nous aurons la vision au terme, quand notre adhésion aura atteint sa pleine mesure.

Il faut remarquer que ce n'est pas la vision qui donne l'adhésion, mais c'est la sensation qui permet l'adhésion et qui conduit à la vision. C'est parce que nous sentons la vie divine en nous et que nous y adhérons que nous verrons Dieu un jour. C'est parce que le Christ sentait qu'il était Dieu et y adhérait pleinement qu'il avait la vision de l'essence divine dès les premiers instants. Il faut noter que la sensation n'est pas toujours consciente. Elle est immédiate, mais peut se cacher très loin dans les profondeurs de l'âme. Cependant, elle donne toujours ce mouvement et cette sagesse qui permet de dire : cela est vrai, je veux aller par là. Il faut aussi remarquer que le Christ bien qu'ayant la vision de l'essence divine dans son intelligence a pu éprouver dans sa sensation spirituelle, dans sa connaissance, tous les affres et les souffrances du monde spirituel. L'un n'empêche pas l'autre, car ce sont deux facultés différentes. On pourrait même dire que la sensation éprouvée par la laideur du péché était d'autant plus grande qu'il avait la pleine vision de la beauté de l'amour de Dieu. La vision ne donne de la joie que dans la mesure où ce qu'elle voit est aussi perçu par la sensation ; si c'est le cas, elle stimule la joie. Et la sensation de l'amour de Dieu a pu disparaître dans l'inconscient du Christ alors que celle du péché a pu à un moment être la seule consciente dans son humanité ; il ne restait alors qu'une triste vision d'un Amour désormais lointain dans une profonde sensation d'une séparation qui ne finira jamais. C'est Gethsémani... Mais la joie et la vie ont eu la

victoire dès le soir de Gethsémani ! Et le Christ a vécu le Vendredi Saint avec ce cri : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Mon Dieu ! Fais-moi voir ce pour quoi tu m'as abandonné ! Fais-moi voir le rachat des âmes ! C'était un cri et une ardeur qui l'ont porté dans toutes ses souffrances jusqu'à ce que tout soit accompli. C'était une ardeur pleine de joie et de lumière qui en dépit de l'horreur des supplices et de ce qu'il voyait dans son regard porté sur tous les temps ont été plus fort que toute chose.

Le Christ avait la conscience d'être Dieu, il l'avait par sa divinité et par l'accueil plein et entier que son humanité avait de la vie divine. Sa perception du monde s'étendait par sa divinité bien au-delà de ce que l'on peut imaginer. Il lui a été donné de voir au cours de sa vie terrestre la totalité de l'histoire du monde depuis la création jusqu'à la rédemption pleinement achevée. Cela a atteint un paroxysme dans sa Passion et sa Résurrection où en ces trois jours toute l'histoire du monde se sera trouvée progressivement présente à son humanité. Il aura eu les grâces nécessaires pour tout voir, tout percevoir, tout comprendre, entrer en relation avec toute chose. Il est entré en relation dans son humanité avec nous aujourd'hui, par sa divinité. Le Christ est présent là devant nous. C'est le Christ dans sa vie terrestre. C'est le Christ dans sa Passion et sa Résurrection. Et c'est bien sûr le Christ dans sa gloire. L'Évangile est actuel. Il se passe aujourd'hui, car l'aujourd'hui du Christ dans son humanité de chacun de ces instants est l'aujourd'hui, par sa divinité, de tous les temps et de tous les lieux. Et le Christ de l'Évangile agit aujourd'hui soit directement par son humanité glorifiée de notre présent, soit par le ministère de l'Église, par les sacrements et par tous les signes qu'il a institués (cf *Sacramentalité et réalité*). Le Christ est là ! Il nous regarde, il nous attend. Il n'est pas moins là aujourd'hui que dans l'Évangile. C'est le Christ de l'Évangile qui est là devant nous. Le Christ de chaque page de l'Évangile est là devant nous ! L'Évangile s'accomplit aujourd'hui.

Voilà ce qu'il y a dans la conscience du Christ, et voilà comment nous devons prendre conscience de la rencontre avec Lui.

Il est encore une question intéressante au sujet du Christ, c'est celle de la manière dont sa sexualité était intégrée dans sa vie humano-divine. Sa sexualité humaine était prise dans les mouvements de sa vie divine. Il est le Fils tout tourné vers le Père qui s'unissant à Lui permet la spiration de l'Esprit. La sexualité humaine du Fils était prise dans ce mouvement d'union au Père pour enfanter l'Esprit dans les âmes, pour former et vivifier l'Église. Nous, notre sexualité est prise dans le mouvement qui va de l'homme vers la femme et de la femme vers l'homme pour donner naissance à l'enfant, pour faire jaillir la vie. Lui, elle est prise dans le mouvement qui unit le Fils au Père pour spirer l'Esprit. Et le Christ est l'époux de l'Église dans ce mouvement. La sexualité du Christ est donc dans une autre logique que la nôtre, orientée différemment. Et c'est ce qui fait que nous pouvons l'accueillir dans nos âmes, lui le Christ qui se fait enfant, pour que nous soyons épousés par Dieu et pour que nous soyons entraînés dans ce mouvement divin en nous unissant à l'Esprit-Saint pour rendre au Père la vie du Fils dans une offrande d'amour à sa gloire. (cf notre document *Un monde de relation*).

Le but de tout cela c'est de nous entraîner dans la louange éternelle du Fils au Père dans l'Esprit, d'où jaillit une louange entre chaque Personne de la Trinité. Car il y a bien de la louange entre les Personnes de la Trinité : elles sont dans un dialogue éternel pour chanter les beautés l'une de l'autre. Tout est ordonné en Dieu à la louange du Père, et par surcroît à la louange de chaque Personne divine. C'est ce que l'on appelle le mystère de la glorification. Tout en ce monde est donc ordonné à

la louange du Père, par le chant à l'amour qui s'élève de toutes les dimensions de nos existences et par la beauté qu'expriment toutes nos réalités. Et de cette glorification du Père jaillit une louange à toutes les Personnes divines pour la gloire de l'Amour et de la Trinité. Le but du Christ, ce qui a orienté toute sa vie, c'est cela. Il est venu nous établir dans la vie, dans l'amour, dans la joie, dans la paix, dans l'union, dans la fécondité et dans le bonheur pour que toute notre vie exprime une profonde louange à l'Amour trinitaire. Alors rendons grâce à Dieu, accueillons sa Miséricorde, louons-Le, et vivons de sa vie.

Mais où va l'Église ?



Vitrail des noces de Cana

Des débats rejaillissent fréquemment dans l'Église et mettent certains en émoi. C'est le cas notamment, à l'occasion de ce synode sur l'Amazonie, au sujet de l'accès éventuel des femmes à l'ordre diaconal et sacerdotal. D'autres confessions chrétiennes ont déjà franchi ce pas. Mais, selon la tradition catholique, le Christ a institué le sacrement de l'ordre pour les hommes ; et comme l'a dit Jean-Paul II en son temps, l'Église ne peut pas revenir là-dessus.

Cependant le monde d'aujourd'hui, épris d'égalité entre les hommes et les femmes, interroge l'Église sur la place réciproque des hommes et des femmes en son sein. Cette attention est juste, même si cela se fait parfois dans des excès et de la confusion. Le monde a cheminé sur cette question, et l'on est en droit de revisiter ce qui peut l'être. D'autant que l'Église a pu faire preuve d'un certain excès dans la place accordée aux hommes par rapport à celle des femmes, ce qui n'a pas été sans conséquences sur certaine déviation de la spiritualité. L'on peut noter à juste titre que l'Église a pu manquer de compassion et de miséricorde au cours des derniers siècles quant à ceux dont la vie était tordue ou en dehors des normes, ce qui nous apparaît comme la marque d'une trop grande absence de repères féminins.

Alors, qu'est-ce que l'Esprit dit aux Églises à ce sujet ? Quelle est la volonté du Seigneur sur la place des hommes et des femmes dans les ministères ecclésiastiques ?

Dans le livre de l'Apocalypse, il est écrit : « Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! » (Ap 12, 1). Ce passage désigne la Vierge Marie. Il désigne aussi l'Église. Mais il peut aussi désigner dans le foisonnement de sens qu'un tel passage recèle l'irruption de quelque chose de

proprement féminin dans le mystère ecclésial. Quelque chose de nouveau dans le chemin de l'Église.

Il est aussi écrit : « "Mais je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sac." Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. » (Ap 11, 3-4). Cette symbolique des deux oliviers et des deux témoins est ancienne dans la tradition juive. Pour notre sujet, elle désigne assez clairement qu'autour du trône de Dieu, les deux génies masculin et féminin doivent tous deux servir le Seigneur à leur manière, conjointement et en étant unis.

Le génie propre du ministère ecclésial masculin est la fonction sacerdotale, celle du Christ-Prêtre. La tradition de l'Église l'a très bien compris. Se donner dans la sanctification du peuple de Dieu est une belle aventure pour l'âme masculine. Le génie propre d'un ministère ecclésial féminin serait à n'en pas douter la fonction prophétique, celle du Christ-Prophète, car selon le mot de Jean-Paul II la femme est « sentinelle de l'invisible ». L'âme féminine est faite pour donner la vie par ce sens profond de la complexité et du mystère du monde. Elle a le secret des profondeurs de l'âme humaine, et donc de la relation vivante avec Dieu.

Ce que l'Esprit dit aux Églises au travers des interrogations de notre temps, c'est qu'il souhaite que les femmes exercent leur génie propre selon un ministère ecclésiastique proprement féminin. Il ne souhaite pas ouvrir l'ordre ecclésiastique masculin, celui des Prêtres, aux femmes. Mais il souhaite l'instauration d'un ordre ecclésiastique féminin, celui des Prophètes. C'est une autre hiérarchie qui demande à être explicitée en notre temps. Des exemples de femmes qui ont pu être des signes nous montrant la voie de cette fonction prophétique féminine pourrait être Mère Teresa, Marthe Robin ou encore Chiara Lubich. Il y a toujours eu dans le cœur de Dieu des femmes qui ont exercé des ministères pour l'Église. Mais ce que l'Esprit dit à l'Église de notre temps, c'est qu'il souhaite que cela soit rendu visible dans la structure même de l'Église.

Dieu souhaite que demeure pour les hommes les diacres, les prêtres et les évêques dans une hiérarchie qui s'achève autour du Saint-Père. Mais il souhaite aussi que soient instituées des diaconesses, des prophétesses et des représentantes pleines et entières de cet Ordre des Prophètes qui trouvent une représentation plus particulière dans sept femmes, avec une présidence alternée. Car Dieu veut que les « sept esprits de Dieu en mission par toute la terre » (Ap 5, 6) soit représentée.

Ce sera une belle aventure pour l'Église du troisième millénaire que de voir émerger cet Ordre des Prophètes, de voir comment il va s'organiser avec celui des Prêtres, pour que le gouvernement de l'Église soit conjoint et partagé. Chaque église de Dieu, chaque diocèse, chaque paroisse mérite d'être sous la protection du Christ-Prêtre et du Christ-Prophète dans des représentants venus de ces deux ordres masculins et féminins. Cela ne sera pas donné d'un seul coup, mais cela se construira avec les siècles. Dans les plans de Dieu, il en a toujours été ainsi.

L'on peut s'étonner que quelque chose d'aussi nouveau puisse émerger. Pourtant notre Seigneur a dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière » (Jn 16, 13). Il est dit aussi dans le livre de l'Apocalypse qu'il y a des secrets tenus cachés jusqu'au moment favorable (Ap 10, 4). Il faut aussi relire la deuxième lettre de Jean qui ne dit pas autre

chose : il est des choses que l'Apôtre, qui semblait être au courant avec quelques uns, n'a pas voulu écrire (2 Jn 1, 12). Et l'auteur sacré nous avertit que rien de ce qui est écrit dans l'Écriture, et donc même pas cette allusion à un secret, ne peut être ôté (Ap 22, 19).

Ce que l'Église de notre temps a besoin, c'est de l'esprit de prophétie. Ô Église de Dieu, tu es noire et pourtant belle. De nombreux péchés t'ont défigurée, mais le Seigneur ton Dieu et ton Époux, te veut sainte et irréprochable ; Il veut te restaurer dans ta beauté et ton amour. Il vient en ce temps du troisième millénaire se constituer une Épouse pleine de jeunesse et de charme pour prendre possession du monde comme d'un jardin florissant et bien irrigué.

L'Ordre des Prophètes, comme ordre ecclésiastique féminin, fait partie de ce projet de Dieu pour son humanité. Comme tout ordre, il n'est pas là pour uniformiser, mais pour marquer la diversité, car il porte une particularité, qui dans la multitude des particularités, contribue à l'harmonie du monde. L'Ordre des Prophètes doit donc trouver sa place vis-à-vis de l'Ordre des Prêtres, sans confusion et sans mélange, sans division et sans séparation, pour être un signe prophétique de l'unité du genre humain et de l'union du Christ et de l'Église. Il sera prophétique, car il montrera l'égale dignité des hommes et des femmes, mais dans une diversité sans confusion. Il sera prophétique, car il sera un signe particulier de cette Église Épouse du Christ. Et il marquera combien Dieu est agissant au cœur de l'humanité. Ce sera le Christ prophétisant sur ce monde pour le mener vers son Royaume.

Mais est-ce un sacrement de l'ordre qui sera conféré au membre cet Ordre ? Et puis tout d'abord, peut-on ainsi faire surgir un ordre que le Christ n'aurait pas instauré ? En fait, il faut voir cet Ordre dans le prolongement de l'Ordre masculin, comme jaillissant de lui, car Ève a été conçue avec la côte d'Adam (Gn 2, 21). Il est dans l'intention divine que cet Ordre pour les filles d'Ève jaillisse de celui pour les fils d'Adam. Retentit encore à nos oreilles cette parole : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » (Gn 2, 18). Il n'est pas bon que l'homme soit seul à gouverner l'Église, faisons-lui un ordre ecclésiastique féminin pour mener cette tâche avec lui. Ensuite, vu qu'il s'agit d'un ministère ecclésial, il s'agit bien d'être le signe sacré du Christ au sein de l'humanité, ici selon cette vocation propre des prophétesses, ce qui nécessite bien un sacrement. Tout ministre ordonné est un signe particulier, réel et efficace du Christ agissant au cœur de la communauté selon sa grâce d'ordination : les prêtres sont celui du Christ-Prêtre agissant, les prophétesses seront celui du Christ-Prophète. L'Église ne peut ordonner des femmes pour l'ordre ecclésiastique masculin, mais elle le peut pour l'ordre ecclésiastique féminin.

Ce qui est en jeu ici, c'est que les femmes fassent de l'Église cette maison de Dieu belle et accueillante pour que chacun puisse y rencontrer notre Seigneur et soit renouvelé autour de Lui. « Amour et vérité se rencontrent. Justice et paix s'embrassent. La vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. » (Ps 84, 11-12). Les femmes portent en elles un plus grand attrait à la compassion, à l'enfantement des âmes et à donner une nourriture appropriée. Il ne s'agirait pas pour elles d'administrer les sacrements, ce qui est le propre de l'ordre ecclésiastique masculin. Mais il s'agirait pour elles d'être le sacrement de l'enfantement des âmes à la vie divine. Sacrement de l'Église. Sacrement du Christ. Elles seraient le témoin que la grâce sacramentelle que nous avons reçue à notre baptême s'inscrit dans le temps et la durée, qu'elle demeure, qu'elle porte du fruit tout au long de la vie dans une croissance progressive pour nous enfanter à la vie divine. Elles seraient prophètes du Royaume qui advient dans les âmes. Pleines de compassion et d'intercession, elles

seraient comme Marie à Cana. Et du fait de leur dimension prophétique, la discipline du célibat pour cet Ordre nous apparaît devoir être la même que celui pour l'Ordre masculin.

Remarquons pour finir que l'ordre des Prêtres marque la fonction sacerdotale du Christ, et que l'ordre des Prophètes marque la fonction prophétique du Christ. Mais qu'en est-il de la fonction royale ? Cette fonction n'a pas à être représentée dans un ordre ecclésiastique, car l'institution de l'Église n'a pas pour mission de gouverner le monde. Cela appartient aux laïcs, et au Christ. La fonction royale, comme troisième terme entre l'Ordre des Prêtres et l'Ordre des Prophètes, est donc un signe du gouvernement du Christ qui vient sceller l'unité de son Église. Cette fonction royale doit cependant, selon ce qui nous semble être la Volonté de Dieu, trouver une réalisation plus particulière dans un Ordre qui ne sera pas ecclésiastique, et dont nous avons parlé dans notre article intitulé : *L'anneau du pêcheur*. Cet Ordre sera bientôt connu sous le nom d'Ordre de la Croix. Et c'est ainsi que se déploiera l'unité du monde en ce troisième millénaire autour du Christ Prêtre, Prophète et Roi.

Vers la Civilisation de l'Amour



Adoration des mages

« La civilisation de l'amour l'emportera sur la fièvre des luttes sociales implacables et donnera au monde la transfiguration tant attendue de l'humanité finalement chrétienne. »

Homélie de Paul VI, le 24 décembre 1975

Le monde est en attente. Il cherche quelque chose. Il cherche une unité qu'il n'a pas. Une unité entre les personnes. Une unité entre les communautés. Une unité entre les pays. Une unité au sein même de chaque personne. Une unité de la pensée. Une unité de la parole. Une unité de l'agir. Une unité du ressenti. Quelque chose qui nous permette de retrouver l'harmonie perdue, de retrouver la joie de vivre simplement la diversité des facettes de ce que l'on est.

Le monde manque de joie et d'espérance. Le monde manque d'amour.

On pourrait continuer longtemps comme cela à dresser la liste de ce qui nous manque. C'est étonnant en fait. Le Christ est venu il y a deux mille ans apporter la vie de Dieu ; et aujourd'hui encore, il n'y a pas d'unité, il n'y a pas de paix. Mais, en fait, si l'on écoute les paroles du Christ, et le Nouveau Testament en général, on découvre que cela avait été annoncé : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Mt 24, 6-8).

On a finalement l'impression que l'histoire du monde et de l'Église est celle d'une tour que l'on a commencé à construire mais qui peine à être achevée (Lc 14, 28). Et l'on se demande même si certains pour tenter de l'achever à leur gré, ou pour en profiter comme bon leur semblait sans même songer à l'achever, n'ont pas finalement préféré pactiser avec l'ennemi du genre humain (Lc 24, 32). (cf notre article *Luc 14, 25-33 : Tout quitter pour suivre Jésus*).

Il est une légende bretonne au sujet d'un moulin du diable (qui est parfois un pont du diable) qui raconte qu'un homme voulait construire un moulin pour en profiter à son aise assez vite, mais ne voyait pas comment arriver à ses fins par ses propres moyens. Sur ce, le diable lui apparut et lui propose que, s'il lui donne toutes les pierres pour la construction, lui construirait lui-même le moulin en une nuit, et qu'au matin, en échange du moulin, il devrait lui donner son âme. L'homme accepta alors la proposition, fournit les pierres et les donna au diable. Mais il prit le soin de soustraire une petite pierre. Le diable construisit le moulin en une nuit. Et l'homme vint au matin pour en prendre possession. Le diable alors lui demanda son âme en échange de son travail comme cela avait été conclu dans l'accord. Alors, l'homme entra dans le moulin et montra l'endroit où manquait la pierre qu'il avait soustrait. De fait, il y avait un petit trou dans le mur. L'accord n'étant pas respecté dans les termes, il n'avait pas à donner son âme. Alors le diable n'eut plus qu'à partir furieux de s'être fait avoir. Et aujourd'hui, si l'on visite le moulin, on voit dans le trou du mur, laissé par la pierre manquante, une statue de la Vierge Marie.

C'est une histoire étonnante, qu'il ne faut pas prendre à la lettre, car on ne joue pas avec le diable. Si l'on s'y avisait, on y laisserait son âme. Il ne faut pas discuter avec le diable. Mais il faut savoir se moquer de lui au sujet de son incapacité à résister au projet de Dieu. Face à Dieu, il est impuissant. Et de fait, Dieu a accordé au diable d'avoir une grande connaissance des mystères du monde et des mystères de Dieu. Il en a une connaissance conceptuelle, intellectuelle, mais point du tout une connaissance de vie et d'amour, de rencontre et de sagesse. Mais la connaissance qu'il a lui donne une grande emprise sur l'Église et sur le monde. Il s'y est construit un empire. Il cherche à se convaincre qu'il arrivera au bout, qu'il sera le maître absolu, avec son savoir et sa force angélique. Dieu lui a accordé un grand savoir, presque tout le savoir. Mais il est un mystère qu'il ne connaît pas. C'est un petit mystère qu'il ne veut pas connaître, qu'il ne peut pas connaître. C'est cette petite pierre que le Seigneur a soustrait à son regard. Ce petit iota que l'on n'enlève pas de l'Évangile (Mt 5, 18).

L'Évangile parle souvent de ce grain de sénevé, de ce sel, de ce ferment, de ce vin nouveau, qui doit rendre le vin des noces bien meilleur. L'histoire de l'Église est riche en prophéties sur son avènement. Le renouveau de l'Église a beaucoup été marqué par cette annonce d'un feu, d'une étincelle, qui doit embraser le monde pour lui donner l'unité ; de cette petite alliance déposée au cœur du monde ; de cette perle rare. Ce mystère, comme beaucoup de mystères, mais d'une manière vraiment particulière, donne quand on le touche une plénitude, quand on le goûte une paix, et quand on le ressent, il donne la joie.

Celui qui dirait qu'il n'y a plus rien à découvrir, plus aucun nouveau mystère à contempler contredirait les Écritures et la Tradition. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière » (Jn 16, 13). « Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du

ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. (...) mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. » (Ap 10, 4-7). Les premiers chrétiens ont innové pour mieux comprendre. Les Pères de l'Église ont innové pour mieux comprendre. Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin ont innové pour mieux comprendre. Tous les grands théologiens dont beaucoup de saints, et ce jusqu'à aujourd'hui, ont innové pour mieux comprendre.

La règle de l'Église exprimée par saint Vincent de Lérins consiste à désenvelopper le mystère, à dévoiler ce qui est contenu dans la Révélation, à expliciter, toujours dans le même sens. Il s'agit de faire du neuf avec l'ancien. « C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. » (Mt 13, 52). Jésus dit cela à ses auditeurs juste après leur avoir demandé s'ils ont compris ses paroles, et ceux-ci ont répondu que oui. Jésus sait bien qu'il n'ont finalement pas compris grand chose. Du coup, il va y avoir ce travail à faire à partir des paroles de Jésus pour faire évoluer leur compréhension du mystère. C'est un travail qui accompagne toute la vie de l'Église. C'est le travail de la Tradition vivante.

Il a été annoncé à Marthe Robin, à Marcel Van et à tant d'autres que viendraient des petits apôtres de l'amour. Des hommes et des femmes tout épris de Dieu, qui conscients de leur faiblesse seraient tout abandonnés à la grâce de Dieu et à son amour. Ils seront une lumière, une espérance, pour ramener ce monde à Dieu. Ils feront les mêmes œuvres que le Christ, et même plus encore (Jn 14, 12), car ils seront le Christ agissant à travers eux. Ils seront porteurs de ce mystère dont nous avons parlé, de cette perle rare. Ils goûteront le vin nouveau et le répandront dans le monde. Car ce mystère de l'unité est le premier à poser sur la pierre de fondation du Christ. Et sans ce mystère, tant qu'il n'est pas dévoilé, la division règne dans le monde. L'empire des ténèbres assure son pouvoir.

Il faut chercher ! Car qui cherche trouve. Qui demande reçoit. À celui qui frappe, la porte sera ouverte.

Nous avons tâché de leur ouvrir la voie à ces petits apôtres, de préparer leur route. Nous avons tenté de décrire ce qu'ils seront (cf notre article *L'anneau du pêcheur*). Mais c'est à Dieu de les manifester ; c'est à Lui seul de nous dire qui ils sont. Et alors ils formeront cet Ordre de saints assurant l'unité du monde.

Car l'ordre du monde repose sur trois biens communs différents. Il est souvent fait mention du bien commun matériel et du bien commun spirituel. Mais ce dernier se subdivise en deux : le bien commun spirituel de sanctification et le bien commun spirituel de glorification. Le bien commun matériel, ce sont toutes les dispositions du monde pour nous réaliser en ce qui concerne les choses liées à notre nature. Ce sont nos gouvernements, nos états et les diverses organisations et associations qui cherchent à servir cette dimension. Le bien commun spirituel de sanctification sont toutes les dispositions liées à l'extension du Royaume de Dieu, cherchant à faire entrer ce monde dans la vie divine. C'est notamment l'Église institutionnelle, avec à sa tête le pape, qui assure le service de ce bien commun, mais aussi toutes nos œuvres d'évangélisation et toutes les actions des saints. Le bien commun spirituel de glorification, ce sont les dispositions pour que se déploie la vie

du Royaume. Il ne s'agit plus d'entrer dans le Royaume, mais d'en vivre. Il porte le nom de glorification, car son but est la glorification de la Trinité.

Les responsables du bien commun matériel tiennent leur pouvoir du peuple, car chacun de nous avons une nature capable de s'exprimer. Ils tiennent leur légitimité de Dieu qui utilise pour cela les multiples moyens propres à chaque culture ; cette légitimité se répand dans l'ordre hiérarchique par voie descendante. Et ils tiennent leur élection des modalités contingentes liées à la culture.

Les responsables du bien commun spirituel de sanctification tiennent leur pouvoir du Christ qui est le vrai sanctificateur, et qui passe pour cela soit par ses ministres institués pour la constitution visible de l'Église, soit par chacun de nous pour le reste. Il y a donc dans ce pouvoir un aspect descendant depuis le Christ par ses ministres, et un aspect ascendant depuis le Christ présent en chacun de nous. C'est pour cela que le baptême peut être donné par tout le monde, alors que le pouvoir de conférer la confirmation est réservée aux évêques. C'est pour cela aussi que tout laïc peut réaliser des œuvres d'évangélisation sans mandat apostolique. Pour réaliser l'unité ecclésiale d'une manière descendante, les ministres ont besoin d'une ordination, car c'est bien là l'œuvre du Christ ; ils tiennent leur légitimité aussi du Christ qui passent par les ministres instituées par voie descendante ; et ils tiennent leur élection des modalités définies par les responsables hiérarchiques de l'Église, à savoir les évêques autour du pape. Ici, tout vient du Christ par le haut, car c'est Lui qui nous conduit dans l'unité du Royaume qui est une réalité nouvelle. Mais pour le côté ascendant, la légitimité vient du Christ par les moyens qu'il veut, et l'élection appartient aux secrets de Dieu.

Les responsables du bien commun spirituel de glorification tiennent leur pouvoir du Christ aussi, mais du Christ présent en chacun de nous ; le pouvoir est donc ascendant depuis chacun de nous comme le pouvoir temporel, et une partie du pouvoir de sanctification, et non descendant comme pour le pouvoir de sanctification des ministres ordonnés ; il est ascendant bien que le Christ reste le maître suprême. Ses responsables tiennent leur légitimité du Christ par voie descendante depuis les premiers responsables. Ils tiennent leur élection par de multiples modalités selon ce que le Christ nous fait savoir de diverses manières.

L'on voit ici que le pouvoir de Pierre s'arrête à la porte du Royaume. Son pouvoir consiste à nous faire entrer dans le Royaume, à nous assurer d'y être, et non de nous gouverner dans le Royaume. Et son pouvoir n'est même pas le tout de la sanctification. Pour tout cela, il y a d'autres responsables. C'est une libération profonde de savoir que la vie du Royaume qui est déjà là est avant tout présence du Christ en nous, et que c'est à partir de là que se déploie la vie sociale surnaturelle, et non écoute d'une hiérarchie qui doit nous donner l'ordre social surnaturel. Cela donne une autre perception de la vie chrétienne.

C'est là la voie qu'emprunteront ces petits apôtres, c'est la mission qu'ils porteront : celle de donner l'unité du monde par une juste compréhension des pouvoirs propres de chacun, et par une libération des puissances de vie et d'amour contenues en chacun. C'est une mission qui se fera par des manifestations visibles de l'Esprit-Saint, qui marquera par là qu'il soutient ces petits apôtres, qu'il leur assure une forme d'infailibilité morale pour que leur mission n'échoue pas. Ils seront ce rempart indestructible. Contre eux, les portes de l'enfer ne prévaudront pas (Mt 16, 18). Ils seront plein de joie et d'allégresse. Plein de vie et de bonheur à répandre. Ils vivront de la Croix, mais la vie qui en jaillira sera si féconde que la Croix leur deviendra bien légère.

Louis et Zélie Martin, les parents de la petite Thérèse, ont eu sur la Terre la mission d'élever leurs filles dont certaines devinrent de grandes saintes, voir même une docteur de l'Église. Leur mission au Ciel nous apparaît être celle de former ces apôtres de l'Amour dont nous parlons. C'est à eux qu'il faut se confier pour que cela se réalise. Il faut prier et demander.

Les petits apôtres de l'Amour sauront corrigés les déviations de la spiritualité chrétienne, ainsi que les errances du monde moderne. Il nous apparaît que celles-ci et celles-là reposent ou profitent de trois erreurs anciennes et présentes dans la philosophie du docteur commun, que l'on apprécie par ailleurs beaucoup pour la grande fécondité de sa pensée.

La première consiste à avoir assimiler la connaissance à l'intelligence. Il y a comme une disparition de la notion de sensation spirituelle au profit de la notion de vision spirituelle. Et l'essence prend le pas sur la vie ; à moins que rejetant finalement cette doctrine de la notion d'essence, l'on ne garde que la vie ou la sensation.

La deuxième consiste à avoir méconnu le fait que chaque ange était le dépositaire d'une idée éternelle particulière. Chaque ange a mission de nous faire entrer dans la sensation, voire par la grâce de Dieu aussi la vision, de cette idée éternelle. Et il a mission à servir particulièrement le déploiement de la perfection associée à cette idée dans le monde. Saint Thomas d'Aquin, à la suite d'Aristote a rejeté la notion d'idée éternelle subsistante venue du platonisme et du coup en même temps une grande partie de la notion de participation. Cela a créé un vide dans lequel la pensée moderne s'est engouffrée, cherchant souvent les modalités d'intellection et de déploiement des idées éternelles dans les concepts humains de nos intelligences.

La troisième consiste à avoir très mal compris ce qu'était la masculinité, la féminité, la conjugalité et la sexualité. On ne peut pas dire que saint Thomas d'Aquin nous ait laissé de belles lumières là-dessus. Et ne voyant pas en quoi consiste le mystère de quelque chose d'aussi fondamentale pour notre humanité, le monde a déperir loin de la vie et de la joie des relations authentiques. Il s'est désenchanté.

Ces trois erreurs ont toutes conduit à une très mauvaise perception du corps humain, à une mécompréhension de notre rapport au Cosmos et ont eu des conséquences théologiques et spirituelles néfastes. Le tableau pourrait paraître sombre pour quelque chose d'aussi intéressant et beau que la pensée de saint Thomas d'Aquin. Mais là où il y a le bon grain, il y a aussi l'ivraie. Du moins, jusqu'à la moisson. Saint Thomas, à la fin de sa vie, a bien perçu, au moins intuitivement, qu'il y avait un problème. Et il a voulu tout brûler. On l'a empêché. Heureusement pour nous, car nous avons profité de ses lumières. Mais malheureusement aussi, car l'ennemi a profité de ses faiblesses. C'est le mystère du plan de Dieu sur ce monde.

Et en attendant que ce plan de Dieu soit manifesté un jour dans toute sa beauté, je voudrais vous laisser une dernière petite réflexion qui me semble importante et vous invite aussi à regarder dans mes contes celui qui s'intitule *La clef de David* et qui cherche à rendre compte du plan de Dieu. L'Église a encore du chemin à faire pour goûter pleinement toute la saveur du mystère divin, alors mettons-nous en chemin en nous ouvrant à la présence et aux motions de l'Esprit créateur et vivifiant. Ephata ! Ouvre-toi !



Un jour nous paraîtront devant le tribunal de Dieu. Ce sera le Jugement dernier. Nous serons tous devant Lui, notre Dieu, notre Roi. Ce sera un jour beau et admirable, ce sera le jour de l'accomplissement de l'amour.

Il y aura les anges par myriades de myriades. Il y aura les saints en nombre incroyable. Il y aura le Cosmos enfin libéré. Il y aura toutes les créatures venues pour être jugées.

Ce jugement de Dieu, c'est le Christ qui l'accomplira. À la différence de la vie de l'Église où il se sert d'intermédiaires pour faire connaître sa volonté et sa vérité, il agira de Lui-même. Et son jugement se répandra dans tout l'univers.

Il est une question qu'il me semble importante de se poser, une sorte de doute convenable à avoir. C'est celui du périmètre des vérités et des jugements qui appartiennent au Christ seul et non à l'Église. Le concile Vatican I a très bien défini l'infaillibilité de l'Église comme portant sur les vérités de foi, comme liées au salut, pour dire qu'il ne s'agissait pas des vérités en-deça de la foi qui n'était pas de sa compétence. C'est une délimitation par le bas. Mais cela pose aussi une délimitation par la haut, car la foi, c'est ce qui accompagne notre parcours jusqu'au jugement dernier, où il ne s'agira plus de foi, puisque nous Le verrons. Nous verrons le Christ agir. Quelles sont donc ces vérités et jugements sur lesquels il appartient au Christ seul de se prononcer et non à l'Église ? C'est un doute convenable à avoir pour passer au crible nos questions et ne pas nous aventurer à répondre à des questions alors que cela n'appartient qu'au Christ. Nous croirions agir en intermédiaire du Christ, alors que nous agirions contre Lui, à sa place. Ses vérités pourraient même revêtir les formes de l'infaillibilité pontificale ; elles ne seraient alors pas infaillibles, car elles seraient en-dehors du périmètre des vérités sur lesquelles portent le charisme de l'infaillibilité. C'est donc une question d'importance pour ne pas nous égarer.

Luc 14, 25-33 : Tout quitter pour suivre Jésus



Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 14, 25-33 :

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix.

Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Commentaire

S'asseoir. S'asseoir. Voilà la demande de Jésus. S'asseoir. Écouter et méditer en son cœur. Et faire de Jésus son seul Seigneur. Trouver en Lui le seul but de la vie. Et ne s'attacher à rien d'autre, si ce n'est à ce que Jésus met sur notre chemin pour avancer vers Lui.

Il ne faut pas se méprendre sur le sens des paraboles que Jésus nous dit aujourd'hui en oubliant ce qui les précède et ce qui les suit. Il ne s'agit pas de calculer ce dont nous sommes capable pour mener une vie à cette mesure. Mais il s'agit de faire de Jésus notre seul Seigneur, pour que faisant

sa Volonté, Il nous rende capable de réaliser son œuvre pour sa gloire et le salut de monde. La tour qu'il s'agit de bâtir, c'est le Royaume de Dieu ; et seul Dieu peut nous rendre capable de cela. L'ennemi qu'il s'agit de vaincre, c'est le péché, et c'est aussi le démon. Et il ne faut avoir aucune envie de pactiser avec lui.

Pour atteindre le but que Dieu nous fixe, il faut savoir tout quitter. Il faut savoir tout donner, selon les appels de Dieu dans nos vies. De toutes les façons, nous quitterons tout le jour de notre mort pour aller vers Jésus ; et il y a d'ici là de nombreuses choses à laisser pour pouvoir mieux suivre Jésus. Mais il faut savoir prendre le temps. Peut-être faut-il savoir faire la paix un moment avec des choses pas mauvaises en soi que nous aimerions bien enlever pour pouvoir mieux suivre Jésus ? Peut-être n'est-ce pas le moment de mettre en œuvre pleinement cette radicalité que nous pressentons en nous ? Et peut-être ne faut-il pas hâter le temps pour ne pas être vaincu ? Mais il faut garder l'horizon que Dieu nous donne, pour en prendre la direction, et faire les bons choix au bon moment. La radicalité nous attend. Mais c'est déjà une radicalité que de faire durer nos désirs envers et contre tout en restant dans l'attente de leur réalisation. Et si les circonstances de leur réalisation se présentent, alors, si nous avons gardé vivant nos désirs et que nous nous sommes préparés, nous serons ces disciples fidèles du Christ qui sauront tout quitter pour Le suivre, en quittant même leur attrait pour l'immédiateté.

Il faut savoir tout quitter, mais au bon moment. Et il faut savoir garder ce que Dieu nous demande de garder, car cela ne nous appartient pas ; cela Lui appartient pour sa gloire. Il y a des gens qui donnent ce qu'ils ne devraient pas donner en croyant que cela leur appartient. Et il y a des gens qui ne donnent pas ce qu'ils devraient donner pensant aussi que cela leur appartient. Quand, dans son cœur, on pense que tout est à Dieu, alors on garde ce qui sert sa gloire, et on donne ce qui a été mis entre nos mains pour profiter aux autres. C'est vrai des biens matériels, mais cela est vrai aussi des biens spirituels, ainsi que du temps qui est un bien qu'il faut savoir donner, mais aussi garder. Quand, dans son cœur, on pense que tout est à Dieu, alors on ne s'inquiète ou ne se chagrine pas si des choses nous sont enlevées, même si cela peut faire mal ou nous attrister et nous désoler. Mais on garde la confiance.

Ne soyons pas de ceux qui ont raté leur vie, parce qu'il n'ont pas su bâtir le Royaume de Dieu qui est fait d'amour et de relations dans la Trinité et avec les autres créatures. Ne soyons pas de ceux qui ont fini par pactiser avec les ténèbres parce qu'ils ont pensé ne pas être à la hauteur pour leur résister. La seule manière de ne pas rater sa vie et de ne pas pactiser avec les ténèbres, c'est de faire la Volonté de Dieu, qui est d'abord de choisir d'aimer Dieu et son prochain envers et contre tout, et qui se manifeste dans ces appels au cœur de la conscience pour se mettre en route de manière concrète jour après jour. C'est de s'appuyer non pas sur nos propres forces, mais sur la grâce de Dieu qui est participation à sa propre vie, à son propre bonheur, à sa propre plénitude, et à son propre amour. Nous sommes faibles et pauvres, nous sommes pécheurs et impotents, mais la grâce de Dieu est à l'œuvre jour après jour, et ne retire jamais ses dons. Il faut savoir s'abandonner à son action, à ses paroles, et à ses appels pour entrer dans la joie des enfants de Dieu.

Mt 27, 45-52 et Ps 22(21) : Abandon du Christ



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 27, 45-52 :

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: 'Eli, Eli, lama sabachthani ?' c'est-à-dire : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : 'Il appelle Elie'. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : 'Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.' Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

Psaume 22 (21) :

02 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.

03 Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.

04 Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !

05 C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.

06 Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.

07 Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.

08 Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :

09 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

10 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.

11 A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

12 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.

13 Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.

14 Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.

15 Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.

16 Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort. +

17 Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ;

18 je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent. +

19 Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.

20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !

21 Préserve ma vie de l'épée, arrache-moi aux griffes du chien ;

22 sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles. Tu m'as répondu ! +

23 Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.

24 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, + glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob, vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

25 Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.

26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »

28 La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui :

29 « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »

30 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.

31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

32 On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !

Commentaire :

Le Christ sur la Croix pousse un profond cri de déréliction : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Ce cri rejoint notre propre désespoir ; il rejoint toutes les fois où nous ne voyons plus rien, où il ne semble plus y avoir d'issue. Nous n'en sommes pas forcément conscients, mais le Christ, dans ce cri, a porté tous les moments où nous sommes dans la souffrance et la désolation. À ces moments-là, il est là, car il a vécu cela. Il a vécu ce que nous vivons. Non pas la même chose que nous, mais bien ce que nous vivons ; il le vit avec nous. Le Christ a tout vécu. Il vit tout avec tout le monde. Et il savait dans son abandon, qu'il était abandonné à notre amour ou à notre hostilité, à nos problèmes et à nos joies, jusqu'à ce que l'amour ait triomphé de tout. Il était abandonné à chacun de nous pour porter tout ce que nous sommes, en bien ou en mal, pour le meilleur ou pour le pire.

Il a ressenti profondément l'abandon, comme s'il était coupé du Père à jamais. C'est une immense souffrance, qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Et c'est là, dans ce désespoir, qu'il a posé tous les actes d'amour qui ont refait le monde, qui font que l'amour triomphera de toutes haines et de toutes souffrances. C'est cet amour qui, si nous y prêtons attention, nous inonde, nous submerge, nous met en route, et nous rend heureux. L'amour a eu le dernier mot, comme le montre d'une manière triomphale la Résurrection, et comme l'indique la tonalité de joie de la fin du psaume. Et c'est dans l'amour que ce cri vient nous installer. Notre amour est la réponse à ce cri ; c'est pour cela que le Christ a été abandonné ; pour que nos cœurs s'ouvrent à l'amour submergés par ce si grand Amour,.

Le Christ nous invite, à sa suite, à le servir pour porter à notre tour le désespoir du monde et y mettre sa joie et son amour. Son amour nous met en mouvement ; notre mouvement est une réponse à son amour. Il nous faut être des témoins de cette joie et de cet amour qui est capable de vaincre toute haine et toute souffrance.

Il nous faut vivre aussi ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Il faut le vivre pour nous unir à celui du Christ. C'est ce cri que nous poussons dans la souffrance quand nous cherchons Dieu sans le voir. C'est ce cri que nous poussons après la souffrance quand nous cherchons les fruits que Dieu peut tirer de ce qui nous est arrivé : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi m'as-tu fait passer par tout cela ? Fais-moi voir ce pour quoi tu m'as fait passer par tout cela ? Fais advenir les fruits des paix et de joie qui sont promis à ceux qui t'ont suivis ! » C'est un cri pour la souffrance. C'est un cri aussi pour les moments de paix et de joie quand nous songeons à toutes nos souffrances passées, et à toutes celles de l'humanité. C'est un cri que nous poussons pour nous, c'est un cri que nous poussons pour les autres. Il nous faut laisser résonner en nous le cri des autres pour le porter à Dieu afin de les plonger dans son Amour.

C'est aussi le cri de l'homme pêcheur repentant qui demande à Dieu dans l'amertume d'avoir été infidèle pourquoi il a été abandonné au péché. C'est ce cri que nous poussons quand nous demandons à Dieu de nous montrer comment il arrive dans sa Miséricorde à tirer un bien même du mal que nous avons pu poser. C'est ce cri qui cherche à glorifier la Miséricorde.

C'est un cri qu'il faut pousser dans toutes ses tonalités : dans la souffrance et dans la joie, dans le désespoir et dans l'espérance, dans le repentir et dans le service. C'est un cri de tous les jours. C'est

le cri que le Christ pousse pour l'humanité en tant que Tête du Corps. C'est le cri du Christ que nous entendons dans les profondeurs du réel et qui nous parle d'amour et de résurrection, de pardon et de vie. C'est le cri de nos frères qui attendent notre amour. C'est un cri qui attend la victoire de l'amour.

Et l'amour triomphera, car le cri d'amour du Christ est si grand qu'il est capable de changer nos cœurs. C'est le cri de l'époux qui dit à son épouse : « Viens ma toute belle, je veux m'unir à toi. Je veux que ce que je suis, ma bonté, ma beauté, et mon amour, soit aussi à toi. »

Demi-Lune



Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.
L'une est si belle et si radieuse.
L'autre est si sombre et si menteuse.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous aimerions qu'il n'y en ait qu'une.
Un jour viendra, Dieu le fera.
Tant d'amertumes avant cela.

Lumière et vie elle nous renvoie.
Elle nous éclaire quand on n'y voit.
Pleine d'amour, on est heureux,
Quand à son jour, on prie à deux.

Mais, là bas, ils y sont aussi,
Des âmes qui pleurent et sont roussies,
Des âmes noires si peu illustres,
Et depuis bien quatre fois vingt lustres.

Aux forces sombres des démons,
Pour s'envoler jusqu'à ces monts,
Ils ont puisé leur énergie,
Pour s'enfermer dans leurs orgies.

Nous voilà à la demi-Lune !
Et je le dis bien sans rancune.
Au sacrifice des innocents
La voilà remplie de leur sang.

Il crie vers Dieu, ça c'est bien sûr.
Il répondra, je vous assure.
Pour sauver l'homme de si grandes fautes,
Et bien le pauvre des vilains hôtes.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous allons vers la pleine Lune !
C'est la Lumière qui gagnera !
C'est l'Amour qui l'emportera !

Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.
Elle montrera bientôt la sombre.
Mais nuit pour nous point n'est pénombre !

Éclair dans la nuit



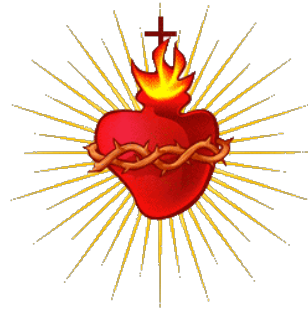
Si sombre jour, grande déroute,
Quand tout vacille, fin de la route.
Au lieu sacré tout désolé,
L'espoir de paix s'est envolé.

Quelle misère, la fin d'un monde.
C'est bien la guerre, âmes vagabondes !
Au lendemain désenchanté,
La tourterelle ne peut chanter.

Mais quand soudain un beau matin,
Ils sont là dans un ciel serein,
Dragons, griffons, lion et agneau,
Jolis bestiaux, oh ! que c'est beau.

Ces si bons anges aux mille couleurs
Qui bien réchauffent nos petits cœurs,
Ils nous enseignent pour demain,
La grâce de Dieu, c'est bien certain.

Prière pour la pureté du cœur



Ô lumineuse Trinité,

Soyez glorifié pour ce si grand amour de bonté, d'union et de fécondité qui existe en Vous dans votre éternité. Merci d'avoir pris le risque de le partager avec nous.

Considérez dans votre miséricorde combien nous tombons si souvent dans l'impureté et la débauche, ou combien nous sommes parfois si froid et si lointain.

Relevez-nous, guérissez-nous et guidez-nous pour que nous parvenions dans ce feu brûlant de votre Amour.

Ô Cœur doux et chaste de mon Dieu, merci, pardon, s'il te plaît.

Prière pour les Enfants de la Lune



(Note : Nous appelons Enfants de la Lune tous ceux qui, enfants ou adultes, gisent dans les ténèbres de ce monde en proie à la cruauté des pécheurs aux cœurs endurcis ; tous ceux qui cherchent la lumière dans la nuit ; tous ceux qui cherchent un secours qui ne semblent pas venir.)

Ô Trinité d'Amour et de Tendresse,
Vous qui voulez le bonheur de Vos enfants,
Nous Vous présentons les Enfants de la Lune.
Que le cri de leur détresse parvienne en ce jour jusqu'à Vous.
Nous savons que Vous n'êtes pas indifférent à leur misère.
Daignez écouter la clameur de Votre peuple qui souffre,
Daignez Vous pencher sur cette multitude de Vos enfants innocents en proie aux ténèbres.
Et daignez leur apporter Votre réconfort et Votre consolation.

Esprit-Saint, daignez descendre sur eux pour apaiser leur souffrance.
Daignez leur donner une joie et une paix que rien ni personne ne peut enlever.
Et daignez ouvrir des chemins pour qu'un salut concret leur soit apporter et qu'il puisse prendre place dans une civilisation d'amour et de vie.
Que l'aurore de la Résurrection se lève enfin pour eux.

Ô Trinité, faites que leur sacrifice ne soit pas vain.
Ils sont des agneaux immolés à l'image du Fils.
Faites qu'à travers eux Votre visage de Miséricorde et d'Amour vienne toucher les cœurs les plus endurcis pour les amener à accueillir Votre pardon et Votre vie.

Seigneur Jésus, à Gethsémani, tu as souffert pour eux en regardant la Lune.
Seigneur Jésus, tu as dit pour les pécheurs : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! ».
Oui, tous ces nombreux bourreaux ne connaissent pas à quel point le Père est Bon et veut leur bonheur.

Daigne le leur révéler pour que l'Amour puisse triompher de toute chose.

Père, tu es aussi leur Père, ils sont aussi tes enfants. Daigne leur donner ta Miséricorde et changer leurs cœurs de pierre en cœurs de chair.

Nous t'offrons, Seigneur, nos vies pour nous unir aux Enfants de la Lune et à leurs cris, pour être un des leurs au moins par le cœur, et vivre avec eux de ta Miséricorde reçue et donnée. Mets dans nos cœurs un ardent désir de servir nos frères pour que l'amour grandisse en ce monde. Et nous te demandons pardon, car nous sommes nous aussi, trop souvent, solidaires du mal. Viens changer nos cœurs. Et apprends-nous à notre tour à pardonner aux pécheurs.

Sainte Famille de Nazareth, daignez accueillir chez vous vos enfants, les guérir, les soigner et les consoler de leur peine.

Saint anges de Dieu, et vous toute la cours céleste, volez au secours de ce peuple qui souffre.

Amen.